



# Hope and Despair



Antony Hermus  
Chief conductor

2023 – 2024



## SUMMARY

<b>2</b>	Our musicians
<b>4</b>	Foreword
<b>16</b>	Concerts
<b>78</b>	Interviews
<b>88</b>	Future Generations
<b>94</b>	Ambassadeurs
<b>100</b>	Thank you
<b>101</b>	Cultural partners
<b>111</b>	Team
<b>112</b>	Colophon

**Konzertmeister**

Alexei Moshkov  
Misako Akama

**Premier violon /  
Eerste viool**

Sophie Causanschi\*\*  
Isabelle Chardon\*  
Sarah Guiguet\*  
Maria Elena Boila  
Nicolas de Harven  
Françoise Gilliquet  
Philip Handschoewerker  
Akika Hayakawa  
Ariane Plumerel  
Ignacio Rodriguez Martinez  
de Aguirre  
Serge Stons  
Dirk Van De Moortel

**Deuxième violon /  
Tweede viool**

Filip Suys\*\*  
Nathalie Lefin\*  
Marie-Danielle Turner\*  
Sophie Demoulin  
Isabelle Deschamps  
Hartwich D'Haene  
Pierre Hanquin  
Anouk Lapaire  
Jacqueline Preys  
Ana Spanu

**Alto / Altviool**

Marc Sabbah\*\*  
Mihoko Kusama\*  
Dmitri Ryabinin\*  
Sophie Destivelle  
Katelyne Onsia  
Peter Pieters  
Marinela Serban  
Silvia Tentori Montalto  
Edouard Thisé

**Violoncelle / Cello**

Olsi Leka\*\*  
Dmitry Silvian\*\*  
Maria-Christina Muylle\*  
Lesya Demkovich  
Philippe Lefin  
Uros Nastic  
Harm Van Rheeden  
Taras Zanchak

**Contrebasse / Contrabass**

Robertino Mihai\*\*  
Svetoslav Dimitriev\*  
Serghei Gorlenko\*  
Ludo Joly\*  
Dan Ishimoto  
Miguel Meulders  
Gergana Terziyska

**Flûte / Fluit**

Baudoin Giaux\*\*  
Denis-Pierre Gustin\*  
Laurence Dubar\*  
Jérémie Fèvre\*

**Hautbois / Hobo**

Dimitri Baeteman\*\*  
Arnaud Guittet\*  
Bram Nolf\*

**Clarinette / Klarinet**

Julien Bénéteau\*\*  
Maxime Conoir\*

**Basson / Fagot**

Gordon Fantini\*\*  
Bert Helsen\*  
Filip Neyens\*  
Bob Permentier\*

**Cor / Hoorn**

Anthony Devriendt\*\*  
Jan Van Duffel\*  
Katrien Vintoen\*  
Bernard Wasnaire\*

**Trompette / Trompet**

Leo Wouters\*\*  
Ward Opsteyn\*  
Davy Taccogna\*

**Trombone**

Luc De Vleeschhouwer\*\*  
Bruno De Busschere\*  
Guido Liveyns\*

**Tuba**

NN

**Timbales / Pauken**

Nico Schoeters\*\*

**Percussion / Slagwerk**

Katia Godart\*

**Harpe / Harp**

Annie Lavoisier\*\*

\*\*

Chef de pupitre (adjoint)  
1<sup>er</sup> soliste / 1<sup>er</sup> soliste chef  
de pupitre // Aanvoerder  
(adjunct) 1<sup>ste</sup> solist / 1<sup>ste</sup>  
solist aanvoerder

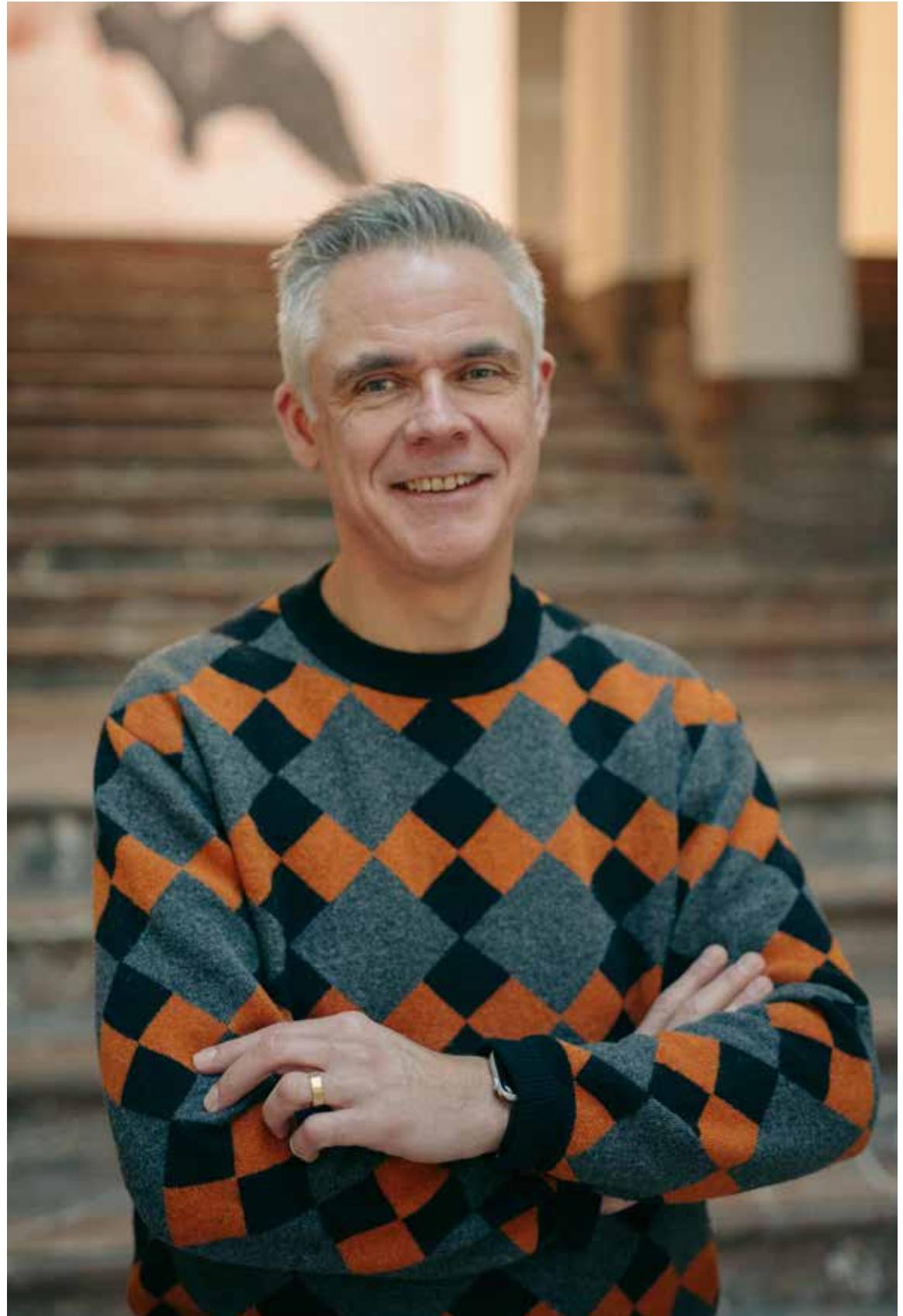
\*

Solist / Solist



NOS MUSICIENS  
ONZE MUZIKANTEN  
OUR MUSICIANS





Dans ces moments-là, nous prenons conscience de notre extrême fragilité. Notre société de bien-être relativement jeune, avec son attention pour les plus démunis, l'éducation, les soins et la culture, ancrée dans un contexte européen et soutenue par un système démocratique, est loin d'être un acquis permanent. Au contraire, il s'agit d'une construction hautement artificielle qui, précisément parce qu'elle s'écarte tellement de ce que l'on trouve dans la nature, court constamment le risque de se désintégrer. L'ordre tend vers le chaos, et seule la bonne volonté et l'engagement continu de toute une population peuvent soutenir un système comme le nôtre. Il faut garder espoir chaque jour et continuer à aller chercher ces valeurs exceptionnelles avec abandon.

Cette saison commence par une ode à Wim Henderickx, que nous avions sollicité comme compositeur en résidence, mais qui nous a quittés de manière inopinée et bien trop tôt. Nous ouvrons notre saison avec sa dernière grande œuvre symphonique, *Rejoice! Hymn for new Times*, une commande du Belgian National Orchestra autour du thème de la saison : «Hope and Despair». Une autre œuvre que nous lui avions commandée, sa prochaine symphonie, n'a pas vu le jour de sorte que, en concertation avec le Klarafestival et Bozar, nous la remplaçons par *Tejas*, sa plus grande réalisation orchestrale. Merci Wim pour tant de chaleur et d'espoir.

La musique est une forme d'art exquise pour traiter de l'espoir et du désespoir que nous ressentons. Une tonalité mineure nous transporte dans un jour de bruine où la vie ne veut pas s'écouler, tandis qu'une tonalité majeure laisse le soleil percer les nuages. De nombreuses œuvres musicales montrent comment sortir de l'obscurité pour entrer dans la lumière. La *Cinquième symphonie* de Beethoven, que le premier chef invité Roberto González-Monjas dirigera en décembre, en est le parfait exemple. Dans d'autres œuvres, comme la *Huitième symphonie* de Shostakovich, qui se termine en douceur et que le chef d'orchestre

principal Antony Hermus dirigera en octobre, c'est le désespoir qui a le dernier mot. La tradition symphonique a ceci de particulier que le résultat est toujours le fruit d'un long processus, durement acquis, impliquant des changements de rythme, de dynamique et de phrasé. Pouvoir vivre ce processus en tant que public dans une salle de concert avec des centaines d'autres spectateurs est pour beaucoup une source d'inspiration, un moment de connexion avec notre condition humaine, un encouragement à faire face et à relever tous les défis encore et encore avec énergie et espoir.

Plus d'une fois, la vie de Gustav Mahler a été marquée par un profond désespoir. Dans son œuvre symphonique, cependant, il a sublimé sa souffrance de manière monumentale. En l'espace de deux ans, les trois institutions artistiques fédérales – le Belgian National Orchestra, Bozar et la Monnaie – interpréteront toutes les symphonies de Mahler. Le Belgian National Orchestra donnera le coup d'envoi de cette entreprise gigantesque en interprétant la *Première symphonie* sous la direction de Roberto González-Monjas. Plus loin dans la saison, Antony Hermus dirigera la titanique *Sixième Symphonie*, que nous interpréterons avec l'orchestre de la Monnaie.

Après un festival Shostakovich et un festival Rachmaninov, nous proposons un festival Prokofiev sous la direction musicale de Stanislav Kochanovsky au début du mois de février 2024. Ce faisant, nous nous concentrerons sur une période qui est généralement sous-exposée : les pérégrinations de Prokofiev en Europe et en Amérique entre 1918 et 1936. Outre le *Deuxième concerto pour piano* (avec Alexander Melnikov) et le *Premier concerto pour violon* (avec Veronika Eberle) du compositeur russe, les ballets qu'il a écrits pour Serge de Diaghilev à cette époque vous raviront sans nul doute. Lors du concert d'ouverture, nous interpréterons également quelques extraits de son opus magna, l'opéra *Guerre et Paix*, inspiré de Tolstoï et particulièrement pertinent de nos jours.

**FR →** L'équilibre entre l'espoir et le désespoir est quelque chose de fondamental à la fois pour la société dans son ensemble et pour les humains en particulier. Être capable d'espérer et de désespérer nous différencie des machines qui nous entourent, des algorithmes qui influencent notre existence et de l'intelligence artificielle qui évolue constamment. Elle nous distingue également des autres êtres vivants. « Plus le degré de conscience augmente, plus l'intensité du désespoir s'accroît », a affirmé le philosophe danois Kierkegaard.

Grandir en tant qu'être humain, c'est «prendre conscience», ce qui signifie «apprendre progressivement à faire face à notre propre finitude». En retardant notre fin, nous avons déjà remporté de nombreux succès. Aujourd'hui, les gens vivent plus longtemps, trouvent des solutions à de nombreux problèmes médicaux et développent également des procédés pour transmettre l'aboutissement de leur vie – idées, matérialisées ou non – aux générations futures. Cela n'enlève rien à la tragédie que représente la perte, parfois bien trop précoce, d'êtres chers. Puis, lorsque les guerres éclatent et que les catastrophes naturelles surviennent, le train du progrès, après avoir pris de la vitesse, devient un triste cortège d'Echternach. L'espoir se transforme en désespoir et les certitudes disparaissent comme neige au soleil.

Avec le chef d'orchestre principal Antony Hermus, le premier chef invité Roberto González-Monjas et le chef associé Michael Schönwandt, nous avons déjà connu un vif succès l'année dernière. Cette saison vise à consolider leur relation avec l'orchestre. Par rapport à la saison dernière, où il était encore «chef d'orchestre désigné», Antony Hermus sera beaucoup plus présent. Outre de nombreux concerts réguliers, il dirigera également le Concert du Nouvel An et le Concours Reine Elisabeth. Avec Dirk Brossé et Frank Strobel, les curateurs de la série Film Symphonic, nous nous engageons également dans la voie de la durabilité.

En ce qui concerne les solistes, nous avons non seulement réussi à attirer plusieurs grands noms (comme le pianiste Leif Ove Andsnes pour le concert d'ouverture, le violoniste Christian Tetzlaff pour le *Concerto pour violon* de Sibelius et la jeune star du violoncelle Yibai Chen), mais nous avons également lancé divers projets passionnants qui sortent des sentiers battus. L'un d'entre eux consiste à exhumer un répertoire moins connu, tel que le *Premier concerto pour piano* de Nikolaï Medtner. Le pianiste belge Florian Noack ne se contentera pas d'interpréter cette œuvre à Bozar ; il l'enregistrera également sur CD avec le Belgian National Orchestra.

L'espoir et le désespoir sont des sentiments intrinsèquement humains. La musique peut nous aider à mettre les choses en perspective, à digérer les événements tragiques et, là où le désespoir règne dans toute sa noirceur, à faire renaître l'espoir. Je vous souhaite une saison passionnante et pleine de nouvelles découvertes !

**Hans Waege**  
intendant

**NL →** Het balanceren tussen hoop en wanhoop is zowel voor de samenleving in haar geheel als voor de mens in het bijzonder iets fundamenteels. Kunnen hopen en kunnen wanhopen onderscheidt ons van de machines waarmee we ons omringen, van de algoritmes die invloed nemen op ons bestaan, en van de artificiële intelligentie die zich steeds verder ontwikkelt. Het onderscheidt ons ook van andere levende wezens. “Naarmate de bewustzijnsgraad toeneemt, groeit ook de intensiteit van de wanhoop”, zo beweerde de Deense filosoof Kierkegaard ooit.

Opgroeien als mens betekent ‘bewustzijn vergaren’ en dat betekent op zijn beurt weer ‘gaandeweg leren omgaan met onze eigen eindigheid’. In het uitstellen van ons einde boekten we reeds heel wat successen. Vandaag leven mensen langer, vinden oplossingen voor heel wat medische problemen en ontwikkelen ook systemen om de vruchten van hun leven – ideeën, al dan niet gematerialiseerd – door te geven aan volgende generaties. Dit maakt de tragiek van het soms veel te vroege verlies van geliefden echter niet kleiner. Wanneer dan ook nog eens oorlogen uitbreken en natuurrampen zich voordoen, verwordt de op stoom geraakte vooruitgangstrein tot een jammerlijke processie van Echternach. Hoop slaat om in wanhoop en zekerheden verdwijnen als sneeuw voor de zon.

Op dergelijke momenten worden we ons bewust van onze extreme fragiliteit. Onze relatief jonge welzijnssamenleving met aandacht voor zwakkeren, onderwijs, zorg en cultuur, ingebed in een Europese context en geschaagd door een democratisch systeem, is allesbehalve een permanente verwezenlijking. Het is daarentegen een hoogst artificiële constructie die net omdat ze zo afwijkt van wat men voorvindt in de natuur, voortdurend het risico loopt om te desintegrieren. Orde neigt naar chaos, en het is enkel de goede wil en de continue inzet van een volledige bevolking dat een systeem als het onze in stand kan houden. We moeten elke dag blijven hopen en met overgave voor die uitzonderlijke waarden blijven gaan.

Dit seizoen begint met een ode aan Wim Henderickx die we als ‘composer in residence’ hadden aangevraagd, maar die onverwachts en veel te vroeg is heengegaan. We openen ons seizoen met zijn laatste groot symfonisch werk – *Rejoice! Hymn for new Times*, een opdracht van het Belgian National Orchestra rond de seizoenthematiek ‘Hope and Despair’. Een ander werk dat we bij hem bestelden, zijn volgende symfonie, mocht niet zijn en vervangen we in samenwerking met Klara festival en Bozar door *Tejas*: zijn grootste orkestrale verwezenlijking. Dank je wel Wim voor zoveel warmte en zoveel hoop.

Muziek is een uitgelezen kunstvorm om om te gaan met de hoop en de wanhoop die we ervaren. Een majeurtoonaard verplaatst ons naar een druilige dag waarop het leven niet wil vlotten, terwijl een majeurtonaard de zon doorheen de wolken laat breken. Heel wat muziek toont een weg uit de duisternis naar het licht. Beethovens *Vijfde symfonie*, die eerste gastdirigent Roberto González-Monjas in december zal dirigeren, is daarvan het perfecte voorbeeld. In andere werken zoals Shostakovich' zacht eindigende *Achtste symfonie*, die chef-dirigent Antony Hermus in oktober zal dirigeren, heeft de wanhoop het laatste woord. Eigen aan de symfonische traditie is dat de uitkomst steeds het resultaat is van een lang, moeizaam bevochten proces met wisselingen van ritme, dynamiek en frassering. Dit proces als publiek in een concertzaal samen met honderden andere toeschouwers mogen doorleven, vormt voor velen een bron van inspiratie, een moment van verbondenheid met onze 'condition humaine', een aanmoediging om alle uitdagingen met energie en hoop steeds weer tegemoet te treden en aan te pakken.

Meer dan eens teisterde diepe wanhoop het leven van Gustav Mahler. In zijn symfonische œuvre sublimerde hij zijn leed echter op monumentale wijze. In een tijdspanne van twee jaar brengen de drie federale kunstinstellingen – het Belgian National Orchestra, Bozar en de Munt – alle symfonieën van Mahler. Het Belgian National Orchestra geeft de aftrap voor deze mammoetonderneming met een uitvoering van de *Eerste symfonie* onder leiding van Roberto González-Monjas. Verderop in het seizoen dirigeert Antony Hermus de titanische *Zesde symfonie* die we samen met het orkest van de Munt uitvoeren.

Na een Shostakovich- en een Rachmaninov-festival brengen we begin februari 2024 een Prokofiev-festival onder de muzikale leiding van Stanislav Kochanovsky. Daarbij focussen we op een periode die meestal onderbelicht blijft: Prokofievs omzwervingen in Europa en Amerika tussen 1918 en 1936. Naast het *Tweede pianoconcerto* (met Alexander Melnikov) en het *Eerste vioolconcerto* (met Veronika Eberle) van de Russische componist, zullen de balletten die hij in die tijd voor Sergei Diaghilev schreef u uitermate kunnen bekoren. Tijdens het openingsconcert brengen we bovendien enkele fragmenten uit zijn magnus opus, de op Tolstoj gebaseerde en in deze tijden bijzonder relevante opera *Oorlog en vrede*.

Met chef-dirigent Antony Hermus, eerste gastdirigent Roberto González-Monjas en geassocieerd dirigent Michael Schønwandt reden we vorig jaar reeds een erg gesmaakt parcours. Dit seizoen zet in op een verduurzaming van hun relatie met het orkest. In vergelijking met vorig seizoen, toen hij nog aankomend chef-dirigent' was, zal Antony Hermus een stuk meer aanwezig zijn. Hij dirigeert naast heel wat reguliere concerten ook het Nieuwjaarsconcert en de Koningin Elisabethwedstrijd. Ook met Dirk Brossé en Frank Strobel, de curatoren van de reeks Film Symphonic, zetten we in op verduurzaming.

Wat solisten betreft, konden we niet alleen enkele grote namen strikken (zoals pianist Leif Ove Andsnes voor het openingsconcert, violist Christian Tetzlaff voor het *Vioolconcerto* van Sibelius en de jonge stercellist Yibai Chen), maar startten we ook enkele spannende 'out of the box'-trajecten op. Een daarvan is de ontgiving van minder bekend repertoire zoals het *Eerste pianoconcerto* van Nikolai Medtner. De Belgische pianist Florian Noack voert dit werk niet enkel uit in Bozar, maar neemt het ook samen met het Belgian National Orchestra op cd op.

Hopen en wanhopen zijn intrinsiek menselijke activiteiten. Muziek kan ons helpen om zaken in perspectief te plaatsen, om tragische gebeurtenissen te verwerken, en om daar waar wanhoop in al haar donkerheid regeert terug weer hoop te laten ontkomen. Ik wens u een boeiend seizoen toe vol nieuwe ontdekkingen!

**Hans Waege**  
intendant

**EN →** Balancing between hope and despair is something fundamental to both society as a whole and to humans in particular. Being able to hope and to despair sets us apart from the machines around us, from the algorithms that influence our existence, and from the constantly evolving artificial intelligence. It also distinguishes us from other living beings. "As the degree of consciousness increases, so does the intensity of despair," said the Danish philosopher Kierkegaard.

Growing up as a human being means 'gathering consciousness', which in turn means 'gradually learning to face our own finitude'. We have already achieved many successes in delaying our end. Today, people live longer, find solutions to many medical problems and also develop strategies to pass on their life's accomplishments - ideas, materialised or not - to future generations. However, this does not take away the tragedy of losing loved ones, sometimes far too early. Then, when wars break out and natural disasters occur, the train of progress, after having gained speed, becomes a woeful procession of Echternach. Hope turns to despair and certainties disappear like snow in the sun.

In such moments, we become aware of our extreme fragility. Our relatively young welfare society, which cares about the underprivileged, about education, healthcare and culture, embedded in a European context and underpinned by a democratic system, is anything but a permanent achievement. On the contrary, it is a highly artificial construct which, precisely because it deviates so much from what is found in nature, is constantly in danger of disintegrating. Order tends towards chaos, and only the goodwill and continued commitment of an entire population can sustain a system like ours. We have to keep hoping every day and continue to seek out these exceptional values with abandon.

This season begins with an ode to Wim Henderickx, whom we asked to be our composer-in-residence, but who passed away unexpectedly and far too early. We open our season with his last major symphonic work, *ejoice! Hymn for new Times*, commissioned by the Belgian National Orchestra and based on the theme of the season: 'Hope and Despair'. Another work

we commissioned from him, his next symphony, will never come to us. In collaboration with Klrafestival and Bozar, we have therefore decided to replace it with *Tejas*, his greatest orchestral composition. Thank you Wim for so much warmth and hope.

Music is an exquisite art form to deal with the hope and despair we experience. A minor key transports us to a drizzly day when life does not want to flow, while a major key lets the sun break through the clouds. Many musical works show a way out of the darkness into the light. Beethoven's *Fifth Symphony*, which principal guest conductor Roberto González-Monjas will conduct in December, is the perfect example. In other works such as Shostakovich's gently-ending *Eighth symphony*, which chief conductor Antony Hermus will conduct in October, despair has the last word. The symphonic tradition is special in that the outcome is always the result of a long, hard-won process involving changes in rhythm, dynamics and phrasing. To be able to experience this process as an audience in a concert hall together with hundreds of other spectators is for many a source of inspiration, a moment of connection with our 'human condition', an encouragement to face and overcome all challenges again and again with energy and hope.

More than once, deep despair plagued Gustav Mahler's life. In his symphonic works, however, he sublimated his suffering in a monumental way. Over the course of two years, the three federal arts institutions - the Belgian National Orchestra, Bozar and la Monnaie / de Munt - will perform all of Mahler's symphonies. The Belgian National Orchestra will kick off this mammoth undertaking with a performance of the *First Symphony* conducted by Roberto González-Monjas. Later in the season, Antony Hermus will conduct the titanic *Sixth Symphony*, which we will perform together with the orchestra of la Monnaie / de Munt.

After a Shostakovich and a Rachmaninov festival, we will present a Prokofiev festival under the musical direction of Stanislav Kochanovsky in early February 2024. We will focus on a period that is usually underexposed: Prokofiev's wanderings in Europe and America between 1918 and 1936. In addition to the Russian composer's *Second Piano Concerto* (with Alexander Melnikov) and *First Violin Concerto* (with Veronika Eberle), the ballets he wrote for Sergei Diaghilev during this period will thrill you without a doubt. In the opening concert, we will also perform some excerpts from his magnus opus, the opera *War and Peace*, inspired by Tolstoy and particularly relevant to our time.

With chief conductor Antony Hermus, principal guest conductor Roberto González-Monjas and associate conductor Michael Schønwandt, last year was a great success. This season aims to consolidate their relationship with the orchestra. Compared to last season, when he was still 'chief conductor designate', Antony Hermus will be much more present. In addition to many regular concerts, he will also conduct the New Year's Concert and the Queen Elisabeth Competition. Together with Dirk Brossé and Frank Strobel, the curators of the Film Symphonic series, we are also committed to sustainability.

As far as soloists are concerned, not only have we managed to invite several big names (such as pianist Leif Ove Andsnes for the opening concert, violinist Christian Tetzlaff for Sibelius' *Violin Concerto* and young cello star Yibai Chen), but we also launched a number of exciting 'out-of-the-box' projects. One of these is to bring lesser-known repertoire to light, such as Nikolai Medtner's *First Piano Concerto*. Belgian pianist Florian Noack will not only perform this work at Bozar, but he will also records it on CD with the Belgian National Orchestra.

Hope and despair are intrinsically human feelings. Music can help us to put things into perspective, to process tragic events, and to bring hope back where despair reigns in all its darkness. I wish you an exciting season full of new discoveries!

**Hans Waeghe**  
intendant



Antony Hermus © Nafissa Yaouba

## Cher public,

**FR →** Après une première saison en tant que chef d'orchestre principal désigné, qui fut pour moi inoubliable, je me réjouis d'accroître considérablement ma présence à Bruxelles la saison prochaine. Ce faisant, j'estime qu'il est extrêmement important de mettre l'accent non seulement sur l'approfondissement, mais aussi sur l'élargissement des prestations musicales. Outre les concerts réguliers, je dirigerai, entre autres, le concert du Nouvel An, la finale du Concours Reine Elisabeth et le concert de la Fête de la Musique. Ce sont des moments traditionnels où un public large et diversifié se rend dans notre salle de concert. Dans ces moments-là, tout est en jeu. C'est à ce moment-là que tout doit se passer.

Hope and Despair. Un thème qui va à l'essentiel. Un thème que la musique sait manier comme personne et qui nous permet de

mettre au programme des chefs-d'œuvre qui vous toucheront au plus profond de votre être. D'une part, nous réfléchissons à l'actualité mondiale, avec la musique de l'opus magna de Prokofiev, *Guerre et Paix*. Plus tard dans la saison, la *Huitième symphonie* de Shostakovich est au programme. Les individus sont toujours écrasés par les machines de l'État. La guerre n'a jamais produit de vainqueurs, seulement des survivants gravement traumatisés.

D'autre part, nous plongeons dans l'âme humaine avec des œuvres intensément personnelles. En tant que passionné de Wagner - j'ai déjà eu l'occasion de diriger presque tous ses grands drames musicaux - je me réjouis d'avance du *Tristan und Isolde* que nous vous présenterons en décembre. Nous interpréterons cette œuvre clé dans l'histoire de la musique dans une compilation symphonique réalisée par le maître arrangeur Henk de Vlieger, avec l'ajout vocal du duo du deuxième

acte, du monologue du troisième acte et du Liebestod d'Isolde. Avec vous, le Belgian National Orchestra et moi-même aurons le plaisir de vivre l'espoir et le désespoir du couple d'amoureux le plus emblématique de l'histoire de la musique.

« Une symphonie doit être pareille à l'univers entier, elle doit tout embrasser », a déclaré Mahler. Il a sublimé les incroyables échecs auxquels il a été confronté dans sa vie en créant les plus belles œuvres que l'humanité ait jamais produites. La colossale *Sixième Symphonie*, que le Belgian National Orchestra interprétera avec l'Orchestre symphonique de la Monnaie sous ma direction, sera peut-être l'événement musical de l'année. L'émotion que l'on peut ressentir en tant que public à l'écoute de cette œuvre titanique est inégalée. Oh, et pour les plus mélomanes parmi vous : oui, nous laisserons le destin se déchaîner en assenant les célèbres trois coups de marteau !

À la fin de la saison prochaine, nous nous retirerons dans le studio d'enregistrement – une occasion prévue de longue date. Avec Florian Noack, nous enregistrerons le *Premier concerto pour piano* de Medtner. S'écouter et prêter attention aux détails est toujours un exercice important pour un orchestre, un moment d'introspection. À sa manière, le concours Reine Élisabeth l'est aussi. Durant cette semaine, la fine fleur d'une nouvelle génération de musiciens nous invite à interpréter de façon toujours renouvelée des concertos que le Belgian National Orchestra maîtrise comme nul autre avec près d'un siècle d'expérience. Toutes ces années se traduisent par une grande ouverture d'esprit, une grande créativité et un grand courage pour prendre des risques.

La musique est l'une des choses les plus merveilleuses que l'homme ait jamais créées. Quelle émotion de réunir 80 musiciens et un millier d'auditeurs dans une salle, d'accorder les instruments et de créer *ex nihilo* quelque chose qui n'a d'existence que dans la fugacité de l'instant. Un moment éphémère qui, cependant, a une grande portée : la musique s'enracine dans le passé, résonne avec le public et laisse une empreinte sur chaque individu présent. C'est précisément la magie des concerts que nous tous au Belgian National Orchestra sommes heureux de vous offrir.

De tout cœur, je vous souhaite une saison passionnante !

**Antony Hermus**  
chef d'orchestre principal

## Beste publiek,

**NL** → Na een eerste seizoen als aankomend chef-dirigent, met heel wat warme indrukken, kijk ik er naar uit om komend seizoen mijn aanwezigheid in Brussel gevoelig te verhogen. Daarbij vind ik het uiterst belangrijk om niet alleen in te zetten op verdieping maar ook op verbreding. Naast reguliere concerten dirigeer ik onder andere het nieuwjaarsconcert, de finale van de Koningin Elisabethwedstrijd en het 'Fête de la Musique'-concert. Dat zijn traditioneel momenten waarop een breed en divers publiek de weg vindt naar onze concertzaal. Op zulke momenten staat alles op het spel. Dan moet het gebeuren.

Hope and Despair. Een thematiek die naar de kern van de zaak gaat. Eentje die de muziek als geen ander kan behandelen, en die ons toelaat enkele meesterwerken op het programma te zetten die u tot in het diepste van uw zijn zullen raken. Enerzijds staan we stil bij het huidige wereldgebeuren, met muziek uit Prokofievs magnus opus *Oorlog en vrede*. Later in het seizoen staat de *Achtste symfonie* van Shostakovich op het programma. Nog steeds worden individuen vermorzeld door staatsmachinerieën. Nog steeds levert oorlog geen winnaars op, slechts zwaar getraumatiseerde overlevenden.

Anderzijds duiken we met enkele intens persoonlijke werken de menselijke ziel in. Als Wagnerfanaat – ik heb intussen bijna alle grote muziekdrama's mogen dirigeren – verheug ik me nu reeds op de *Tristan und Isolde* die we u in december zullen presenteren. Dit sleutelwerk uit de muziekgeschiedenis brengen we in een symfonische compilatie van meesterarrangeur Henk de Vlieger, met vocale toevoeging van het duet uit het tweede bedrijf, de monoloog uit het derde bedrijf, en Isoldes Liebestod. Samen met u doorleven het Belgian National Orchestra en ik graag de hoop en wanhoop van het meest iconische liefdeskoppel uit de muziekgeschiedenis.

"Een symfonie moet als een universum zijn – ze moet alles bevatten," zo beweerde Mahler ooit. De ongelofelijke tegenslagen die hij in zijn leven kende, sublimerde hij tot de mooiste werken die de mensheid voortbracht. De kolossale *Zesde symfonie* die het Belgian National Orchestra samen met het Muntorkest onder mijn leiding zal brengen, wordt misschien wel het muzikale event van het jaar. De emotionaliteit die je als publiek bij het horen van dit titanische werk kan ervaren, kent zijn gelijke niet. En o ja, voor de melomanen: wij laten het noodlot regeren en voeren ook de derde hamerslag uit!

Aan het einde van komend seizoen trekken we ons terug in de opnamestudio – iets wat al een hele tijd geleden is. Met Florian Noack nemen we Medtners *Eerste pianoconcerto* op. Het luisteren naar ons zelf, het vijlen aan details is voor een orkest steeds een belangrijke oefening, een moment van zelfreflectie. Op haar manier is de Koningin Elisabethwedstrijd dat ook. De top van een nieuwe generatie musici nodigt ons tijdens die week uit om concerti die het Belgian National Orchestra na bijna een eeuw aan ervaring als geen ander in de vingers heeft zitten, op steeds andere wijze te interpreteren. Met veel openheid, met veel creativiteit, en met veel moed tot risico.

Muziek is een van de wonderbaarlijkste zaken die de mens ooit heeft gecreëerd. Wat een idee ook, om met 80 muzikanten en een duizendtal toehoorders samen te komen in één zaal, om de instrumenten op elkaar af te stemmen en om dan ex nihilo iets te creëren dat zijn bestaan enkel heeft in de vluchtigheid van het moment. Een moment dat echter in hoge mate verbindt: de muziek wortelt in het verleden, resoneert bij de toehoorders en laat zijn sporen na bij elkeen die erbij was. Precies dat is de magie van de concerten die wij, alle muzikanten en het volledige team van het Belgian National Orchestra, u met veel plezier aanbieden.

Ik wens u van harte een boeiend seizoen toe!

**Antony Hermus**  
chef-dirigent

**Dear audience,**

**EN** → After a first season as chief conductor designate, which left me with many warm and encouraging impressions, I cannot wait to increase my presence in Brussels significantly next season. In doing so, I think it is extremely important to focus not only on deepening but also on broadening musical performances. In addition to regular concerts, I will conduct, among others, the New Year's concert, the finals of the Queen Elisabeth Competition and the 'Fête de la Musique' concert. These are traditionally moments when a large and diverse audience comes to our concert hall. During such moments, everything is at stake. That's when it all happens and comes together.

Hope and Despair. A theme that goes to the heart of the matter. A theme that music knows how to handle like no other, and that allows us to put some masterpieces on the programme that will touch your soul. On the one hand, we reflect on current world events, with music from Prokofiev's magnus opus *War and Peace*. Later in the season, Shostakovich's *Eighth Symphony* is on the programme. Individuals keep on being crushed by state machines. But war has never made winners, only severely traumatised survivors.

On the other hand, we delve into the human soul with some intensely personal works. As a Wagner enthusiast - I have had the opportunity to conduct almost all of his great music dramas - I am already looking forward to the *Tristan und Isolde* we will present to you in December. We will perform this key work in music history in a symphonic compilation by master arranger Henk de Vlieger, with vocal addition of the duet from the Act II, the monologue from the Act III, and Isolde's Liebestod. Together with you, the Belgian National Orchestra and I will have the pleasure of experiencing the hope and despair of the most iconic love couple in music history.

"A symphony must be like the world. It must embrace everything." Mahler once claimed. He sublimated the incredible setbacks he faced in his life by creating the most beautiful works humanity has ever produced. The colossal *Sixth Symphony*, which the Belgian National Orchestra will perform together with la Monnaie / de Munt Symphony Orchestra under my direction, will perhaps be the musical event of the year. The emotion you can feel as an audience member when listening to this titanic work is unparalleled. Oh, and for the more musically inclined among you: yes, we'll challenge fate with a third hammer blow!

At the end of next season, we will retreat to the recording studio – an occasion that has long been planned. Together with Florian Noack, we will record Medtner's *First Piano Concerto*. Listening to oneself and paying attention to details are always important exercises for an orchestra, a moment of self-reflection. In its way, so is the Queen Elisabeth Competition. During that week, the very best of a new generation of musicians invites us to interpret the concertos that the Belgian National Orchestra has mastered like no other after almost a century of experience again and again. With great openness, great creativity and great courage to take risks.

Music is one of the most wondrous things mankind has ever created. What an absurd undertaking it is to gather 80 musicians and a thousand listeners in a room, to tune the instruments and then create something *ex nihilo* that exists only in the fleetingness of the moment. A moment which nevertheless has a great impact: the music takes root in the past, resonates with the audience and leaves its mark on each individual present. This is precisely the magic of the concerts that all of us at the Belgian National Orchestra are delighted to offer you.

From the bottom of my heart, I wish you an exciting season!

**Antony Hermus**  
chief conductor









Prokofiev& Leif Ove AndsnesplaysBeethoven

Leif Ove Andsnes © Helge Hansen, Sony Music Entertainment

**FR →** Le pianiste-star norvégien Leif Ove Andsnes est considéré comme une autorité beethovénienne incontestée depuis ses enregistrements de tous les concertos pour piano de Beethoven pour le célèbre label Sony Classics, il y a une dizaine d'années (*The Beethoven Journey*). Lors de ce concert d'ouverture, il interprète le cinquième et dernier concerto de ce compositeur allemand, qui est sans doute aussi le plus imposant. Ce concerto dit « L'Empereur » se distingue de ses autres concertos pour piano par sa longueur phénoménale, son ton héroïque et une partition de piano extrêmement détaillée. Beethoven a composé ce cinquième concerto – qu'il n'a jamais pu jouer lui-même en raison de la

progression de sa surdité – au beau milieu « du grondement des tambours et des canons et de la souffrance humaine » infligée par les Français lors du siège de Vienne par la Grande Armée napoléonienne en 1809.

Après la pause de ce concert d'ouverture, le Belgian National Orchestra rendra un hommage à Wim Henderickx, récemment disparu, qui aurait dû être le compositeur attitré de cette saison. *Rejoice! Hymn for new Times* est la première d'une série de pièces que le Belgian National Orchestra lui avait commandées.

En 1941, lors du lancement par les Allemands d'une attaque-surprise contre l'Union soviétique, Sergeï

Prokofiev s'est souvenu de son projet d'écrire un jour un opéra inspiré de *Guerre et Paix*, le tout grand chef-d'œuvre de Léon Tolstoï. Ce roman s'inscrit dans le contexte historique de la campagne de Russie de Napoléon. Prokofiev composa en assez peu de temps cet opéra monumental en 13 tableaux qu'il dut réécrire à de très nombreuses reprises face aux objections du gouvernement soviétique. Il n'assista jamais lui-même à l'exécution intégrale de cet opéra d'une durée de quatre heures, qui met en scène 72 personnages. Au programme de ce soir figure la suite symphonique qui en a été tirée, dans un arrangement de Christopher Palmer réalisé en 1988.

perform himself due to his increasing deafness – amid "the drum roll, cannon roar and human suffering" caused by the French when they besieged Vienna under Napoleon's leadership in 1809.

After the intermission, the Belgian National Orchestra's opening concert will continue with an ode to Wim Henderickx, who recently passed away. He would normally have been this season's composer-in-residence. *Rejoice! Hymn for new Times* is a commission by the Belgian National Orchestra and his last orchestra composition.

When the Germans unexpectedly attacked the Soviet Union in 1941, Sergei Prokofiev recalled his plan to one day compose an opera based on *War and Peace*, Leo Tolstoy's magnus opus. The historical background of this book is Napoleon's campaign in Russia. In a couple of months, Prokofiev wrote a monumental work divided in 13 scenes, which he had to rewrite several times because of objections from the Soviet government. He himself never experienced a full performance of the four-hour-long opera, which features no fewer than 72 characters. The symphonic suite that will be heard during the opening concert was arranged by Christopher Palmer in 1988.

Toen de Duitsers in 1941 onverwacht de Sovjet-Unie aanvielen, herinnerde Sergei Prokofiev zich zijn plan om ooit een opera te componeren op basis van *Oorlog en vrede*, het magnus opus van Leo Tolstoj. Dat boek speelt zich af tegenover de historische achtergrond van Napoleons veldtocht naar Rusland. Prokofiev schreef op korte tijd een monumentaal werk in 13 scènes dat hij omwille van bezwaren van de Sovjetregering steeds weer moest herschrijven. Een volledige uitvoering van de vier uur lang durende opera, met maar liefst 72 personages, heeft Prokofiev zelf nooit meegemaakt. De symfonische suite die op het openingsconcert te horen is, werd in 1988 gearrangeerd door Christopher Palmer.

**EN →** Since Norwegian star pianist Leif Ove Andsnes recorded all Beethoven's piano concertos for the well-known Sony Classics label some ten years ago (*The Beethoven Journey*), he has been considered an absolute Beethoven authority. During the opening concert, he will play the fifth, last and perhaps most impressive of the German composer's concertos. The so-called 'Emperor concerto' differs from Beethoven's other piano concertos by its phenomenal length, its heroic tone and the fact that the piano part is written out in great detail. Beethoven composed this work – which he was never able to

**NL →** Sinds de Noorse sterpianist Leif Ove Andsnes zo'n tien jaar geleden alle pianoconcerti van Beethoven opnam voor het bekende label Sony Classics (*The Beethoven Journey*) wordt hij als een absolute Beethoven-autoriteit aanschouwd. Tijdens het openingsconcert speelt hij diens vijfde, laatste en misschien wel meest indrukwekkende concerto. Het zogenaamde 'Keizersconcerto' onderscheidt zich van Beethovens andere pianoconcerti door de fenomenale lengte, de heroïsche toon en het feit dat de pianopartij tot in de details is uitgeschreven. Beethoven componeerde dit werk, dat hij door zijn toenemende doofheid zelf nooit heeft kunnen uitvoeren, tussen "het tromgeroffel, kanongebulder en menselijk leed" dat de Fransen veroorzaakten toen ze onder leiding van Napoleon in 1809 Wenen belegden.

Na de pauze van het openingsconcert brengt het Belgian National Orchestra een ode aan de recent overleden Wim Henderickx. Hij zou normaal gezien de huiscomponist worden van dit seizoen. *Rejoice! Hymn for new Times* is een opdrachtwerk dat het Belgian National Orchestra bij hem bestelde en tevens ook zijn laatste orkestwerk.

VE-VR-FR  
8.9.2023 | 20:00  
Bozar

Antony Hermus, conductor  
Leif Ove Andsnes, piano

**Ludwig van Beethoven**  
*Piano Concerto No. 5 in E-flat major, Op. 73, "Emperor"*  
**Wim Henderickx**  
*Rejoice! Hymn for new Times*  
(world premiere)  
**Sergei Prokofiev**  
*War and Peace: Symphonic Suite*  
(arr. by Christopher Palmer)

Film Symphonic:

Varieté

Dirk Brossé



Varieté © Universum Film (USA)

**FR →** Victime d'un accident, le célèbre trapéziste Boss doit renoncer à se produire. Avec sa femme et son enfant, il se reconvertis dans l'organisation de spectacles de cirque dans le quartier animé de St-Pauli, à Hambourg. Un beau jour, ils recueillent une jeune et jolie danseuse qui leur est amenée par des marins. Boss ne tarde pas à tomber amoureux de Berta-Marie et s'enfuit avec elle à Berlin. Ils y rencontrent l'artiste Artinelli et forment avec lui un trio d'acrobates qui connaîtra un succès phénoménal au Wintergarten, un théâtre de variétés légendaire. Mais lorsque Boss découvre que Berta-Marie le trompe avec Artinelli, il devient véritablement fou de colère.

Cette histoire mélodramatique constitue le scénario du film *Varieté*, réalisé en 1925 par Ewald André Dupont, qui fut l'un des grands succès d'exportation de la République de Weimar. L'oscarisé Emil Jannings (dans le rôle de Huller) et les scènes de trapèze de haute voltige (avec des sauts périlleux doublés par le célèbre trio d'acrobates Codonas) ont émerveillé le public. *Varieté* est resté dans les annales de l'histoire du cinéma grâce aux techniques de cadrage innovantes de Karl Freund, entre expressionisme et film noir. En 2015, le film a été projeté en avant-première à la Berlinale, dans une nouvelle version numérisée restaurée par la Fondation Friedrich Wilhelm Murnau.

En collaboration avec la chaîne allemande ZDF et la chaîne franco-allemande ARTE, le Belgian National Orchestra assure ce soir l'accompagnement musical de ce film muet, sous la direction de Dirk Brossé. La musique a été récemment écrite par la compositrice australienne d'origine russe Elena Kats-Chernin, qui signe ainsi sa quatrième musique pour film muet. Elena Kats-Chernin est née en Union soviétique et a étudié la musique à Moscou, avant d'émigrer à Sidney. Elle a ensuite complété sa formation musicale auprès d'Helmut Lachenmann en Allemagne. C'est dans ce pays qu'elle s'est fait connaître dans les années 1980 grâce à des collaborations avec Andrea Breth (mettrice en scène pour qui elle a composé) et des commandes pour l'Ensemble Modern, entre autres. En 1994, elle retourne en Australie où elle écrit son œuvre la plus connue : le ballet *Wild Swans*, une commande de l'Australian Ballet et de l'Opéra de Sydney.

**NL →** Na een ongeval kan de beroemde trapezekunstenaar Bož niet meer optreden. Samen met zijn vrouw en kind baat hij een kermistent uit in de Hamburgse uitgangsbuurt St. Pauli. Op een dag brengen matrozen een jong en mooi meisje mee, dat bij hem mag dansen. Algauw wordt hij op Berta-Marie verliefd. Samen vluchten ze naar Berlijn, waar ze als acrobatentrio met de kunstenaar Artinelli grote successen boeken in het legendarische variéthéater Wintergarten. Wanneer Bož echter ontdekt dat Berta-Marie hem met Artinelli bedriegt, wordt hij razend van woede.

Het artiestenmelodrama *Varieté*, gefilmd in 1925 door Ewald André Dupont, was een van de grootste exportsuccessen van de Weimarrepubliek. Oscarwinnaar Emil Jannings (in de rol van Huller) en sensationele trapeze-scènes (met een salto mortale, gedubbeld door het toen beroemde acrobatentrio Codonas) deden het publiek verstommen. Het vernieuwende camerawerk van Karl Freund, tussen expressionisme en film noir, leverden *Varieté* ook een belangrijke plaats op in de filmgeschiedenis. Een nieuwe, digitaal gerestaureerde versie van de Friedrich-Wilhelm-Murnau-stichting ging in 2015 in première op de Berlinale.

In samenwerking met de Duits-Franse televisiekanaal ZDF en ARTE, en onder leiding van Dirk Brossé voorziet het Belgian National Orchestra deze stomme film van muziek. Die muziek werd recent gecomponerd door de Sovjet-Australische componiste Elena Kats-Chernin, die hiermee voor de vierde keer een soundtrack schreef voor een stomme film. Elena Kats-Chernin werd geboren in de Sovjet-Unie, studeerde in Moskou, emigreerde dan naar Sydney en volgde uiteindelijk ook lessen in Duitsland bij onder andere Helmut Lachenmann. Daar werd ze in de jaren 1980 bekend door haar samenwerkingen met Andrea Breth (een theaterregisseur voor wie ze de toneelmuziek schreef) en opdrachtcomposities van onder andere het Ensemble Modern. In 1994 keerde ze terug naar Australië, waar ze haar bekendste werk schreef: het ballet *Wild Swans*, een commissie van het Australisch Ballet en het Sydney Opera House.

**EN →** After an accident, the famous trapeze artist Bož can no longer perform. Together with his wife and child, he runs a fairstand in Hamburg's nightlife district of St Pauli. One day, some sailors bring a young and beautiful girl who starts dancing in his business. Soon Bož falls in love with the girl, named Berta-Marie. Together they flee to Berlin, where they achieve great success as an acrobatic trio with the artist Artinelli in the legendary variety theatre Wintergarten. However, when Bož discovers that Berta-Marie is cheating on him with Artinelli, he becomes furious.

The artist melodrama *Varieté*, filmed in 1925 by Ewald André Dupont, was one of the biggest export successes of the Weimar Republic. Oscar winner Emil Jannings (in the role of Huller) and sensational trapeze scenes (including a salto mortale, doubled by the then-famous acrobatic trio Codonas) stunned audiences. In addition, Karl Freund's innovative camerawork, between expressionism and film noir, earned *Varieté* an important place in film history. A new version of *Varieté*, digitally restored by the Friedrich-Wilhelm-Murnau Foundation, premiered at the Berlinale in 2015.

In collaboration with the Franco-German television channels ZDF and ARTE, and conducted by Dirk Brossé, the Belgian National Orchestra accompanies this silent film with an orchestral score. The music of that score was recently composed by Soviet-Australian composer Elena Kats-Chernin. This is her fourth soundtrack for a silent film. Elena Kats-Chernin was born in the Soviet Union, studied in Moscow, then emigrated to Sydney and eventually took lessons with Helmut Lachenmann in Germany. There, in the 1980s, she became known for her collaborations with Andrea Breth (a theatre director for whom she wrote stage music) and for compositions commissioned by Ensemble Modern, among others. In 1994, she returned to Australia, where she wrote her best-known work: the ballet *Wild Swans*, a joint commission by the Australian Ballet and the Sydney Opera House.

VE-VR-FR  
15.9.2023 | 20:00  
Bozar

Dirk Brossé, conductor

**Elena Kats-Chernin**  
Music for *Varieté* (World premiere with a live screening of the 1925 movie by Ewald André)

concert in collaboration with ZDF / Bozar / Arte

# Mahler 1

&

## Ibragimova plays Mozart



Alina Ibragimova © Eva Vermandel

**FR →** Dans les années 1770, alors qu'il était maître de chapelle au service des princes-évêques de Salzbourg, Mozart a écrit une série de cinq concertos pour violon. La violoniste russe (qui vit au Royaume-Uni) Alina Ibragimova interprète ce soir le dernier de ces concertos, le plus abouti. Contrairement à Bach et Haydn, Mozart privilégiait souvent un registre beaucoup plus aigu pour le violon soliste, qui pouvait ainsi mieux ressortir par rapport à l'orchestre. Le *Concerto pour violon n°5* se distingue surtout par son troisième et dernier mouvement : un rondo qui s'ouvre sur un thème agréable mais qui cède brusquement la place à ce qu'on appelait à l'époque de la « musique turque », à la mesure en 3/4 succède une mesure en 2/4 et la tonalité passe en la mineur, avec une répétition de brefs motifs rappelant la musique populaire. Les violoncelles et les contrebasses créent des accents rythmiques, les cordes étant frappées avec la baguette de l'archet (*col legno*). C'est en raison de ce passage surprenant que ce *Concerto pour violon n°5* est dit « Concerto Turc ».

Le Belgian National Orchestra inaugure ce soir un grand cycle Mahler en collaboration avec Bozar et la Monnaie avec la *Symphonie n°1*. Un projet ambitieux puisqu'il s'agit de présenter à Bruxelles la totalité des symphonies de Mahler, dans des interprétations magistrales en à peine deux ans. La *Symphonie n°1* s'ouvre sur l'éveil de la nature : les cordes tissent de fins rubans de brume tandis que les bois imitent le chant des oiseaux.

Après une conclusion exubérante et pleine d'entrain, le deuxième mouvement s'ouvre sur une danse populaire paysanne soutenue par des cordes profondes. Le troisième mouvement est une danse funèbre ironique basée sur la mélodie de *Frère Jacques* en mode mineur. Mahler se serait inspiré d'une gravure sur bois de Moritz von Schwindt. *Wie die Tiere den Jäger begraben* (« l'enterrement du chasseur ») convoque dans un bois un cortège d'animaux et même quelques Musiciens de Brême qui portent un chasseur à sa dernière demeure. L'ironie est ici à peine dissimulée. Le

quatrième et dernier mouvement s'ouvre sur « une brusque explosion de désespoir d'un homme touché en plein cœur ». Dans les 20 minutes suivantes, Mahler exprime le passage des ténèbres à la lumière avec force et puissance. La symphonie se referme sur une brillante apothéose, les sept cornistes se levant comme un seul homme.

**NL →** Toen Mozart in de jaren 1770 in dienst was van de Salzburgse aartsbisschoppen, schreef hij een reeks van vijf vioolconcerti. De Russisch-Britse violiste Alina Ibragimova voert daarvan het laatste in meest substantiële op. Anders dan Bach en Haydn laat Mozart de soloviool vaak in een veel hoger register spelen, waardoor zij zich beter afzet tegenover het orkest. Bijzonder aan het *Vijfde vioolconcerto* is vooral de derde en laatste beweging: een rondo die begint met een aimabel thema, maar die plots omslaat in wat ten tijde van Mozart "Turkse muziek" werd genoemd. De 3/4-maat wordt een 2/4-maat, de toonaard wijzigt naar la mineur en korte muzikale motieven in



SA-ZA-SA  
23.9.2023 | 19:00  
Grand Manège, Namur  
Concert Hall  
DI-ZO-SU  
24.9.2023 | 15:00  
Bozar

Roberto González-Monjas,  
conductor  
Alina Ibragimova, violin

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
Violin Concerto No. 5 in A major,  
K. 219, "Turkish"  
**Gustav Mahler**  
Symphony No. 1 in D major

een volkse stijl worden steeds weer herhaald. De celli en contrabassen zetten bovendien ritmische accenten door met het hout van hun stok (*col legno*) op de snares te slaan. Vanwege deze verrassende passage wordt het *Vijfde vioolconcerto* soms ook het *Turkse vioolconcerto* genoemd.

Met een uitvoering van de *Eerste symfonie* van Mahler start het Belgian National Orchestra een groots opgezette Mahlercyclus in samenwerking met Bozar en de Munt. De ambitie? Brusselse topuitvoeringen van alle Mahlersymfonieën in nauwelijks twee jaar tijd! De *Eerste symfonie* van Mahler begint met het ontwaken van de natuur: strijkers spinnen met flageolettonen dunne nevelslierten, terwijl houtblazers vogelgeluiden imiteren. Na een onstuimige, van leven bruisende finale presenteert de tweede beweging een in diepe strijkers geaarde boerendans. Voor de derde beweging, een ironische dodendans op de melodie van *Broeder Jacob* in mineur, zou Mahler een houtsnede van Moritz von Schwind als inspiratiebron hebben gebruikt. Op *Wie die Tiere den Jäger begraben* is te zien hoe in een dicht bos enkele dieren, inclusief enkele 'Bremer Stadtmusikanten' met nauwelijks verholen pret een jager ten grave dragen. De vierde en laatste beweging begint met "een plotse uitbraak van wanhoop, afkomstig uit een diep geraakt hart." De daarop volgende 20 minuten buigt Mahler met een immense krachtinspanning donker om in licht, waarna een briljante apotheose met een gezamenlijk rechtstaan van de zeven hoornisten de symfonie op grootse wijze afsluit.

**EN →** When Mozart was in the service of the Salzburg archbishops in the 1770s, he wrote a series of five violin concertos. Russian-British violinist Alina Ibragimova performs the last and most substantial of these. Unlike Bach and Haydn, Mozart often allows the solo violin to play in a much higher register, which makes it stand out better against the orchestra. The *Fifth Violin Concerto* is particularly special in its third and final movement: a rondo that begins with a gentle theme, but suddenly turns into what was known in Mozart's day as "Turkish music". The 3/4 bar becomes a 2/4 bar, the key changes to A minor and short musical motifs in a folk style are repeated again and again. The cellos and double basses also add rhythmic accents by hitting the strings with the wood of their bows (*col legno*). Because of this surprising passage, the *Fifth Violin Concerto* is sometimes called the *Turkish Violin Concerto*.

With a performance of Mahler's *First Symphony*, the Belgian National Orchestra is launching a major Mahler cycle in collaboration with Bozar and la Monnaie. Our ambition? Brussels top performances of all Mahler's symphonies in just two years!

Mahler's *First Symphony* begins with the awakening of nature: the strings spin thin wisps of mist with flageolet tones, while the woodwinds imitate bird sounds. After a boisterous finale bursting with life, the second movement presents a peasant dance grounded in deep strings. For the third movement, an ironic dance of death to the tune of *Frère Jacques* in a minor key, Mahler is said to have used a woodcut by Moritz von Schwind as inspiration. *Wie die Tiere den Jäger begraben* shows how some animals - including some 'Bremer Stadtmusikanten' - bury a hunter in a dense forest with barely concealed amusement. The fourth and final movement begins with "a sudden outbreak of despair, coming from a deeply touched heart". Over the ensuing 20 minutes, Mahler turns darkness into light with an immense effort of power, before a brilliant climax – with all seven hornists standing up together – brings the symphony to a grand conclusion.

&amp; Bezuidenhout

# Mahler 1

## plays Mozart

**FR →** Don Giovanni est un opéra majeur et quasiment mythique de Mozart. La scène où le personnage principal disparaît dans les flammes de l'enfer après l'intervention de « Il Commendatore » captive l'imagination. L'ouverture dramatique annonce déjà la musique sombre de cette scène.

Le *Concerto pour piano n°9* (1777) est le dernier concerto – et aussi le plus important – que Mozart a composé lorsqu'il était en poste à Salzbourg. Il écrivit ses concertos pour piano suivants à Vienne. La partie piano, surtout dans le troisième mouvement, est particulièrement virtuose. Selon de récentes recherches musicologiques, Mozart l'aurait écrit pour Victoire Jenamy, la fille particulièrement talentueuse d'un célèbre danseur français. L'on pensait jusqu'alors que Mozart l'avait dédié à un jeune pianiste français de passage à Salzbourg, d'où le surnom de « Jeune homme ».

La *Symphonie n°1* de Mahler s'ouvre quant à elle sur l'éveil de la nature : les cordes tissent de fins rubans de brume tandis que les bois imitent le chant des oiseaux. Après une conclusion exubérante et pleine d'entrain, le deuxième mouvement s'ouvre sur une danse populaire paysanne soutenue par des cordes profondes. Le troisième mouvement est une danse funèbre ironique basée sur la mélodie de *Frère Jacques* en mode mineur. Mahler se serait inspiré d'une gravure sur bois de Moritz von Schwind.

*Wie die Tiere den Jäger begraben* (« l'enterrement du chasseur ») convoque dans un bois un cortège d'animaux et même quelques Musiciens de Brême qui portent un chasseur à sa dernière demeure. L'ironie est ici à peine dissimulée. Le quatrième et dernier mouvement s'ouvre sur « une brusque explosion de désespoir d'un homme touché en plein cœur ». Dans les 20 minutes suivantes, Mahler exprime le passage des ténèbres à la lumière avec force et puissance. La symphonie se referme sur une brillante apothéose, les sept cornistes se levant comme un seul homme.

**NL →** Mozarts *Don Giovanni* kent een haast mythische status. Vooral de scène waarin het liederijke hoofdpersonage door 'Il Commendatore' de hel wordt ingesleurd, spreekt tot de verbeelding. De donkere muziek die Mozart voor deze scène schreef, wordt reeds aangekondigd in de dramatische ouverture.

Het *Negende pianoconcerto* van Mozart, gecomponeerd in 1777, is het laatste en ook meest betekenisvolle pianoconcerto dat Mozart tijdens zijn verblijf in Salzburg schreef. Zijn volgende pianoconcerti zou hij in Wenen componeren. De pianopartij is bijzonder virtuos, vooral in de derde beweging. Recent onderzoek wees uit dat Mozart ze voor Victoire Jenamy schreef, de bijzonder talentrijke dochter van een bekende Franse danser. Voordien dacht men dat het *Negende pianoconcerto* voor een jonge Franse pianist werd gecomponeerd die op doortocht was in Salzburg. Vandaar de bijnaam "Jeune homme".



Kristian Bezuidenhout © Marco Borggreve

De *Eerste symfonie* van Mahler begint met het ontwaken van de natuur: strijkers spinnen met flageolettonen dunne nevelslierten, terwijl houtblazers vogelgeluiden imiteren. Na een onstuimige, van leven bruisende finale presenteert de tweede beweging een in diepe strijkers geaarde boerendans. Voor de derde beweging, een ironische dodendans op de melodie van *Broeder Jacob* in mineur, zou Mahler een houtsneude van Moritz von Schwind als inspiratiebron hebben gebruikt. Op *Wie die Tiere den Jäger begraben* is te zien hoe in een dicht bos enkele dieren, inclusief enkele 'Bremer Stadtmusikanten' met nauwelijks verholen pret een jager ten grave dragen. De vierde en laatste beweging begint met "een plots uitbraak van wanhoop, afkomstig uit een diep geraakt hart." De daarop volgende 20 minuten buigt Mahler met een immense krachtinspanning donker om in licht, waarna een briljante apotheose met een gezamenlijk rechtstaan van de zeven hoornisten de symfonie op grootse wijze afsluit.



**EN →** Mozart's *Don Giovanni* has an almost mythical status. The scene in which the libertine main character is dragged into hell by "Il Commendatore" particularly captures the imagination. The dark music Mozart wrote for this scene is already announced in the dramatic overture.

Mozart's *Ninth Piano Concerto*, composed in 1777, is the last and also the most significant piano concerto Mozart wrote during his stay in Salzburg. His subsequent piano concertos were composed in Vienna. The piano part is particularly virtuosic, especially in the third movement. Recent research has revealed that Mozart wrote the part for Victoire Jenamy, the talented daughter of a famous French dancer. Previously, it was thought that the *Ninth Piano Concerto* was composed for a young French pianist visiting Salzburg, hence the nickname "Jeune homme".

Mahler's *First Symphony* begins with the awakening of nature: the strings spin thin wisps of mist with flageolet tones, while the woodwinds imitate bird sounds. After a boisterous finale bursting with life, the second movement presents a peasant dance grounded in deep strings.

For the third movement, an ironic dance of death to the tune of *Frère Jacques* in a minor key, Mahler is said to have used a woodcut by Moritz von Schwindt as inspiration. *Wie die Tiere den Jäger begraben* shows how some animals – including some 'Bremer Stadtmusikanten' – bury a hunter in a dense forest with barely concealed amusement. The fourth and final movement begins with "a sudden outbreak of despair, coming from a deeply touched heart". Over the ensuing 20 minutes, Mahler turns darkness into light with an immense effort of power, before a brilliant climax – with all seven hornists standing up together – brings the symphony to a grand conclusion.

VE-VR-FR  
**29.9.2023 | 20:00**

DE SINGEL

SA-ZA-SA  
**30.9.2023 | 20:00**

CCHA

Jonathan Bloxham,  
conductor  
Kristian Bezuidenhout,  
piano

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Overture to Don Giovanni*, K.527  
**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Piano Concerto No. 9 in E-flat major*, K. 271, "Jeune homme"  
**Gustav Mahler**  
*Symphony No. 1 in D major*

## Shostakovich

8

&amp; Lorenzo Gatto plays Saint-Saëns



**FR →** Après la guerre franco-allemande de 1870-1871, Camille Saint-Saëns était plus résolu que jamais à composer de la musique symphonique – pratiquement absente du paysage musical français depuis Berlioz – susceptible de concurrencer la musique allemande. Les compositeurs français s'étaient pendant trop longtemps focalisés sur l'opéra et le ballet. Le *Concerto pour violon n°3* de Saint-Saëns, une de ses œuvres les plus appréciées aujourd'hui, y parvient *con brio*. Mélodies superbes et orchestration exquise : on comprend aisément pourquoi ses successeurs, comme Fauré et Ravel, l'admireraient autant. Dans le dernier mouvement, le compositeur a ajouté à la brillance française des couleurs espagnoles en hommage à Pablo de Sarasate, violoniste lors de la première représentation de l'œuvre.

La *Symphonie n°8* de Shostakovich est la deuxième des trois symphonies « de guerre » composées par ce compositeur soviétique entre 1941 et 1945. Cette œuvre colossale, écrite pendant les heures les plus sombres de la guerre avec l'Allemagne nazie, à l'époque de la tristement célèbre bataille de Stalingrad, est sans doute la plus tragique de Shostakovich. En cinq mouvements, le compositeur essaie d'affronter et de supporter le déchaînement de violence et la souffrance interminable, tant sur le plan émotionnel que philosophique. Le premier mouvement, de près

de 30 minutes, s'ouvre sur un motif sombre « de la destinée ». Les cris solitaires des instruments à vent sonnent creux et renforcent le sentiment de désespoir et de désolation. Lui succèdent le deuxième mouvement – une marche « avec des éléments de scherzo » – et un troisième mouvement monothématique *allegro non troppo*, qui évoque, selon le chef allemand Kurt Sanderling, le piétinement de l'individu (*Niedergetrampeltwerden des Individuums*). Dans une passacaille (quatrième mouvement), Shostakovich se lamenta sur ce qui vient de se produire. La symphonie s'achève sur un cinquième mouvement atypique. Contrairement à Mahler – dans sa *Deuxième symphonie* également écrite en ut mineur – Shostakovich exclut toute perspective de renaissance. Le finale s'achève *pianissimo* mais sans allure triomphale, le compositeur évoquant plutôt une survie dans la défaite, tel un retour à la maison titubant et marqué par la déprime.

**NL** → Na de Frans-Duitse oorlog in 1871 was Camille Saint-Saëns meer dan ooit gemotiveerd om de Franse symfonische muziek, die sinds Berlioz nauwelijks meer bestond, concurrentieel te maken met de Duitse. Te lang had men zich in Frankrijk op opera en ballet gericht. Saint-Saëns' *Derde vioolconcerto*, vandaag een van zijn meest geliefde werken, vervult dit doel *con brio*. Prachtige melodieën en een exquise orkestratie doen begrijpen waarom latere componisten als Fauré en Ravel zo naar Saint-Saëns opkeken. Als eerbetoon aan de violist die de première speelde, Pablo de Sarasate, bevat het slotdeel naast Franse brillantie ook heel wat Spaans coloriet.

Shostakovich' *Achtste symfonie* is de tweede van drie oorlogssymfonieën die de Sovjetcomponist tussen 1941 en 1945 schreef. Het kolossale werk, stammend uit de donkerste dagen van de oorlog met Nazi-Duitsland, de beruchte Slag om Stalingrad, is misschien wel Shostakovich' meest tragische compositie. In vijf bewegingen probeert Shostakovich in het

reine te komen met buitensporig geweld en eindeloos lijden, zowel emotioneel als filosofisch. Een duister noodlotsmotief opent de 30 minuten lange eerste beweging. Eenzame kreten van blaasinstrumenten klinken hol en versterken een gevoel van wanhoop en verlatenheid. Daarna komen de marsachtige tweede en derde bewegingen – “met elementen van een scherzo”. In het monomanische *allegro non troppo* hoorde de Duitse dirigent Kurt Sanderling het *Niedergetrampeltwerden des Individuums* (de vertrappeling van het individu). Met een passacaglia treurt Shostakovich in het vierde deel om het zonet gebeurde, waarna het vijfde deel de symfonie op zeer atypische wijze afsluit. Anders dan bij Mahlers *Tweede symfonie*, eveneens geschreven in de toonaard van do klein, is er bij Shostakovich geen plaats voor wederopstanding. Het *pianissimo*-einde duidt geen triomf maar een verslagen overleven aan, een verweesd naar huis krabbelen.

**EN** → After the Franco-German war in 1871, Camille Saint-Saëns was more motivated than ever to make French symphonic music (which had hardly existed since Berlioz) compete with German symphonic music. For too long, France had focused on opera and ballet. Saint-Saëns' *Third Violin Concerto*, now one of his most popular works, fulfills this goal *con brio*. Beautiful melodies and exquisite orchestration make it easy to understand why later composers such as Fauré and Ravel looked up to Saint-Saëns so much. In tribute to the violinist who played the premiere, Pablo de Sarasate, the final movement contains a lot of Spanish colours as well as French brilliance.

Shostakovich's *Eighth Symphony* is the second of three wartime symphonies the Soviet composer wrote between 1941 and 1945. This colossal work, which stemmed from the darkest days of the war with Nazi Germany with the infamous Battle of Stalingrad, is perhaps Shostakovich's most tragic composition. In five movements, Shostakovich tries to come to terms with excessive violence and endless suffering, both

emotionally and philosophically. A dark fate motif opens the 30-minute-long first movement. The lonely cries from the wind instruments sound hollow and reinforce a sense of despair and desolation. Next come the march-like second and third movements – “with elements of a scherzo”. In the monomaniacal *allegro non troppo*, German conductor Kurt Sanderling heard *das Niedergetrampeltwerden des Individuums* (the trampling of the individual). With a passacaglia in the fourth movement, Shostakovich mourns what has just happened, after which the fifth movement closes the symphony in a very atypical way. Unlike Mahler's *Second symphony*, also written in the key of C minor, Shostakovich makes no room for resurrection. The *pianissimo* ending does not indicate triumph, but a defeated survival, like a depressed stumbling back home.

**Symphonic Hour**  
A short concert on Friday evening?  
Or a longer concert on Sunday afternoon?  
It's up to you!

VE-VR-FR

**6.10.2023 | 20:00**

Bozar

DI-ZO-SU

**8.10.2023 | 15:00**

Bozar

Antony Hermus, conductor  
Lorenzo Gatto, violin

**6.10** **Dmitri Shostakovich**

Symphony No. 8 in C minor, Op. 65

**8.10** **Camille Saint-Saëns**

Violin Concerto No. 3 in B minor,  
Op. 61

**Dmitri Shostakovich**

Symphony No. 8 in C minor, Op. 65

# Beethoven & Yibai Chen

# 3 plays Shostakovich

**FR →** Le violoncelliste chinois Yibai Chen (deuxième lauréat du Concours Reine Elisabeth 2022) interprète le *Concerto pour violoncelle n°1* de Shostakovich, une des pièces les plus difficiles du répertoire pour cet instrument. Shostakovich le composa en 1959, inspiré et impressionné par la *Sinfonia concertante* de Prokofiev. Le célèbre violoncelliste russe Mstislav Rostropovich fut d'ailleurs le premier à interpréter ces deux œuvres sur scène. Le *Concerto pour violoncelle n°1* de Shostakovich est constitué de quatre mouvements. Le premier mouvement et le

troisième, d'une grande fraîcheur et intensité rythmique, contrastent avec la mélancolie du deuxième mouvement. Dans le dernier mouvement, Shostakovich cite ironiquement *Suliko*, la chanson préférée de Staline : après la mort du dictateur, il se sentait à nouveau libre de composer de manière aussi « formelle » qu'il le souhaitait. De plus, Shostakovich pose d'ailleurs délibérément et à plusieurs reprises sa signature musicale, son motif de quatre notes – DSCH – apparaissant dans trois des quatre mouvements.

Le chef d'orchestre émérite Hugh Wolff s'attaque ensuite à la *Troisième symphonie* de Beethoven, une œuvre révolutionnaire par sa forme et plus encore par son contenu. Cette symphonie marque d'une part un triomphe de l'esprit sur le corps : Beethoven l'a en effet composée après avoir surmonté une grave crise personnelle due à la progression de sa surdité. D'autre part, il y exprime toute son admiration pour Napoléon Bonaparte qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'érigait en sauveur des idéaux démocratiques et antimondialistes de la Révolution



Yibai Chen © Close Shoot



SA-ZA-SA  
21.10.2023 | 20:00

Bozar

DI-ZO-SU

22.10.2023 | 20:00

30CC Leuven

Hugh Wolff, conductor  
Yibai Chen, cello

Grażyna Bacewicz  
*Divertimento for string orchestra*  
Dimitri Shostakovich  
*Cello Concerto No. 1 in E-flat major, Op. 107*  
Ludwig van Beethoven  
*Symphony No. 3 in E-flat major, Op. 55 "Eroica"*

française. Cependant, lorsque Napoléon fut couronné empereur quelques années plus tard, Beethoven, profondément déçu, déchira dans un accès de colère la page titre de la partition. Il finit par la faire publier avec le sous-titre « Sinfonia eroica, composta per festeggiare il sovvenire di un grand'uomo » (symphonie héroïque, pour célébrer la mémoire d'un grand homme).

**NL** → De Chinese cellist Yibai Chen (Tweede Prijs Koningin Elisabethwedstrijd 2022) voert Shostakovich' *Eerste celloconcerto* uit, een van de moeilijkste stukken uit het cellorepertoire. Shostakovich componeerde dit werk in 1959, geprakticed door de *Sinfonia concertante* van Prokofiev. De beroemde Russische cellist Mstislav Rostropovich speelde de première van beide werken. Het *Eerste celloconcerto* van Shostakovich bestaat uit vier delen. De frisse, intens ritmische eerste en derde bewegingen contrasteren met de melancholische tweede beweging. In de laatste beweging citeert Shostakovich Stalins lievelingslied *Suliko* op ironische wijze: na de dood van de dictator voelde hij zich vrij om zo 'formalistisch' te schrijven als hij zelf wou. Met een viernotenmotief – DSCH – dat in drie van de vier bewegingen opduikt, zette Shostakovich bovendien meermalen zelfbewust zijn muzikale handtekening.

Emeritus dirigent Hugh Wolff waagt zich daarna aan de *Derde symfonie* van Beethoven. Dat werk is niet alleen omwille van haar vorm, maar vooral ook omwille van haar inhoud revolutionair. Enerzijds rechte Beethoven na een zware persoonlijke crisis, teweeggebracht door zijn alsmaar toenemende doofheid, met deze symfonie – een overwinning van de geest op het lichaam – terug zijn rug. Anderzijds drukte hij in dit werk zijn bewondering uit voor Napoleon Bonaparte die zich aan het begin van de 19<sup>e</sup> eeuw opwierp als belichamer van de democratische en anti-monarchistische idealen van de Franse revolutie. Wanneer Napoleon zich echter een paar jaar later tot keizer liet kronen, verscheurde Beethoven in een vlaag van

teleurstelling en woede het titelblad van zijn symfonie. Uiteindelijk liet hij het werk publiceren met als ondertitel "Sinfonia eroica, composta per festeggiare il sovvenire di un grand'uomo" (heroïsche symfonie, gecomponeerd om het aandenken van een groot man te vieren).

**EN** → Chinese cellist Yibai Chen (Seconde Prize of the Queen Elisabeth Competition 2022) performs Shostakovich's *First Cello Concerto*, one of the most difficult pieces of the cello repertoire. Shostakovich composed this work in 1959, stimulated by Prokofiev's *Sinfonia Concertante*. Renowned Russian cellist Mstislav Rostropovich played the premiere of both works. Shostakovich's *First Cello Concerto* consists of four movements. The fresh, intensely rhythmic first and third movements contrast with the melancholic second movement. In the last movement, Shostakovich ironically quotes Stalin's favourite song *Suliko*. After the dictator's death, he felt free to write as 'formalistic' as he liked. Moreover, with a four-note motif – DSCH – that appears in three of the four movements, Shostakovich self-consciously inserts his own musical signature.

In the second part of the concert, emeritus conductor Hugh Wolff ventures into Beethoven's *Third Symphony*. That work is revolutionary not only because of its form, but also because of its content. On the one hand, with this symphony – a victory of the mind over the body – Beethoven straightened his back after a serious personal crisis triggered by his increasing deafness. On the other hand, he expressed in this work his admiration for Napoleon Bonaparte, who set himself up as the embodiment of the democratic and anti-monarchist ideals of the French revolution in the early 19<sup>th</sup> century. However, when Napoleon was crowned emperor a few years later, Beethoven, in a fit of disappointment and anger, tore up the title page of his symphony. He eventually had the work published with the subtitle "Sinfonia eroica, composta per festeggiare il sovvenire di un grand'uomo" (Heroic Symphony, composed to celebrate the memory of a great man).

# Orchestroscope

by Zonzo Compagnie

(Big Bang Festival)



© Zonzo Compagnie

**FR** → Dans ce spectacle familial (dans le cadre du festival Big Bang), la compagnie Zonzo remonte le temps jusqu'au début de la riche histoire du cinéma. La découverte de l'image animée a captivé l'imagination, et la possibilité d'effets spéciaux a suscité un élan d'idées créatives. Cependant, il restait encore un défi à relever, celui de sonoriser les films. Pour cela, un musicien ou un orchestre accompagnait les performances en direct, un artiste dit « foley » (ou bruiteur) imitait les sons dans le film, et parfois un acteur prononçait les répliques.



A production by Zonzo Compagnie in coproduction with Fábrica das Artes (Centro Cultural de Belém) and Opéra de Rouen Normandie. With the support of the Creative Europe Programme of the European Union. Thanks to Ed Devane.

L'artiste vidéo Erato Tzavara a choisi une série de films de la vieille boîte d'*Orchestroscope*, les a dépoussiérés et adaptés pour cette performance. Le musicien et compositeur Filipe Raposo les habille de nouvelles musiques et se met lui-même derrière le piano. Entouré du Belgian National Orchestra et assisté du bruiteur Rémi Decker, il redonne vie à ces vieux films.

Pour que le spectacle soit complet, le public a lui aussi un rôle à jouer dans cet extraordinaire cirque de sons et d'images. Dans cette nouvelle production, la compagnie Zonzo expérimente à nouveau le son et la musique et les possibilités d'impliquer le public dans un dialogue ludique.

**NL** → Zonzo Compagnie keert in deze familievoorstelling in het kader van het Big Bang Festival terug in de tijd, naar het begin van de rijke geschiedenis van de film. De ontdekking van het bewegend beeld sprak tot de verbeelding en de mogelijkheid tot special effects zette aan tot een boost aan creatieve ideeën. Eén ding lukte toen echter nog niet: de films voorzien van geluid. Een muzikant of orkest begeleidde de voorstellingen live, een zogenaamde 'foley artist' bootste de geluiden in de film na en soms sprak een acteur zelfs de teksten.

Video-artiste Erato Tzavara koos voor *Orchestroscope* een reeks films uit de oude doos, stofte ze af en bewerkte ze voor deze voorstelling. Muzikant/componist Filipe Raposo voorziet deze van nieuwe muziek en kruipt zelf achter de piano. Omgeven door het Belgian National Orchestra en bijgestaan door foley artist Rémi Decker blaast hij nieuw leven in oude films.

Om de voorstelling compleet te maken, krijgt ook het publiek een rol in dit bijzondere circus van beeld en geluid. In deze nieuwe productie experimenteert Zonzo Compagnie opnieuw met klank en muziek en de mogelijkheden om het publiek te betrekken in een speelse dialoog.

**EN** → In this family concert (part of the Big Bang Festival), Zonzo Compagnie goes back in time to the beginning of the rich history of cinema. The discovery of the moving image appealed to the imagination and the possibility of special effects gave a boost to creative ideas.

However, a challenge still remained, namely providing the films with sound. Therefore, a musician or orchestra accompanied the live performances, a so-called 'foley artist' mimicked the sounds in the film, and sometimes an actor spoke the lines.

For *Orchestroscope*, video artist Erato Tzavara and composer/musician Filipe Raposo chose a series of films from the early cinema, dusted them off and edited them for this performance. Filipe Raposo provides them with new music and gets behind the piano himself. Surrounded by the Belgian National Orchestra and assisted by foley artist Rémi Decker, he breathes new life into these old films.

To make the show complete, the audience, too, gets a role in this extraordinary circus of image and sound. In this new production, Zonzo Compagnie once again experiments with sound and music and the possibilities of involving the audience in a playful dialogue.

DI-ZO-SU  
5.11.2023 | 15:00  
Bozar

Victor Jacob, conductor  
Filipe Raposo, piano  
Rémi Decker, foley artist  
Filipe Raposo, composition  
Erato Tzavara, video design  
Purni Morell, stage directing and script  
Manuel Abrantes and Ana Catarina Carocinho Carvalho, light design  
Arthur De Vuyst, technical design

# Handel Messiah

Sandrine Piau &

Chœur de Chambre de Namur

**FR →** Dans les années 1730, lorsque le public britannique commença à se lasser des opéras chantés en italien, Haendel se consacra à l'écriture d'oratorios en anglais. À Rome, où l'opéra avait été temporairement mis à l'index par le pape, Haendel avait déjà fait ses premières armes dans ce genre. *Le Messie* (« *Messiah* ») écrit en 1741 et basé sur des textes de la *Bible du roi Jacques* et des *Psaumes de Coverdale*, est son huitième oratorio.

Cette œuvre chante en trois mouvements la signification théologique du Christ, le Messie de la Bible. D'abord, sa venue est annoncée par des prophètes de l'Ancien Testament. Viennent ensuite, dans le deuxième mouvement, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension (qui culmine dans le célèbrissime *Alléluia*). Le dernier mouvement évoque son rôle de rédempteur de l'humanité.

Souvent interprété autour des fêtes de Noël et de Pâques, le *Messie* de Haendel est le pendant anglo-saxon de la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach. Au cours du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, on prit l'habitude d'arranger pour des orchestres de plus en plus grands cette œuvre écrite à l'origine pour un effectif relativement réduit. Le Belgian National Orchestra s'associe cette fois au Chœur de chambre de Namur et au chef britannique Ian Page, pour qui l'interprétation traditionnelle anglo-saxonne n'a aucun secret (allant des concerts monumentaux au Royal Albert Hall à des interprétations sur instruments d'époque).

**NL →** Toen de Italiaanse opera in de jaren 1730 in Londen uit de mode raakte, schakelde Händel over op het componeren van Engelstalige oratoria. In Rome, waar opera een tijdlang onder pauselijke ban stond, had Händel in dit genre al enige ervaring opgedaan. *Messiah*, geschreven in 1741, was zijn achtste en oratorium en gebruikt teksten uit de *King James Bible* en de *Coverdale Psalter*.

In drie delen wordt de theologische betekenis van Christus, de Bijbelse Messias, bezongen: eerst verkondigen oudtestamentische profeten zijn komst; in een tweede deel komen Christus' kruisdood, verrijzenis en hemelvaart aan bod (culminerend in het overbekende *Hallelujah*) en in het laatste deel wordt zijn verlossende rol voor de mensheid verder uitgelegd.

Händels *Messiah* is de Angelsaksische tegenhanger van Bachs *Matthäus-Passion* en wordt rond zowel Kerstmis als Pasen veelvuldig opgevoerd. Origineel voor een relatief kleine bezetting geschreven, kwam er in de loop van de 18<sup>de</sup> en 19<sup>de</sup> eeuw een traditie op gang om dit oratorium met steeds grotere orkesten en koren te bezetten. Voor deze uitvoering werkt het Belgian National Orchestra samen met het Chœur de Chambre de Namur en de Britse dirigent Ian Page, die de Angelsaksische opvoeringstraditie (van mammoetconcerten in de Royal Albert Hall tot uitvoeringen met historische instrumenten) door en door kent.

**EN →** When Italian opera went out of fashion in London in the 1730s, Handel switched to composing English-language oratorios. Handel had already gained some experience in this genre in Rome, where opera was under papal ban. *Messiah*, written in 1741, is his eighth oratorio and uses texts from the *King James Bible* and the *Coverdale Psalter*.

In three parts, he extols the theological significance of Christ, the biblical Messiah: first, Old Testament prophets announce his coming; in the second part, Christ's death on the cross, resurrection and ascension are dealt with (culminating in the all-too-familiar *Hallelujah*); and in the final part, his redemptive role for humanity is explained in greater detail.

Handel's *Messiah* is the Anglo-Saxon counterpart to Bach's *St Matthew Passion* and is frequently performed around both Christmas and Easter. Originally written for a relatively small instrumentation, a tradition of performing this oratorio with increasingly larger orchestras and choirs emerged during the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries. For this performance, the Belgian National Orchestra is working together with the Chœur de Chambre de Namur and British conductor Ian Page, who is familiar with the Anglo-Saxon performance tradition (from mammoth concerts at the Royal Albert Hall to performances with period instruments).



Sandrine Piau © Sandrine Expilly

DI-ZO-SU  
**12.11.2023 | 15:00**  
Bozar

Ian Page, conductor  
Sandrine Piau, soprano  
Benjamin Williamson,  
countertenor  
Patrick Grahl, tenor  
Johannes Weisser, baritone  
Chœur de Chambre de Namur,  
choir

**George Frideric Handel**  
*Messiah*

&amp; Tetzlaff

# Nielsen plays Sibelius

**FR → In Nature's Realm** (Dans le Royaume de la Nature), une ouverture de concert du Tchèque Antonín Dvořák, évoque à la manière d'une peinture les paysages et l'atmosphère paisible des forêts entourant son village natal. Le contrepoint à la fin de cette œuvre est une ode à Johann Sebastian Bach.

Le *Concerto pour violon* du compositeur finlandais Jean Sibelius plonge l'auditeur dans un paysage encore plus idyllique. Fasciné par les légendes et la multitude de lacs et de forêts de son pays natal, Sibelius combine dans cette œuvre un style romantique tardif et une esthétique

nordique moderne. La mélodie d'ouverture au violon, accompagnée par les douces pulsations des cordes, est archiconnue. Au deuxième mouvement incroyablement lyrique et d'un grand romantisme succède un dernier mouvement extatique qui exige une incroyable virtuosité de la part du soliste. Sibelius l'a qualifié de « danse macabre ». Le violoniste allemand Christian Tetzlaff, dont l'interprétation magistrale du *Concerto pour violon* de Beethoven a fait forte impression à Bozar en juin 2021, revient pour jouer l'œuvre la plus célèbre de Sibelius. On ne pouvait rêver meilleur soliste !

Le chef associé Michael Schönwandt se fait depuis plusieurs années l'ambassadeur de Carl Nielsen, avec entre autres l'enregistrement très applaudie de l'intégralité des symphonies et des concertos de ce compositeur danois. Il dirige ce soir le Belgian National Orchestra dans la *Symphonie n°3* de Nielsen, une œuvre de 1912 qui l'a fait connaître dans son pays et dans le monde entier. Le deuxième mouvement de cette symphonie, ponctué de solos sans parole pour soprano et baryton, dépeint l'atmosphère paisible et paradisiaque de la nature avant le péché originel. Après cet andante bucolique, les cors annoncent un


Christian Tetzlaff © Giorgia Bertazzi

scherzo rythmique qui hésite entre mode mineur et mode majeur avec une intervention brillante des bois. Le quatrième et dernier mouvement, « un hymne au travail et aux joies saines de la vie quotidienne » (Carl Nielsen), s'ouvre sur un thème folklorique avec une dimension hymnique et se termine en une apothéose grandiose magnifiée par un contrepoint large et impassible. Rien ne laisse présager dans cette *Symphonie n° 3* composée avant la guerre l'ambiance sombre et désespérée des symphonies suivantes de Carl Nielsen.

**NL** → *In Nature's Realm*, een concertouverture van Antonín Dvořák, klinkt als een landschapsschildering van de vredige bossen omheen het thuisdorp van de Tsjechische componist. Het contrapunt op het einde van dit werk is een ode aan Johann Sebastian Bach.

Nog idyllischer wordt het in het *Vioolconcerto* van de Finse componist Jean Sibelius. Geobsedeerd door Finse sagen, meren en bossen combineert Sibelius in dit werk een laatromantische stijl met een moderne Noordse klankesthetica. Overbekend is de melodie waarmee de viool het concerto opent, begeleid door zacht pulserende strijkers. Na een hoogromantisch, ongelofelijk lyrisch tweede deel, komt een ronduit extatisch finaledeel dat heel wat virtuositeit van de solist vraagt en door Sibelius als een 'danse macabre' werd beschreven. De Duitse violist Christian Tetzlaff, die zich in juni 2021 in Bozar liet opmerken met een fenomenale interpretatie van het *Vioolconcerto* van Beethoven, is de gedroomde solist voor Sibelius' beroemdste werk.

Geassocieerd dirigent Michael Schønwandt werpt zich al jaren op als ambassadeur van de Deense componist Carl Nielsen, onder andere met gevierde opnames van al zijn symfonieën en al zijn concerti. Met het Belgian National Orchestra brengt hij in dit concert de *Derde symfonie*: het werk waarmee Carl Nielsen in 1912 nationaal én internationaal doorbrak. Het tweede deel van deze symfonie, met woordloze solo's voor sopraan en bariton, verklankt de vredelijke, paradijselijke stemming van de natuur voor de zondeval. Na dit pastorale andante kondigen de hoorns een tussen majeur en mineur twijfelend, ritmisch scherzo aan met glansrollen voor de houtblazers. De vierde en laatste beweging, "een hymne aan het werk en aan de gezonde activiteit van het dagelijkse leven" (Carl Nielsen), gaat uit van een volksachtig-hymnisch thema en bereikt met breed uitgestreken contrapunt een grandioze climax. De schaduwen en wanhoop die Carl Nielsens latere symfonieën kenmerken, zijn in de vooroorlogse *Derde symfonie* nog in geen veld of wegen te bespeuren.

**EN** → *In Nature's Realm*, a concert overture by Antonín Dvořák, sounds like a landscape painting of the peaceful forests surrounding the Czech composer's home village. The counterpoint at the end of this work is an ode to Johann Sebastian Bach.

Things get even more idyllic in Finnish composer Jean Sibelius' *Violin Concerto*. Obsessed with Finnish sagas, lakes and forests, Sibelius combines a late-Romantic style with modern Nordic sound aesthetics in this work. The melody with which the violin opens the concerto seems familiar, accompanied by gently pulsing strings. After a very romantic and incredibly lyrical second movement comes a frankly ecstatic final movement that demands a great deal of virtuosity from the soloist and was described by Sibelius as a 'danse macabre'. German violinist Christian Tetzlaff, who made his mark at Bozar in June 2021 with a phenomenal interpretation of Beethoven's *Violin Concerto*, is the dream soloist for Sibelius' most famous work.

Associate conductor Michael Schønwandt has been an ambassador of Danish composer Carl Nielsen for many years, with celebrated recordings of all his symphonies and all his concertos. In this concert with the Belgian National Orchestra, he performs the *Third Symphony*: the work with which Carl Nielsen made his national and international breakthrough in 1912. The second movement of this symphony, with wordless solos for soprano and baritone, depicts the peaceful, paradiacal atmosphere of nature before the Fall. After this pastoral andante, the French horns announce a rhythmic scherzo oscillating between major and minor modes, with shining roles for the woodwinds. The fourth and final movement, "a hymn to work and to the healthy activity of daily life" (Carl Nielsen), starts with a folk-like hymn theme and reaches a grandiose climax with broadly extended counterpoint. The shadows and despair that characterise Carl Nielsen's later symphonies are nowhere to be seen in the pre-war *Third Symphony*.

**VE-VR-FR**  
**24.11.2023 | 20:00**  
Bozar

Michael Schønwandt, conductor  
Christian Tetzlaff, violin  
Ecem Topçu, soprano  
Marcus Dawson, baritone

**Antonín Dvořák**  
*In Nature's Realm*, Op. 91, B. 168  
**Jean Sibelius**  
*Violin Concerto* in D minor, Op. 47  
**Carl Nielsen**  
*Symphony No. 3*, Op. 27, FS 60,  
"Sinfonia Espansiva"

# Antony Hermus conducts Tristan und Isolde

**NL →** Weinig werken hebben de muziekgeschiedenis zo diepgaand beïnvloed als Wagners muziekdrama *Tristan und Isolde*. Chef-dirigent en Wagnerspecialist Antony Hermus voert een 75 minuten durend orkestraal arrangement op van de Nederlandse componist Henk de Vlieger. Dat wordt, speciaal voor dit concert, uitgebreid met het originele liefdesduet uit het tweede bedrijf, en zowel Tristans monoloog als Isoldes Liebestod uit het laatste bedrijf. De Weense stersopraan Martina Serafin kruipt daarbij in de huid van Isolde en de Amerikaanse stertenor Ben Gulley zingt de rol van Tristan.

**FR →** Peu d'œuvres ont influencé l'histoire de la musique aussi profondément que le drame musical de Wagner, *Tristan und Isolde*. Le chef d'orchestre et spécialiste de Wagner, Antony Hermus, interprète un arrangement orchestral de 75 minutes réalisé par le compositeur néerlandais Henk de Vlieger. Cet arrangement a été étendu, spécialement pour ce concert, afin d'inclure le duo d'amour original du deuxième acte et la Liebestod d'Isolde du dernier acte. Dans ce celui-ci, la célèbre soprano viennoise Martina Serafin se glisse dans la peau d'Isolde tandis que le grand ténor américain Ben Gulley chante le rôle de Tristan.

Les mythes celtiques entourant la figure de Tristan - un chevalier du monde du roi Arthur - ont inspiré Wagner pour composer ce qui est peut-être le drame amoureux le plus intense de tous les temps. Mais la philosophie

d'Arthur Schopenhauer est tout aussi importante que le roman en vers de Gottfried von Straßburg, *Tristan*. Selon ce philosophe, le «salut» réside uniquement dans la négation de la volonté de vivre. Wagner l'exprime de façon magistrale : ses accords nostalgiques ne trouvent pas de repos pendant des heures - le désir grandit et grandit - jusqu'à ce que finalement, pendant l'Isoldes Liebestod, tout se résolve une tonalité plus haute que celle dans laquelle le drame musical a commencé. L'union de Tristan et Isolde n'est possible que dans la mort. La partition exigeante est connue pour épouser le public, émotionnellement, psychologiquement et physiquement. Cependant, la rédemption à la fin de *Tristan und Isolde* est d'autant plus grande. «Le monde est pauvre pour celui qui n'a jamais été assez malade pour goûter à ce 'plaisir infernal'», a écrit un jour Nietzsche.

Keltische mythen rond de figuur van Tristan – een ridder uit de wereld van Koning Arthur – inspireerden Wagner tot het componeren van misschien wel het meest intense liefdesdrama aller tijden. Even belangrijk als Gottfried von Straßburgs roman in verzen *Tristan* was echter de filosofie van Arthur Schopenhauer. Volgens deze filosoof schuilt 'verlossing' enkel in de ontkenning van de wil tot leven. Wagner verklankt dit op magistrale wijze: zijn hunkerende akkoorden vinden urenlang geen rust – het verlangen groeit en groeit – totdat uiteindelijk, tijdens Isoldes Liebestod, zich alles één toonaard hoger oplost dan de toonaard waarin het muziekdrama begon. Een vereniging van Tristan en Isolde is enkel mogelijk in de dood. De veleelzende partituur staat erom bekend om het publiek uit te putten, emotioneel, psychologisch en fysiek. De verlossing aan het einde van *Tristan und Isolde* is echter des te groter. "De wereld is arm voor iemand die nog nooit zo ziek is geweest om dit 'helse plezier' te proeven," zo schreef Nietzsche ooit.

**EN →** Few works have influenced music history as profoundly as Wagner's musical drama *Tristan und Isolde*. Chief conductor and Wagner specialist Antony Hermus performs a 75-minute orchestral arrangement by Dutch composer Henk de Vlieger. This is extended, especially for this concert, to include the original love duet from the second act and both Tristan's monologue and Isolde's Liebestod from the last act. Viennese star soprano Martina Serafin takes the part of Isolde and American star tenor Ben Gulley sings the role of Tristan.

Celtic myths surrounding the figure of Tristan – a knight from the world of King Arthur – inspired Wagner to compose perhaps the most intense love drama of all time. Just as important as Gottfried von

Straßburg's novel in verse *Tristan*, however, was Arthur Schopenhauer's philosophy. According to this philosopher, 'salvation' lies only in the denial of the will to live. Wagner expresses this magisterially: his yearning chords find no rest for hours – the desire grows and grows – until finally, during Isolde's Liebestod, everything resolves itself one key higher than the key in which the musical drama began. A union of Tristan and Isolde is only possible in death. The demanding score is known to exhaust the audience, emotionally, psychologically and physically. However, the redemption at the end of *Tristan und Isolde* is all the greater. "The world is poor for one who has never been so ill as to taste this 'infernal pleasure,'" Nietzsche once wrote.

**DI-ZO-SU**  
**3.12.2023 | 15:00**  
Bozar

Antony Hermus, conductor  
Martina Serafin, Isolde  
Barbara Kosej, Brangane  
Ben Gulley, Tristan

**Richard Wagner**  
*Tristan und Isolde*  
(arr. Henk de Vlieger)



**15**

DECEMBER

Nielsen                  4  
& Maria João Pires    plays    Beethoven



Maria João Pires © May Zircus

**FR** → Pour ce concert d'échange, l'Orchestre National de Lyon prend ses quartiers à Bozar. Dirigé par le chef israélo-danois Nikolaj Szeps-Znaider, chef principal de l'Orchestre National de Lyon depuis la saison 2020-2021, le corniste Guillaume Tétu s'aventurera dans une nouvelle œuvre du compositeur franco-libanais Bechara El-Khoury. Celle-ci s'intitule *Grand poème Alpestre pour cor et orchestre*.

Beethoven a créé son *Concerto pour piano no. 4* en décembre 1808, à la fin d'un concert gigantesque de plusieurs heures au Theater an der Wien. Parmi les autres œuvres au programme figuraient les *Cinquième et Sixième symphonies*, des mouvements de sa *Messe en ut majeur* et quelques airs de concert. Le deuxième mouvement, l'*Andante*, aurait été inspiré par la légende d'Orphée : aux portes des enfers, les furies (l'orchestre) se déchaînent contre le chanteur (le piano) tourmenté par les peines d'amour, qui finit par remporter la victoire.

L'Orchestre National de Lyon clôt ce concert avec la *Quatrième Symphonie* du compositeur danois Carl Nielsen. Il a écrit cette œuvre pendant la Première Guerre mondiale et l'a sous-titrée « *L'inextinguible* ». Il faisait ainsi référence à la volonté de vivre, une force vitale irrépressible qui imprègne le monde entier et qui, même au cours d'une horrible guerre mondiale, ne peut être éteinte. Des moments de douceur et de brusques éclats de colère alternent brusquement dans ce qui est peut-être l'œuvre la plus dramatique de Carl Nielsen. Le quatrième et dernier mouvement est particulièrement impressionnant : deux timbaliers, l'un placé à gauche et l'autre à droite de l'orchestre, se livrent un duel agressif. À la fin, la volonté de vivre est glorieusement affirmée.

**NL** → Voor dit uitwisselingsconcert komt het Orchestre National de Lyon naar Bozar. Onder leiding van de Deens-Israëlische dirigent Nikolaj Szeps-Znaider, sinds seizoen 2020-'21 chef-dirigent van het Orchestre National de Lyon, waagt hoornist Guillaume Tétu zich aan een nieuw werk van de Frans-Libanees componist Bechara El-Khoury. Dat draagt als titel *Grand poème Alpestre pour cor et orchestre*.

Zijn *Vierde pianoconcerto* liet Beethoven in december 1808 in première gaan aan het einde van een urenlang durend mammoetconcert in het Theater an der Wien. Andere werken die op het programma stonden waren onder andere de *Vijfde en Zesde symfonie*, delen uit zijn *Mis in C* en enkele concertaria's. De tweede beweging het *Andante*, zou geïnspireerd zijn door de Orpheuslegende: aan de poorten van de onderwereld gaan de furiën (het orkest) wild tekeer tegen de door liefdespijnen getergde zanger (de piano) die uiteindelijk de overwinning behaalt.

Het Orchestre National de Lyon sluit dit concert af met de *Vierde symfonie* van de Deense componist Carl Nielsen. Hij schreef dit werk tijdens de Eerste Wereldoorlog en gaf het als ondertitel 'Het onuitblusbare' mee. Daarmee verwees hij naar de wil tot leven, een onstuitbare levenskracht die de hele wereld doordesemt en die zich – zelfs door een gruwelijke wereldoorlog – niet laat blussen. Zoete momenten en plotse woede-uitbarstingen wisselen elkaar op abrupte wijze af in misschien wel Carl Nielsens meest dramatische werk. Indrukwekkend is vooral de vierde en laatste beweging waarbij twee paukenisten, de ene links en de andere rechts van het orkest opgesteld, agressief met elkaar in duel gaan. Op het einde wordt de wil tot leven glorieus bevestigd.

**EN** → For this exchange concert, the Orchestre National de Lyon comes to Bozar. Led by the Danish-Israeli conductor Nikolaj Szeps-Znaider, principal conductor of the Orchestre National de Lyon since the 2020-2021 season, horn player Guillaume Tétu will venture into a new work by the French-Lebanese composer Bechara El-Khoury. It is entitled *Grand poème Alpestre pour cor et orchestre*.

Beethoven premiered his *Fourth Piano Concerto* in December 1808 at the end of a mammoth concert that spanned several hours at the Theater an der Wien. Other works on the programme included the *Fifth* and *Sixth Symphonies*, movements from his *Mass in C major* and some concert tunes. The second movement, the *Andante*, is said to have been inspired by the legend of Orpheus: at the gates of the underworld, the furies (the orchestra) rage against the singer (the piano), who is tormented by heartbreak and eventually wins.

The Orchestre National de Lyon closes this concert with the *Fourth Symphony* by Danish composer Carl Nielsen. He wrote this work during the First World War and subtitled it 'The Inextinguishable'. He was referring to the will to live, an irrepressible life force that permeates the whole world and which, even in the midst of a horrific world war, cannot be extinguished. Moments of gentleness and sudden bursts of anger alternate abruptly in what is perhaps Carl Nielsen's most dramatic work. The fourth and final movement is particularly impressive: two timpanists, one on the left and one on the right of the orchestra, engage in an aggressive duel. At the end, the will to live is gloriously asserted.

## The Belgian National Orchestra invites the Orchestre National de Lyon

VE-VR-FR  
15.12.2023 | 20:00  
Bozar

Nikolaj Szeps-Znaider,  
conductor  
Maria João Pires, piano  
Guillaume Tétu, horn  
Orchestre National de Lyon

**Bechara El-Khoury**  
*Grand poème Alpestre pour cor et orchestre* (world premiere)  
**Ludwig van Beethoven**  
*Piano Concerto No. 4 in G major, Op. 58*  
**Carl Nielsen**  
*Symphony No. 4, Op. 29, FS 76, "The Inextinguishable"*

# Beethoven 5

& Gerstein

plays

Bartók

**FR →** En ouverture du concert, Roberto González-Monjas, premier chef invité, dirige le Belgian National Orchestra dans une œuvre de la compositrice suédoise Andrea Tarrodi. *Ascent - Concerto for Orchestra* est une pièce en sept mouvements qui s'ouvre sur les profondeurs d'une fosse océanique et gagne progressivement en puissance pour rejoindre un magnifique firmament.

À la fin de sa vie, lorsque le compositeur hongrois Béla Bartók arriva en Amérique après avoir fui la Deuxième Guerre mondiale, il peina à trouver ses marques, tant il avait le mal du pays. Il était aussi confronté à des soucis financiers et à la maladie. En 1943, sa situation s'améliora nettement lorsqu'il reçut une commande pour une œuvre orchestrale, son *Concerto pour orchestre*, qui est resté célèbre. En 1945, se sentant en excellente forme, il se lança dans la composition d'un concerto pour piano – son troisième – pour l'anniversaire de Ditta Pásztory, sa seconde épouse. Il n'eut cependant pas le temps d'achever cette pièce légère et lumineuse, de nature quasi néoclassique : il mourut 17 mesures avant la fin de la partition et un mois avant l'anniversaire de sa femme.

La *Cinquième symphonie* de Beethoven est sans doute l'œuvre la plus célèbre du répertoire de la musique classique, en particulier le motif d'ouverture extrêmement rythmé de 4 notes – trois brèves et une longue. « Ainsi le destin frappe à la porte », aurait dit Beethoven à propos de ce motif. Au siècle des Lumières, le destin n'est plus cette force à laquelle on se soumet aveuglément, comme au temps de la Grèce antique. En quatre mouvements, Beethoven sort progressivement des ténèbres (le mouvement d'ouverture en do mineur) pour parvenir à la lumière (le mouvement final en do majeur). « Les lumières, c'est ce qui libère l'homme de la servitude dans laquelle il s'est placé », a écrit le philosophe allemand Emmanuel Kant. Les sinistres coups du destin du premier mouvement subissent quelques variations avant de revenir dans le final, dans une marche triomphale vers la lumière.

**NL →** Eerste gastdirigent Roberto González-Monjas begint dit concert met werk van de Zweedse componiste Andrea Tarrodi. *Ascent – Concerto for Orchestra* is een compositie in zeven delen die zich vanuit een trog (een diepe kloof in de zeebodem) langzaam maar zeker omhoogwerkt naar een mooie sterrenhemel.

Op de vlucht voor de Tweede Wereldoorlog bracht de Hongaarse componist Béla Bartók zijn laatste levensjaren door in Amerika. Aanvankelijk kon hij daar niet goed aarden. Naast heimwee speelden ook ziekte en een schrijnend gebrek aan geld hem parten. Zijn situatie werd echter aanzienlijk verbeterd in 1943, toen hij de opdracht kreeg voor het later beroemd geworden *Concerto for Orchestra*. In 1945 voelde hij zich zo goed, dat hij het plan oproerde om een pianoconcerto – intussen zijn derde – te schrijven voor de verjaardag van zijn tweede vrouw, Ditta Pásztory. Dit lichte en luchtige werk, bijna neoklassiek van aard, raakte echter niet niet afgewerkt: Bartók stierf 17 maanden voor het einde van de partituur en één maand voor zijn vrouw haar verjaardag.



Kirill Gerstein © Marco Borggreve

Beethovens *Vijfde symfonie* is misschien wel het beroemdste werk uit de geschiedenis van de klassieke muziek. Het sterk ritmische openingsmotief – drie korte slagen en één lange slag – zou Beethoven ooit omschreven hebben met de woorden “zo klopt het noodlot aan de deur”. Anders dan bij de Grieken was het noodlot in het tijdperk van de verlichting echter geen kracht meer aan dewelke men zich blind onderwierp. In vier bewegingen baant Beethoven zich in zijn *Vijfde symfonie* dan ook een weg van de duisternis (het openingsdeel in do klein) naar het licht (het slotdeel in do groot). “Verlichting is de bevrijding van de mens uit de onmondigheid die hij aan zichzelf te danken heeft,” zo beweerde de Duitse filosoof Immanuel Kant ooit. De onheilspellende noodlotslagen uit de eerste beweging ondergaan verschillende metamorfoses en kerend in de vierde beweging uiteindelijk terug in een heldere, triomferende mars.

**EN →** First guest conductor Roberto González-Monjas begins this concert with a work by Swedish composer Andrea Tarrodi. *Ascent - Concerto for Orchestra* is a seven-movement composition that gradually rises from an oceanic basin to a beautiful starry sky.

Fleeing World War II, Hungarian composer Béla Bartók spent the last years of his life in America. Initially, he did not find it easy to settle there. Besides homesickness, illness and a desperate lack of money also played tricks on him. However, his situation improved considerably in 1943, when he was commissioned to write the *Concerto for Orchestra*, which later became famous. By 1945, he was feeling so well that he conceived the plan to write a piano concerto – his third one – for the birthday of his second wife, Ditta Pásztory. However, this light and airy work, almost neoclassical in nature, fell just short of completion: Bartók died 17 bars before the end of the score and one month before his wife's birthday.

Beethoven's *Fifth Symphony* is perhaps the most famous work in the history of classical music. He described the highly rhythmic opening motif – three short notes and a longer one – with the words

“thus fate knocks at the door!”. Unlike the Greeks, however, people of the Enlightenment era did not see fate as a force to which they blindly submitted. In four movements, Beethoven thus forges a path from darkness (the opening movement in C minor) to the light (the final movement in C major). “Enlightenment is man's emergence from his self-imposed nonage”, the German philosopher Immanuel Kant once said. The sinister notes of destiny in the first movement undergo various metamorphoses and ultimately return in the fourth movement in a bright, triumphant march.

**SA-ZA-SA**

**16.12.2023 | 20:00**

CCHA

**DI-ZO-SU**

**17.12.2023 | 15:00**

Bozar

Roberto González-Monjas,  
conductor  
Kirill Gerstein, piano

**Andrea Tarrodi**

*Ascent – Concerto for Orchestra*

**Béla Bartók**

*Piano Concerto No. 3 in E major,  
Sz. 119, BB 127*

**Ludwig van Beethoven**

*Symphony No. 5 in C minor, Op. 67*

**22, 23 & 27**

**DECEMBER**

Winter Concert:

Tchaikovsky    The Nutcracker



Représentation en français  
avec surtitres en néerlandais  
le 22.12

Nederlandstalige  
voorstelling met Franse  
boventitels op 23.12

**FR** → Chaque année, Bozar et le Belgian National Orchestra organisent un spectacle familial reconfortant juste avant les vacances de Noël. Cette année, le programme comprend le célèbre ballet Casse-Noisette de Tchaïkovsky. Le spectacle est dirigé par Ryan McAdams et comprend des vidéos de l'illustrateur et animateur français Grégoire Pont !

La fête de Noël de la famille Stahlbaum risque d'être une grande déception pour la petite Clara, car elle ne reçoit qu'une vieille poupée Casse-Noisette comme cadeau. Mais quand l'horloge sonne minuit, la poupée s'anime... et se révèle être un prince enchanté ! Il emmène Clara dans un voyage fantastique au pays des bonbons, où vit la fée du sucre et où les friandises du monde entier font la fête : le chocolat d'Espagne, le café d'Arabie, le thé de Chine et les cannes à sucre de Russie.

Le Belgian National Orchestra joue la magnifique musique de Tchaïkovsky tandis que l'acteur de *Thuis* Lucas Tavernier raconte l'histoire et que Grégoire Pont l'illustre en direct. Les beaux dessins et les animations frivoles de cet artiste français ont déjà émerveillé de nombreux enfants, notamment à la Philharmonie de Paris, à l'Alte Oper de Francfort, au Royal Festival Hall de Londres et au Suntory Hall de Tokyo.

**NL** → Elk jaar organiseren Bozar en het Belgian National Orchestra net voor de kerstvakantie een hartverwarmende familievoorstelling. Dit jaar staat Tchaikovsky's beroemde ballet *De notenkraker* op het programma. Gedirigeerd door Ryan McAdams en met live tekeningen van de Franse illustrator en animator Grégoire Pont!

Het kerstfeest van de familie Stahlbaum dreigt één grote teleurstelling te worden voor de kleine Clara, want een oude pop is het enige cadeautje dat ze krijgt. Wanneer echter de klok middernacht slaat, komt de notenkrakerspop tot leven ... en blijkt een betoverende prins te zijn! Hij neemt Clara mee op een fantastische reis in snoepgoedland, waar de suikerboonfee woont en lekkernijen vanuit heel de wereld feest vieren: chocolade uit Spanje, koffie uit Arabië, thee uit China en zuurstokken uit Rusland.

Het Belgian National Orchestra speelt Tchaikovsky's prachtige muziek terwijl *Thuis*-acteur Lucas Tavernier het verhaal vertelt en Grégoire Pont live illustreert. De prachtige tekeningen en frivole animaties van deze Franse kunstenaar deden reeds heel wat kinderharten sneller slaan, onder andere in de Parijse Philharmonie, in de Alte Oper Frankfurt, in de London Royal Festival Hall en in Tokyo's Suntory Hall.

**EN** → Every year, Bozar and the Belgian National Orchestra organise a heart-warming family performance just before the Christmas holidays. This year, we will venture into Tchaikovsky's famous ballet *The Nutcracker*. The concert is conducted by Ryan McAdams and features live drawings by French illustrator and animator Grégoire Pont!

The Stahlbaum family's Christmas party is likely to be a big disappointment for little Clara, as she only receives an old Nutcracker doll as a present. But when the clock strikes midnight, the doll comes to life... and turns out to be an enchanted prince! He takes Clara on a fantastic journey into candy land, where the Sugar Plum Fairy lives and delicacies from all over the world are celebrated: chocolate from Spain, coffee from Arabia, tea from China and candy canes from Russia.

The Belgian National Orchestra plays Tchaikovsky's beautiful music while actor Lucas Tavernier narrates the story and Grégoire Pont illustrates live. The enchanting drawings and frivolous animations of this French artist already made the hearts of many children beat faster, including at the Paris Philharmonie, at the Alte Oper Frankfurt, at the London Royal Festival Hall and at Tokyo's Suntory Hall.

VE-VR-FR  
**22.12.2023 | 18:00**

Bozar

SA-ZA-SA  
**23.12.2023 | 18:00**

Bozar

ME-WO-WE  
**27.12.2023 | 15:00**  
Concertgebouw Brugge

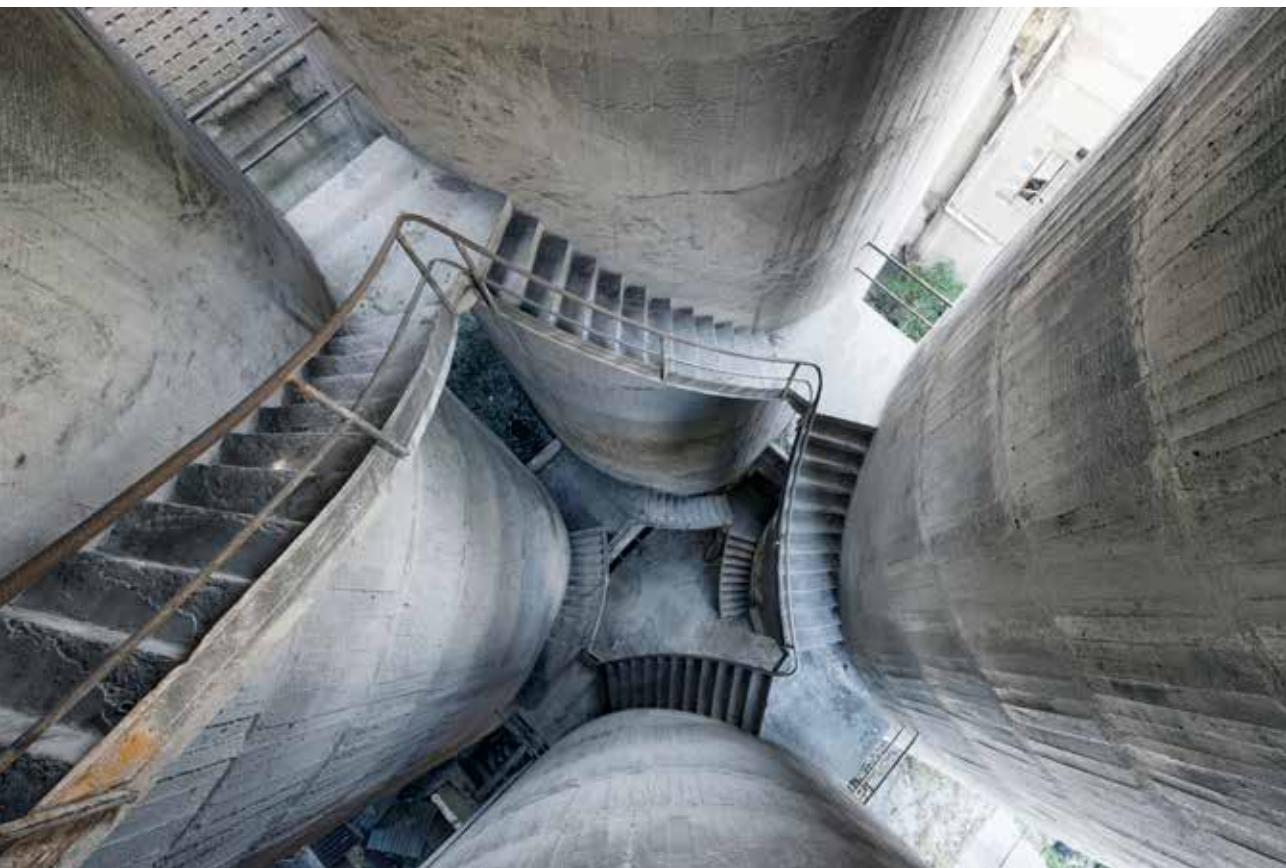
Ryan McAdams, conductor  
Grégoire Pont, live illustrations  
Lucas Tavernier, narrator

**Pyotr Ilyich Tchaikovsky**  
*The Nutcracker, Op. 71 (selection)*









**5,6,7,9 & 14**

JANUARY

New Year's

Concert  
with Antony Hermus



Antony Hermus © Caroline Lessire

**FR** → Le Belgian National Orchestra propose un concert du Nouvel An éblouissant sous la direction du chef d'orchestre Antony Hermus. Il donne le coup d'envoi de 2024 avec des œuvres qui évoquent de manière festive l'année à venir. Comme le veut la tradition, le concert se terminera par la célèbre *Marche de Radetzky* de Johann Strauss père.

Se déguiser, manger et boire à l'excès, porter des masques... c'est ainsi que l'hiver prend fin pendant le carnaval, au mois de février. Une occasion idéale pour interpréter l'ouverture de *Die Fledermaus*, chef-d'œuvre du roi de la valse Johann Strauss Junior et peut-être l'opérette la plus célèbre de tous les temps. En mars, la venue du printemps fait naître les sentiments, comme dans l'opéra *Cavalleria rusticana* de Mascagni. C'est à partir de là qu'est joué l'interlude déchirant.

En été, la *Rosen aus dem Süden* fait vibrer la valse de concert éponyme de Johann Strauss Junior, le compositeur au centre de ce concert festif du Nouvel An. Mais l'été est bientôt terminé et l'hiver frappe déjà à la porte. Au son de la *Valse des fleurs* de Tchaïkovski, un extrait de son ballet *Casse-Noisette*, l'arbre de Noël est redressé.

VE-VR-FR  
**5.1.2024 | 19:00**

Virton

SA-ZA-SA

**6.1.2024 | 20:00**

Roeselare

DI-ZO-SU

**7.1.2024 | 15:00**

Bozar

MA-DI-TU

**9.1.2024 | 20:00**

30CC Leuven

DI-ZO-SU

**14.1.2024 | 15:00**

Costende

Antony Hermus, conductor

Works by Strauss Junior and Senior, Mascagni, Shostakovich, de Falla, Tchaikovsky and many others

**NL** → Het Belgian National Orchestra trakteert op een spetterend nieuwjaarsconcert onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus. Hij zet 2024 in met werken die feestelijk vooruitblikken op het jaar dat komt. Naar aloude gewoonte wordt het concert afgesloten met de bekende *Radetzkymars* van Johann Strauss Senior.

Verkleedpartijen, bovenmatig eten en drinken, het dragen van maskers ... daarmee loopt de winter tijdens carnaval in de maand februari ten einde. Een ideale gelegenheid om de ouverture tot *Die Fledermaus* uit te voeren, een meesterwerk van de walsenkoning Johann Strauss Junior en misschien wel de meest beroemde operette aller tijden. In de maand maar laat het ontwaken van de lente de gevoelens hoog oplairen, net zoals in Mascagni's opera *Cavalleria rusticana*. Daaruit wordt het hartverscheurende *intermezzo* gespeeld.

's Zomers geuren de *Rosen aus dem Süden*, verklankt door de gelijknamige concertwals van Johann Strauss Junior, de componist die in dit feestelijke nieuwjaarsconcert centraal staat. De zomer is echter zo voorbij en de winter klopt alweer aan de deur. Op de tonen van de *Bloemenwals* van Tchaikovsky, een fragment uit zijn ballet *De notenkraker*, wordt de kerstboom terug opgezet.

**EN** → The Belgian National Orchestra presents a dazzling New Year's concert conducted by chief conductor Antony Hermus. He kicks off 2024 with works that festively look ahead to the year to come. In time-honoured fashion, the concert will conclude with Johann Strauss Senior's famous *Radetzky March*.

Dressing up, excessive eating and drinking, wearing masks ... with these, winter comes to an end during Carnival in the month of February. An ideal opportunity to perform the overture to *Die Fledermaus*, a masterpiece by the waltz king Johann Strauss Junior and perhaps the most famous operetta of all time. In March, the awakening of spring makes feelings run high, as they do in Mascagni's opera *Cavalleria rusticana*. From that, the heartbreakingly played interlude is played.

In summer, the *Rosen aus dem Süden* are fragrant, rendered by the eponymous concert waltz by Johann Strauss Junior, the composer at the centre of this festive New Year's concert. However, summer is soon over and winter is already knocking at the door. To the tones of Tchaikovsky's *Flower Waltz*, an excerpt from his ballet *The Nutcracker*, the Christmas tree is put back up.

Hartmut Haenchen

conducts  
Bruckner 8

**FR →** Le *Deuxième concerto pour violoncelle* de Joseph Haydn est une des perles du répertoire ancien pour violoncelle. De récentes recherches musicologiques ont récemment révélé que cette œuvre du classicisme viennois a été composée en 1783 pour James Cervetto, premier violoncelle de l'opéra italien à Londres. Sa virtuosité brillante et son lyrisme expressif « rivalisant avec les plus grands ténors de son temps » ont inspiré à Haydn un deuxième mouvement extrêmement mélodieux de forme aria ainsi que de pétillants passages dans les premier et troisième mouvements. En 2017, Victor Julien-Laferrière, lauréat du tout premier Concours Reine Elisabeth de violoncelle, en avait déjà livré une interprétation éblouissante lors de la demi-finale. De retour à Bruxelles, il interprète ce concerto, accompagné cette fois par les musiciens du Belgian National Orchestra.

Âgé de 80 ans, le chef germano-néerlandais Hartmut Haenchen poursuit son exploration du cycle Bruckner et dirige ce soir la monumentale *Huitième symphonie*, la dernière symphonie achevée par Bruckner, la plus aboutie aussi. Le compositeur Anton Bruckner était un homme profondément religieux, toujours en proie au doute. Il signa avec cette œuvre de près d'une heure et demie son chef d'œuvre : une puissante cathédrale sonore, dont le premier mouvement ne se termine pas par une apothéose triomphale mais sur un étonnant decrescendo, « comme si la vie de quelqu'un se terminait, alors que l'horloge de sa chambre continuait à sinistrement égrener les secondes ». Le compositeur balaie une grande diversité de registres : le deuxième mouvement suit les rêves d'un petit-bourgeois débonnaire et un peu simple d'esprit, tandis qu'au début du quatrième et dernier mouvement, Bruckner décrit la rencontre entre François-Joseph I<sup>e</sup>, l'empereur de la double monarchie, et le tsar. Une marche funèbre et une transfiguration sont d'autres thèmes qui font de la *Huitième symphonie* de Bruckner une œuvre tout à fait magistrale de la musique du XIX<sup>e</sup> siècle.

**NL →** Een van de parels van het vroege cellorepertoire, is Joseph Haydn's *Tweede celloconcerto*. Recent onderzoek wees uit dat Haydn deze hoogklassieke compositie in 1783 schreef voor James Cervetto, de eerste cellist van de Italiaanse opera in Londen. Zijn briljante virtuositeit en expressieve lyriek "wedijverend met de beste tenoren van zijn tijd" inspireerden Haydn tot enerzijds een erg melodieus, aria-achtig middendeel en anderzijds sprankelend passagewerk in beide hoekdelen. Winnaar van de allereerste Koningin Elisabethwedstrijd voor cello Victor Julien-Laferrière wist met Haydn's *Tweede celloconcerto* reeds te scoren in zijn halve finale in 2017 en keert nu terug naar Brussel voor een nieuwe uitvoering van dit werk met de muzikanten van het Belgian National Orchestra.

DI-ZO-SU  
21.1.2024 | 15:00  
Bozar

Hartmut Haenchen, conductor  
Victor Julien-Laferrière, cello

**Joseph Haydn**  
*Cello Concerto No. 2 in D major,*  
*Hob. VIIb/2, Op. 101*  
**Anton Bruckner**  
*Symphony No. 8 in C minor, WAB*  
*108 (1890 version)*

De Duits-Nederlandse dirigent Hartmut Haenchen, intussen 80 jaar geworden, zet zijn Brucknercyclus verder met diens laatste volledige symfonie: de monumentale, allesomvattende *Achtste*. De diepreligieuze, steeds aan zichzelf twijfelende componist Anton Bruckner leverde met deze bijna anderhalf uur durende compositie zijn meesterwerk af: een machtige kathedraal uit klanken, waarvan het eerste deel niet triomfantelijk eindigt maar atypisch verstomt “alsof iemands leven afloopt terwijl de klok die in zijn kamer hangt zwartgallig blijft voort tikken.” Alle registers komen aan bod: de tweede beweging volgt de dromen van een goedmoedig burgermannetje dat eenvoudig van geest is, terwijl aan het begin van de vierde en laatste beweging Bruckner verklankt hoe de keizer van de dubbelmonarchie Frans Jozef I de Russische tsaar ontmoet. Met daarna nog een dodenmars en een transfiguratie bekroont Bruckner in zijn *Achtste symfonie* de muziek van de 19<sup>e</sup> eeuw op ronduit magistrale wijze.

**EN →** One of the gems of the early cello repertoire is Joseph Haydn's *Second Cello Concerto*. Recent research has revealed that Haydn wrote this very classical composition in 1783 for James Cervetto, the principal cellist of the Italian Opera House in London. His brilliant virtuosity and expressive lyricism “rivalled the best tenors of his time” and inspired Haydn to write a highly melodic, aria-like middle movement on the one hand, and a sparkling passage work in the two corner movements on the other. Winner of the first ever Queen Elisabeth Cello Competition, Victor Julien-Laferrière already managed to score with Haydn's *Second Cello Concerto* in his semi-final in 2017 and now returns to Brussels for a new performance of this work with the musicians of the Belgian National Orchestra.

The German-Dutch conductor Hartmut Haenchen, now 80, continues his Bruckner cycle with his last complete symphony: the monumental, all-embracing *Eighth*. The deeply religious and self-doubting composer Anton Bruckner has delivered his masterpiece with this nearly hour-and-a-half long composition: a mighty cathedral of sound, whose first movement does not end triumphantly but with an atypical silence, as if “one is on his deathbed, and opposite hangs a clock, which, while his life comes to its end, beats on ever steadily”. All registers are covered: the second movement follows the dreams of a simple-minded bourgeois, while at the beginning of the fourth and final movement Bruckner tells how the emperor of the dual monarchy Franz Joseph I meets the Russian tsar. With a death march and subsequent transfiguration, Bruckner crowns the music of the 19<sup>th</sup> century in his *Eighth Symphony* in a truly masterly fashion.



Victor Julien-Laferrière © Jean-Baptiste Millot

**27**

JANUARY

Stefaan Degand

conducts

Brahms 4



een productie van  
Canvas in samenwerking  
met het Belgian National  
Orchestra

SA-ZA-SA  
27.1.2024 | 20:00  
Bozar

Antony Hermus, conductor  
Stefaan Degand, conductor

Johannes Brahms  
Symphony No. 4 in E minor, Op. 98

**FR** → Tout petit déjà, l'acteur Stefaan Degand agitait une baguette sur la table basse, avec la sono au maximum. Presque toute sa vie, il a rêvé de diriger un jour la *Symphonie nr. 4* de Brahms, avec un orchestre de 80 musiciens, dans une salle de concert comble.

Ce rêve est en train de se réaliser. Stefaan s'est lancé dans un voyage musical de découverte pour Canvas, à la recherche de l'âme de Johannes Brahms. Il s'est immergé dans la partition pendant un an et, sous la houlette de la jeune chef d'orchestre Pascale Van Os, il a appris à maîtriser les subtilités d'un orchestre symphonique. En outre, Stefaan a rencontré des spécialistes de Brahms et des chefs d'orchestre internationaux de premier plan, tels qu'Antony Hermus, chef principal du Belgian National Orchestra, et se rend dans le village autrichien où Brahms a achevé son opus magnum en 1885.

L'odyssée musicale de Stefaan sera filmée par les réalisateurs de Borgerhoff & Lamberigts et diffusée sur Canvas début 2024 dans la série *Maestro Degand*. La série se termine par une interprétation de la *Quatrième Symphonie* de Brahms dans la salle Henry Le Bœuf de Bozar, avec le Belgian National Orchestra sous la direction musicale de Stefaan Degand. Le concert sera sous-titré par Canvas.

**NL** → Als kleine jongen reeds stond acteur Stefaan Degand op de salontafel met een dirigierstokje te zwaaien, met de geluidsinstallatie op maximaal volume. Bijna zijn hele leven al droomt hij ervan om ooit de *Vierde symfonie* van Brahms te dirigeren, met een 80-koppig orkest, in een uitverkochte concertzaal.

Die droom wordt nu werkelijkheid. Stefaan is voor Canvas een muzikale ontdekkingsreis begonnen, waarin hij op zoek gaat naar de ziel van Johannes Brahms. Hij verdipt zich een jaar lang in de partituur en gecoacht door de jonge dirigente Pascale Van Os leert hij de finesse van een symfonisch orkest beheersen. Daarnaast ontmoet Stefaan Brahms-specialisten en internationale topdirigenten zoals Antony Hermus, chef-dirigent van het Belgian National Orchestra, en reist hij naar het Oostenrijks dorpje waar Brahms zijn magnum opus in 1885 voltooide.

Stefaan's muzikale odyssée wordt gefilmd door de makers van Borgerhoff & Lamberigts en begin 2024 uitgezonden op Canvas in de reeks *Maestro Degand*. De reeks eindigt met een uitvoering van de *Vierde symfonie* van Brahms in de Henry Le Bœufzaal van Bozar, met het Belgian National Orchestra onder de muzikale leiding van Stefaan Degand. Het concert wordt geaccompagneerd door Canvas.

**EN** → Already as a little boy, actor Stefaan Degand was waving a baton on the coffee table, with the sound system at maximum volume. Almost all his life, he has dreamed of one day conducting Brahms' *Fourth Symphony*, with an 80-strong orchestra, in a sold-out concert hall.

That dream is now coming true. Stefaan has embarked on a musical journey of discovery for Canvas, in which he searches for the soul of Johannes Brahms. He has immersed himself in the score for a year and has learnt to master the finer points of a symphonic orchestra under the guidance of young conductor Pascale Van Os. In addition, Stefaan has met Brahms specialists and top international conductors such as Antony Hermus, principal conductor of the Belgian National Orchestra, and travelled to the Austrian village where Brahms completed his magnum opus in 1885.

Stefan's musical odyssey will be filmed by the filmmakers of Borgerhoff & Lamberigts and broadcast on Canvas in early 2024 in the series *Maestro Degand*. The series ends with a performance of Brahms' *Fourth Symphony* in Bozar's Henry Le Bœuf Hall, with the Belgian National Orchestra under the musical direction of Stefaan Degand. The concert will be captioned by Canvas.

# Prokofiev

## Alexander Melnikov & Veronika Eberle

**FR →** Entre 1918 et 1936, le compositeur russe Sergueï Prokofiev s'exile et fuit sa patrie, l'Union soviétique nouvellement fondée. Après avoir erré pendant plusieurs années, principalement en Amérique, il s'installe à Paris en 1923. Là, il intensifie ses contacts avec l'impresario de ballet Sergei Diaghilev. Ce dernier lui commande des ballets tels que *Chout* et *Le Pas d'acier*. Lors de deux concerts, le Belgian National Orchestra interprète les suites de ces ballets, ainsi que d'autres œuvres des périodes américaine et française de Prokofiev.

Le premier concert du vendredi 2 février débute par la suite du ballet *Le pas d'acier* de Prokofiev, une œuvre qui dépeint la vie soviétique dans une gare animée, puis dans une usine. Elle sera suivie du *Deuxième concerto pour piano*, interprété par le pianiste russe Alexander Melnikov. Prokofiev a reconstruit cette œuvre en quatre mouvements – extrêmement difficile techniquement – en 1923, après que la première version de 1913 a été perdue dans les flammes de la révolution russe. Un an plus tard, à Paris, Prokofiev a commencé à travailler sur sa deuxième symphonie, « une œuvre d'acier et de fer », point culminant incontestable de sa période expressionniste.

Le dimanche 4 février, la violoniste allemande Veronika Eberle interprète le *Premier concerto pour violon*, écrit l'année de la révolution russe (1917). Prokofiev ayant fait défection aux États-Unis puis en Europe occidentale immédiatement après avoir finalisé sa composition, il fallut attendre 1923 pour que le concerto soit créé à Paris. L'un des premiers violonistes à jouer cette œuvre, Joseph Szigeti, a décrit le *Premier Concerto pour violon* de Prokofiev comme « un mélange de naïveté de conte de fées et d'audace sauvage ». Une suite est également au programme : *Chout*, sur un bouffon qui en a trompé sept autres.



Alexander Melnikov © Julien Mignot

**NL →** Tussen 1918 en 1936 meed de Russische componist Sergei Prokofiev zijn thuisland, de zonet opgerichte Sovjet-Unie. Na enkele jaren te hebben rondgedoold, voornamelijk in Amerika, vestigde hij zich in 1923 in Parijs. Daar intensieveerde hij zijn contacten met de balletimpressario Sergei Diaghilev. Deze gaf hem de opdracht tot het schrijven van balletten zoals *Chout* en *De stalen stap*. Het Belgian National Orchestra voert in twee concerten de suites uit die bij deze balletten horen, naast andere werken uit Prokofievs Amerikaanse en Franse periode.

Het eerste concert op vrijdag 2 februari begint met de suite van Prokofievs ballet *De stalen stap*, een werk dat verklaart hoe

het sovjetleven verloopt in een druk station en vervolgens in een fabriek. Daarna volgt het *Tweede pianoconcerto*, uitgevoerd door de Russische pianist Alexander Melnikov. Prokofiev reconstrueerde dit vierdelige, technisch bijzonder uitdagende werk in 1923 nadat de eerste versie uit 1913 verloren ging in de vlammen van de Russische Revolutie. Een jaar later begon Prokofiev in Parijs aan zijn *Tweede symfonie*, “een werk van staal en ijzer”, het onbetwistbare hoogtepunt van zijn expressionistische periode.

Op zondag 4 februari voert de Duitse violiste Veronika Eberle het *Eerste vioolconcerto* uit, geschreven in het jaar van de Russische Revolutie (1917). Doordat Prokofiev meteen na het finaliseren van zijn compositie

uitweek naar de Verenigde Staten en daarna naar West-Europa, duurde het tot 1923 voordat het concerto haar première beleefde in Parijs. Een van de eerste violisten die dit werk speelde, Joseph Szigeti, omschreef Prokofievs *Eerste vioolconcerto* als “een mix van sprookjesachtige naïviteit en gedurfde wildheid”. Daarnaast staat ook een suite op het programma: *Chout*, over een nar die zeven anderen voor de gek hield.

**EN →** Between 1918 and 1936, the Russian composer Sergei Prokofiev went into exile and avoided his homeland, the newly-founded Soviet Union. After wandering for several years, mainly in America, he settled in Paris in 1923. There he intensified his contacts with the ballet impresario Sergei Diaghilev. The latter commissioned ballets such as *Chout* and *Le Pas d'acier*. In two concerts, the Belgian National Orchestra performs the suites from these ballets, as well as other works from Prokofiev's American and French periods.

The first concert on Friday 2 February begins with Prokofiev's suite from the ballet *Le pas d'acier*, a work that depicts Soviet life in a busy railway station and then in a factory. It will be followed by the *Second Piano Concerto*, performed by Russian pianist Alexander Melnikov. Prokofiev reconstructed this extremely challenging four-movement work in 1923, after the first version from 1913 was lost in the flames of the Russian Revolution. A year later, in Paris, Prokofiev began work on his *Second Symphony*, “a work of steel and iron”, the undisputed climax of his expressionist period.

On Sunday 4 February, the German violinist Veronika Eberle performs the *First Violin Concerto*, written in the year of the Russian Revolution (1917). Prokofiev defected to the United States and then to Western Europe immediately after completing his composition, and it was not until 1923 that the concerto was premiered in Paris. One of the first violinists to play the work, Joseph Szigeti, described Prokofiev's *First Violin Concerto* as ‘a mixture of fairy-tale naïvety and wild daring’. A suite is also on the programme: *Chout*, about a jester who deceived seven others.



Veronika Eberle © Felix Broede

VE-VR-FR  
**2.2.2024 | 20:00**  
Bozar

DI-ZO-SU  
**4.2.2024 | 15:00**  
Bozar

Stanislav Kochanovsky,  
conductor  
Alexander Melnikov, piano  
Veronika Eberle, violin

**2.2**  
**Sergei Prokofiev**  
*Suite from Le pas d'acier, Op. 41 bis*  
**Sergei Prokofiev**  
*Piano Concerto No. 2 in G minor,  
Op. 16*  
**Sergei Prokofiev**  
*Symphony No. 2 in D minor, Op. 40*

**4.2**  
**Sergei Prokofiev**  
*Violin Concerto No. 1 in D major,  
Op. 19*  
**Sergei Prokofiev**  
*Symphonic Suite from Chout,  
Op. 21 bis*

# Sibelius 5

Kobekina plays Elgar



**Symphonic Hour**  
A short concert on Friday evening!  
Or a longer concert on Sunday afternoon?  
It's up to you!

FR → Le Concerto pour violoncelle en mi mineur est la dernière œuvre majeure du compositeur britannique Edward Elgar. Celui-ci écrivit ce concerto en quatre mouvements en 1919, juste après la Première Guerre mondiale. L'atmosphère élégiaque et contemplative qui s'en dégage évoque les angoisses, le désespoir et les désillusions des années de guerre. Le thème principal sinueux du premier mouvement a été composé par Elgar au réveil de son anesthésie pour une ablation des amygdales. Il considérait ce thème comme quelque chose d'extrêmement personnel : « Si vous entendez un jour quelqu'un siffler ce thème dans les collines de Malvern, ce sera moi ».

En 1915, Jean Sibelius était déjà un compositeur bien établi. Le jour de son 50<sup>e</sup> anniversaire fut même proclamé jour férié en Finlande. À cette époque, Sibelius était pourtant en proie au doute : face aux créations modernistes récentes de Stravinsky, aux impressionnistes français et à Schoenberg, devait-il

VE-VR-FR  
23.2.2024 | 20:00

Bozar

James Feddeck, conductor  
Anastasia Kobekina, cello

**Edward Elgar**  
*Cello Concerto in E minor, Op. 85*  
**Jean Sibelius**  
*Symphony No. 5 in E-flat major,  
Op. 82*



radicalement modifier son style ? Ou son esthétique musicale d'inspiration nationaliste, dans la droite ligne du romantisme tardif, avait-elle encore un avenir ? Au fil de la composition de sa *Cinquième symphonie*, il décide de rester fidèle à lui-même. La troisième version de cette symphonie, publiée en 1919, est une œuvre en trois mouvements. Des harmonies uniques et des couleurs orchestrales phénoménales caractérisent le premier mouvement qui se déploie de manière organique et qui, après quelques passages sombres, s'achève de manière triomphale sur un finale en forme de scherzo. Le deuxième mouvement est chaleureux et charmant, avec une série de variations sur un thème introduit par la flûte. Le troisième et dernier mouvement lui a été inspiré par le vol gracieux de 16 cygnes au-dessus d'un lac près de chez lui. Le finale est lui aussi resté célèbre : il se compose de six accords que le chef d'orchestre James Feddeck fera éclater un à un de manière particulièrement théâtrale.

**NL →** Het Celloconcerto in e is het laatste grote werk van de Britse componist Edward Elgar. Hij schreef dit vierdelig concerto in 1919, net na de Eerste Wereldoorlog. De elegische en contemplatieve sfeer kan verbonden worden met de angst, wanhoop en desillusie van de oorlogsjaren. Het meanderende hoofdthema van de eerste beweging componeerde Elgar toen hij ontwaakte uit een verdoving na het laten weghalen van zijn amandelen. Hij beschouwde het als iets diep persoonlijks: "als je ooit iemand dit thema hoort fluiten in de heuvels van Malvern, dan ben ik dat."

In 1915 was Jean Sibelius een gevestigd componist wiens 50<sup>ste</sup> verjaardag werd uitgeroepen tot een nationale feestdag in Finland. Toch twijfelde hij aan zichzelf: moest hij, rekening houdende met de recente modernistische verwezenlijkingen van Stravinsky, de Franse impressionisten en Schönberg zijn compositiestijl radicaal omgooien of zat er nog toekomst in zijn nationalistisch geïnspireerde, hoogromantische klankesthetica? In de *Vijfde symfonie*, koos hij er gaandeweg voor om trouw te blijven aan zichzelf. De derde versie van deze symfonie, gepubliceerd in 1919 is een driedelig werk. Unieke harmonieën en fenomenale orkestkleuren kenmerken de zich organisch ontwikkelende eerste beweging die na enkele donkere passages triomfantelijk wordt afgesloten met een scherzo-achtig eindeel. Daarna komt een warmhartige, liefelijke tweede beweging: een reeks variaties op een thema dat de fluit introduceert. Inspiratie voor de derde en laatste beweging vond Sibelius in 16 zwanen die hij gracieus over een meer nabij zijn huis had zien vliegen. Beroemd is ook het einde, bestaande uit zes individuele akkoorden die de dirigent – in dit concert James Feddeck – elk afzonderlijk op bijzonder theatrale wijze kan laten losbarsten.

**EN →** The Cello Concerto in E minor is the last major work by the British composer Edward Elgar. He wrote this four-movement concerto in 1919, just after the First World War. Its elegiac and contemplative mood can be linked to the anxiety, despair and disillusionment of the war years. The sinuous main theme of the first movement was composed by Elgar while he was waking up from an anaesthetic after having his tonsils removed. He regarded it as something deeply personal: "if you ever hear someone whistling this theme in the Malvern Hills, it will be me".

By 1915, Jean Sibelius was an established composer whose 50<sup>th</sup> birthday was declared a public holiday in Finland. Yet he had doubts about himself: in view of the recent modernist achievements of Stravinsky, the French Impressionists and Schönberg, did he have to radically change his compositional style or was there still a future in his nationalistic and highly romantic sound aesthetics? In the *Fifth Symphony*, he chose to remain true to himself. The third version of this symphony, published in 1919, is a work in three movements. Unique harmonies and phenomenal orchestral colours characterise the organically-developed first movement, which, after a few dark passages, concludes triumphantly with a scherzo-like final movement. This is followed by a warm and charming second movement: a series of variations on a theme introduced by the flute. Sibelius found inspiration for the third and final movement in 16 swans he had seen flying gracefully over a lake near his home. The ending is also famous: it consists of six individual chords, which the conductor – in this concert James Feddeck – can unleash in a particularly theatrical manner.

## Film Symphonic:

# The Phantom

Frank Strobel

Experience  
the greatest film scores  
of all times!

**FR →** Le chef d'orchestre allemand Frank Strobel est un pionnier dans le domaine des ciné-concerts. Ce soir, il présente au public bruxellois la partition écrite par Carl Davis en 1996 pour l'accompagnement musical du film d'horreur muet américain *The Phantom of the Opera*.

Au début des années 1920, le réalisateur néo-zélandais Rupert Julian conçut le projet d'adapter pour le cinéma *Le Fantôme de l'Opéra*, un livre de Gaston Leroux. Pour le rôle-titre, il fit appel à Lon Chaney, qui avait prêté peu de temps avant ses traits à *The Hunchback of Notre Dame*. L'acteur était déjà connu pour ses maquillages spectaculairement innovants. Un choix des plus judicieux car lorsque son visage fantomatique apparut sur le grand écran lors de l'avant-première du film, en 1925, le public hurla d'effroi. Le somptueux bal masqué, la chute avec fracas du gigantesque lustre de cristal et l'univers fantasmagorique, à la fois grotesque et sinistre, sous l'Opéra de Paris sont d'autres scènes qui marquèrent les esprits. Grâce notamment à plusieurs restaurations, le film est aujourd'hui encore un classique incontournable du cinéma muet.

Pendant la projection du film, le Belgian National Orchestra interprète une nouvelle partition de Carl Davis. Ce chef d'orchestre et compositeur américain a écrit des comédies musicales et des opéras, s'est fait connaître en signant la musique de divers programmes télévisés de la BBC et a aussi composé de nombreuses musiques de film, entre autres celle de *The Great Gatsby*, de *Mothers & Daughters* et de *The Understudy*. Carl Davis s'est également spécialisé dans la composition de nouvelles musiques pour des films muets : outre *The Phantom of the Opera*, il a également écrit la musique de *Ben-Hur*, *Safety Last* et *City Lights* (arrangement) de Charlie Chaplin, sortis sur DVD.

**NL →** De Duitse dirigent Frank Strobel is een pionier op het vlak van filmconcerten. In dit concert dirigeert hij de partituer die Carl Davis in 1996 componeerde als begeleiding bij de stille Amerikaanse horrorfilm *The Phantom of the Opera*.

Begin jaren 1920 vatte de Nieuw-Zeelandse regisseur Rupert Julian het plan op om *Le Fantôme de l'Opéra*, een boek van Gaston Leroux, te verfilmen. Voor de titelrol sprak hij Lon Chaney aan die kort voordien *The Hunchback of Notre Dame* had vertolkt en bekend stond om zijn innovatieve make-up. Met resultaat, want toen het spook tijdens de première in 1925 op het witte doek zijn skeletachtige gezicht onthulde, schreeuwde het publiek het uit. Daarnaast miste ook het pompeuze gemaskerde bal, het neerkomen van de immense kristallen luster en de grotesk-griezelige spookwereld onder het Parijse operahuis haar effect niet. Verschillende restauraties zorgden ervoor dat de film ook vandaag nog een klassieker is die je moet gezien hebben.

Tijdens de filmvertoning speelt het Belgian National Orchestra een nieuwe partituer van Carl Davis. Deze Amerikaanse dirigent en componist schreef musicals en opera's, werd bekend door zijn muziek voor televisieprogramma's van de BBC en heeft ook heel wat filmpartituren op zijn naam staan, voor onder andere *The Great Gatsby*, *Mothers & Daughters* en *The Understudy*. Nieuwe muziek componeren voor stille films is een andere specialisatie van Carl Davis: naast voor *The Phantom of the Opera* schreef hij ook muziek voor de DVD-releases van *Ben-Hur*, *Safety Last* en Charlie Chaplins *City Lights* (arrangement).



Phantom of the Opera © Universal Pictures

JE-DO-TH  
7.3.2024 | 20:00  
Bozar

Frank Strobel, conductor

**Carl Davis**  
music for *The Phantom of the Opera* (with a live screening of the 1925 movie by Rupert Julian)

**EN →** German conductor Frank Strobel is a pioneer of film concerts. In this concert he conducts the score composed by Carl Davis in 1996 to accompany the American silent horror film *The Phantom of the Opera*.

In the early 1920s, New Zealand director Rupert Julian conceived the idea of filming *The Phantom of the Opera*, a book by Gaston Leroux. For the title role, he called on Lon Chaney, who had recently played *The Hunchback of Notre Dame* and was known for his innovative make-up. This is quite an understatement, because when the ghost revealed his skeletal face on the big screen at the 1925 premiere, the audience literally screamed. In addition, the pompous masked ball, the clatter of the huge crystal chandelier and the grotesquely sinister haunted world under the Paris Opera House also made a strong impact. Thanks to several restorations, the film is still a must-see classic today.

During the film screening, the Belgian National Orchestra will play a new score by Carl Davis. This American conductor and composer has written musicals and operas, made a name for himself with his music for BBC television programmes and has also written numerous film scores for *The Great Gatsby*, *Mothers & Daughters* and *The Understudy*, among others. Composing new music for silent films is another of Carl Davis' specialities: in addition to *The Phantom of the Opera*, he also wrote the music for the DVD releases of *Ben-Hur*, *Safety Last* and Charlie Chaplin's *City Lights* (arrangement).

# Wim Henderickx,

Tejas& Stravinsky

## Le sacre du printemps



Bas Wieggers © Paz Guillen

**FR → Tejas** (qui signifie en sanskrit feu, lumière, vitalité, pouvoir magique et énergie créatrice) est une composition en sept parties pour grand orchestre du compositeur de la saison, Wim Henderickx. Des influences musicales et des instruments du monde entier se retrouvent dans cette œuvre. Une section de percussions titaniques composée de cinq percussionnistes comprend des instruments orientaux (gongs thaïlandais, cloches indiennes, tambours japonais) et africains

(tambours à fente) en plus des instruments occidentaux. *Tejas* commence par un accord gigantesque qui, comme une sorte de big bang, fournit l'énergie nécessaire au reste de la composition. En sept parties principales, inspirées par d'autres pulsars, supernovas, trous noirs et quasars, l'univers se déploie. Ces sections principales sont entrecoupées de trois intermezzi (*Gunas*), où différents instruments de l'orchestre jouent le rôle de solistes. À la fin, lorsque l'univers a atteint son expansion maximale, Wim Henderickx

arrête le temps dans un épilogue obsédant intitulé *Frozen Time*.

Sous la direction du chef d'orchestre néerlandais Bas Wieggers, le Belgian National Orchestra célèbre le début du printemps avec *Le sacre du printemps* de Stravinsky. Lorsque cette œuvre fut créée à Paris en mai 1913, avec une chorégraphie du légendaire danseur de ballet Vaslav Nijinsky, elle provoqua l'un des plus grands scandales de l'histoire de l'art. Le langage gestuel anguleux de Nijinsky et l'action du ballet (qui

**NL** → *Tejas* (Sanskriet voor vuur, licht, vitaliteit, magische kracht en creatieve energie) is een zevendelige compositie voor groot orkest van seizoenscomponist Wim Henderickx. Muziekinvloeden en -instrumenten uit de hele wereld komen in dit werk samen. Een titanische slagwerksectie met vijf percussionisten bevat naast westerse ook oosterse (Thai gongs, Indian bells, Japanese drums) en Afrikaanse instrumenten (slit drums). *Tejas* begint met een gigantisch akkoord dat als een soort van oerknal de energie levert voor de rest van de compositie. In zeven hoofddelen, geïnspireerd op onder andere pulsars, supernova's, zwarte gaten en quasars, ontvouwt zich het universum. Deze hoofddelen worden afgewisseld met drie intermezzi (*Gunas*), waarbij verschillende instrumenten uit het orkest als solist fungeren. Op het einde, wanneer het heelal maximaal is uitgedijd, zet Wim Henderickx de tijd stil in een beklijvende epiloog met als titel *Frozen Time*.

Onder leiding van de Nederlandse dirigent Bas Wiegers viert het Belgian National Orchestra het begin van de lente met Stravinsky's *Le sacre du printemps*. Toen dit werk in mei 1913 in Parijs in première ging, met een choreografie van de legendarische ballerina Vaslav Nijinsky, veroorzaakte het een van de grootste schandalen uit de kunstgeschiedenis. Vooral Nijinsky's hoekige bewegingstaal en de handeling van het ballet (over een jonge vrouw die in het heidense Rusland aan de lentegod wordt geofferd) stuitten tegen de borst. Na heftige tegenstand bereikte het 'Gesamtkunstwerk' – en dan vooral Stravinsky's muziek – echter al snel een cultstatus die tot op de dag van vandaag aanhoudt. Zijn partituur, beginnend met een gevoelige fagotsolo in een ongewoon hoog register en eindigend met een ronduit barbaars tutti-slot, wordt vandaag beschouwd als het hoogtepunt van het muzikale modernisme.

**EN** → *Tejas* (which in Sanskrit means fire, light, vitality, magical power and creative energy) is a seven-part composition for large orchestra by the season composer, Wim Henderickx. Musical influences and instruments from all over the world can be found in this work. A titanic percussion section of five percussionists includes Eastern

(Thai gongs, Indian bells, Japanese drums) and African (slit drums) instruments in addition to Western ones. *Tejas* begins with a gigantic chord which, like a kind of big bang, provides the energy for the rest of the composition. In seven main sections, inspired by other pulsars, supernovas, black holes and quasars, the universe unfolds. These main sections are interspersed with three intermezzi (*Gunas*), in which different instruments of the orchestra play the role of soloists. At the end, when the universe has reached its maximum expansion, Wim Henderickx stops time in a haunting epilogue entitled *Frozen Time*.

Conducted by Dutch conductor Bas Wiegers, the Belgian National Orchestra celebrates the beginning of spring with Stravinsky's *Le sacre du printemps*. When this work premiered in Paris in May 1913, with choreography by legendary ballet dancer Vaslav Nijinsky, it caused one of the biggest scandals in art history. Nijinsky's angular movement language and the ballet's action (about a young woman being sacrificed to the spring god in pagan Russia) were particularly objectionable. However, after fierce opposition, the 'Gesamtkunstwerk' ('total work of art') – especially Stravinsky's music – soon achieved a cult status that persists to this day. His score, which begins with a sensitive bassoon solo in an unusually high register and which ends with a frankly barbaric tutti finale, is today considered the pinnacle of musical modernism.

en collaboration avec  
in samenwerking met  
in collaboration with  
Klarafestival

raconte l'histoire d'une jeune femme sacrifiée au dieu du printemps dans la Russie païenne étaient particulièrement choquants. Toutefois, après une opposition féroce, l'œuvre d'art totale, et en particulier la musique de Stravinsky, a rapidement acquis un statut culte qui perdure à ce jour. Sa partition, qui commence par un sensible solo de basson dans un registre inhabituellement élevé et se termine par une fermeture tutti franchement barbare, est aujourd'hui considérée comme le sumnum du modernisme musical.

VE-VR-FR  
**15.3.2024 | 20:00**

Bozar

Bas Wiegers, conductor

**Wim Henderickx**

*Tejas* (What does the Sound of the Universe look like?)

**Igor Stravinsky**

*Le sacre du printemps*

# Khachatryan plays Schumann

**FR →** Âgée aujourd'hui de 92 ans, la compositrice d'origine tatare et russe, Sofia Gubaïdouлина, a grandi sous Staline, a reçu les encouragements de Chostakovitch lors de son examen final de composition à Moscou et vit en ermite près de Hambourg depuis l'effondrement de l'Union soviétique. Le titre de son œuvre pour orchestre *Das Gastmahl während der Pest* (2006) fait référence à la pièce de théâtre éponyme écrite par Pouchkine. Dans cette pièce, qui se déroule en 1665, pendant la grande peste de Londres, une joyeuse compagnie célèbre la vie en festoyant autour d'un somptueux banquet. Rien ne semble pouvoir troubler cette ambiance de fête, pas même le défilé des corbillards ni un pasteur moralisateur.

La dernière œuvre pour orchestre de Robert Schumann est un *Concerto pour violon en ré mineur*. Ce concerto ne fut cependant créé que bien plus tard, en 1937, après être tombé dans l'oubli pendant plus de 80 ans. Après la mort de Schumann, sa femme Clara et le violoniste Joseph Joachim, le dédicataire de ce concerto, avaient en effet estimé que l'œuvre ne devrait pas être éditée, car on y percevait trop les problèmes de santé mentale de Schumann. Depuis lors, ce concerto a cependant été réhabilité ; il a fait l'objet de nombreux enregistrements et est régulièrement joué un peu partout dans le monde. Ce soir, il est



Sergey Khachatryan © Marco Borggreve

interprété par le violoniste arménien Sergey Khachatryan, lauréat du Concours Reine Elisabeth 2005, qui s'est imposé comme le chouchou du public ces dernières années.

Lorsque Sergei Prokofiev s'est mis à l'écriture de son *Roméo et Juliette* en 1934, il ne se doutait pas des obstacles auxquels se heurterait la création de ce ballet. Comme les autorités soviétiques lui mettaient des bâtons dans les roues et que

les théâtres manquèrent plusieurs fois à leurs engagements, Prokofiev décida, au bout de plusieurs années, de compiler les temps forts de sa partition musicale, longue de plus de deux heures, pour en faire trois suites symphoniques. Il pouvait ainsi faire connaître sa musique en attendant la création de son ballet. Le Belgian National Orchestra, dirigé par le chef d'orchestre Antony Hermus, joue des extraits de ces trois suites symphoniques.

**EN →** The Tatar-born Russian composer Sofia Gubaidulina, now 92, grew up under Stalin, received an encouraging speech from Shostakovich at her composition final exam in Moscow and has been living as a kind of hermit near Hamburg since the collapse of the Soviet Union. The title of her orchestral composition *Das Gastmahl während der Pest* (2006) refers to Pushkin's drama of the same name. In this play, which takes place during the London plague epidemic of 1665, a merry company celebrates life with a magnificent banquet. In doing so, they bring cheerfulness among the passing hearses and sanctimonious priests.

Robert Schumann's last orchestral work was a *Violin Concerto in D minor*. However, it was not premiered until 1937, having been forgotten for over 80 years. After Schumann's death, his wife Clara and Joseph Joachim, the violinist for whom the concerto was written, felt that the work contained too much of Schumann's madness to be published. However, the concerto has since been rehabilitated, with numerous recordings and performances around the world. In this concert, it will be performed by Armenian violinist Sergey Khachatryan, winner of the 2005 Queen Elisabeth Competition, who has become a real audience favourite in recent years.

When Sergei Prokofiev began writing his *Romeo and Juliet* in 1934, he could not have known how difficult it would be to stage the ballet. As the Soviet authorities were difficult and theatres repeatedly failed him, Prokofiev decided after several years to compile the musical highlights of the more than two-hour score into three symphonic suites. This allowed him to broadcast his music while waiting for a stage performance. The Belgian National Orchestra, led by chief conductor Antony Hermus, plays parts of all three symphonic suites.

**NL →** De intussen 92-jarige Tataars-Russische componiste Sofia Gubaidulina groeide op onder Stalin, werd bij haar eindexamen compositie in Moskou bemoedigend toegesproken door Shostakovich en woont sinds de ineenstorting van de Sovjet-Unie als een soort van kluizenaar in de buurt van Hamburg. De titel van haar orkestcompositie *Das Gastmahl während der Pest* (2006) verwijst naar het gelijknamige drama van Pushkin. In dat toneelstuk, dat zich afspeelt tijdens de Londense pestepidemie van 1665, viert een vrolijk gezelschap het leven met een schitterend banket. Daarbij laten ze zich niet uit het lood slaan door passerende lijkwagens en een moraliserende pastoor.

Het laatste orkestwerk van Robert Schumann was een *Vioolconcerto in d*. Dit ging echter pas in 1937 in première, na meer dan 80 jaar vergeten te zijn geweest. Na de dood van Schumann hadden zijn vrouw Clara en Joseph Joachim, de violist voor wie het concerto werd geschreven, geoordeeld dat het werk te veel sporen bevatte van Schumanns krankzinnigheid om het nog te kunnen publiceren. Ondertussen is het concerto echter gerehabiliteerd, met talrijke opnames en wereldwijde opvoeringen. In dit concert wordt het gebracht door de Armeense violist Sergey Khachatryan, de winnaar van de Koningin Elisabethwedstrijd 2005 die zich de voorbije jaren ontptoed tot een echte publiekslieveling.

Toen Sergei Prokofiev in 1934 begon met het schrijven van zijn *Romeo en Julia*, kon hij niet vermoeden hoe moeilijk het zou worden om dit ballet uiteindelijk opgevoerd te krijgen. Aangezien de Sovjetautoriteiten moeilijk deden en theaters hem meermalen in de kou lieten staan, besliste Prokofiev na een aantal jaren om de muzikale hoogtepunten van de meer dan twee uur durende partituur te bundelen in drie symfonische suites. Zo kon hij in afwachting van een scenische uitvoering zijn muziek alvast verspreiden. Het Belgian National Orchestra onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus speelt delen uit alle drie de symfonische suites.

VE-VR-FR

29.3.2024 | 20:00

Bozar

SA-ZA-SA

30.3.2024 | 20:00

PBA Charleroi

Michael Schönwandt, conductor  
Sergey Khachatryan, violin

**Sofia Gubaidulina**  
*Das Gastmahl während der Pest*  
**Robert Schumann**  
*Violin Concerto in D minor, WoO 23*  
**Sergei Prokofiev**  
*Romeo and Juliet, Op. 64*  
(selection from the suites)

# Mahler 6

## & Goerner plays Mozart

**FR** → Lors d'une interview à la radio, un journaliste a demandé au célèbre pianiste argentin Nelson Goerner ce qu'il admirait en particulier dans le 23<sup>e</sup> Concerto pour piano de Mozart. L'artiste a énuméré les éléments suivants : « l'étonnante simplicité, la profondeur musicale et la contemplation mystérieuse ». Il faisait surtout référence au deuxième mouvement, « un mouvement qui recèle quelque chose d'indiscible, qui tient du divin ». Mozart a composé ce concerto, dont le premier et le troisième mouvement débordent de joie de vivre, en même temps que son opéra *Les noces de Figaro*. L'aria du deuxième mouvement et sa coda buffa en témoignent.

Présenter à Bruxelles la totalité des symphonies de Mahler, dans des interprétations magistrales, en à peine deux ans, telle est l'ambition du grand cycle Mahler lancé par les trois établissements culturels fédéraux. Ce soir, le Belgian National Orchestra, dirigé par le chef principal Antony Hermus, s'attaque à la *Sixième symphonie* du maître. Mahler l'a composée pendant ce qui fut sans doute la période la plus heureuse de sa vie. Pourtant, cette *Sixième symphonie*, parfois surnommée « La tragique », est extrêmement sombre. Nombreux sont ceux, notamment sa femme Alma Mahler, qui lui attribueraient un caractère prophétique, y voyant le présage d'une tragédie personnelle et historique. Le décès de la fille

aînée de Mahler, sa démission forcée de son poste de chef de l'Opéra d'État de Vienne, le terrible diagnostic d'une endocardite, ainsi que la Première guerre mondiale sont autant d'événements tragiques imminents suggérés musicalement dans la très sombre *Sixième symphonie*. Le quatrième et dernier mouvement est le plus connu : les puissants coups de marteau qui se font entendre dans le finale préfigurent les coups assénés par le destin. La *Sixième symphonie* est, avec la *Huitième*, la plus grandiose de Mahler. Chacune de ses exécutions offre aux auditeurs des moments inoubliables, profondément émouvants.

**NL** → Toen een radio-interviewer aan de wereldberoemde Argentijnse pianist Nelson Goerner de vraag stelde wat hij precies bewonderde in Mozarts *Drieëntwintigste pianoconcerto* somde deze de volgende elementen op: “de verrassende eenvoud, de muzikale diepte en de mysterieuze contemplatie”. Daarmee doelde hij vooral op de tweede beweging, “een deel waarin iets goddelijks schuilt, iets onuitsprekelijks”. Mozart componeerde dit concerto, met een eerste en een derde beweging die bruisen van de levensvreugde, gelijktijdig met de opera *Le nozze di Figaro*. Het aria-achtige karakter van het middendeel en de buffocoda van de laatste beweging zijn hier getuige van.

Brusselse topuitvoeringen van alle Mahlersymfonieën in nauwelijks twee jaar tijd, dat is de ambitie van de groots opgezette Mahlercyclus van de drie federale culturele instellingen. In dit concert waagt het Belgian National Orchestra zich onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus aan de *Zesde symfonie*. Mahler componeerde dit werk in wat misschien wel de gelukkigste periode van zijn leven was. Toch klinkt de *Zesde symfonie*, die soms “De tragische” wordt genoemd, ontzettend duister. Velen, waaronder ook zijn vrouw Alma Mahler, dichtten deze compositie profetische kwaliteiten toe, zowel op persoonlijk als op geschiedkundig vlak. De dood van Mahlers oudste dochter, zijn ontslag als dirigent aan de Wiener Hofoper, de verontrustende diagnose van een hartklep infectie, alsook de Eerste Wereldoorlog – zaken die allemaal voor de deur stonden – zijn inderdaad de tragische gebeurtenissen die passen bij het donkere karakter van de *Zesde symfonie*. Beroemd is vooral de vierde en laatste beweging waarbij een reusachtige hamer tot inzet komt om een fatale noodlotsslag te generen. Op de *Achtste* na, is de *Zesde* Mahlers grootst bezette symfonie: elke uitvoering van dit werk (hier in samenwerking met het orkest van de Munt) zorgt voor diep beklijvende, onvergetelijke momenten.

**EN →** When a radio interviewer asked the world-renowned Argentine pianist Nelson Goerner what exactly he admired about Mozart's *Twenty-third Piano Concerto*, he listed the following: "the surprising simplicity, the musical depth and the mysterious contemplation". By this he was referring especially to the second movement, "a movement in which there is something divine, ineffable". Mozart composed this concerto – whose first and third movements are full of *joie de vivre* – at the same time as the opera *The Marriage of Figaro*. The aria-like character of the middle movement and the buffocoda of the last movement bear witness to this.

High-level performances in Brussels of all Mahler's symphonies in just two years is the ambition of the great Mahler cycle of the three federal cultural institutions. In this concert, the Belgian National Orchestra, led by Chief Conductor Antony Hermus, ventures into the *Sixth Symphony*. Mahler composed this work in what was perhaps the happiest period of his life. Yet the *Sixth Symphony*, sometimes referred to as "The Tragic", seems incredibly sombre. Many people (including his wife Alma Mahler) have attributed prophetic qualities to this composition, both on a personal and historical level. Indeed, the death of Mahler's eldest daughter, his dismissal as conductor of the Vienna Hofoper, the troubling diagnosis of a heart valve infection, and First World War – all of which were imminent – are the tragic events that correspond to the dark character of the *Sixth Symphony*. Particularly

famous is the fourth and final movement, in which a giant hammer is used to generate a fatal blow of fate. With the exception of this work (in this concert in collaboration with the orchestra of la Monnaie / de Munt) offers deeply haunting and unforgettable moments.

DI-ZO-SU  
14.4.2024 | 15:00

Bozar

Antony Hermus, conductor  
Nelson Goerner, piano

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Piano Concerto No. 23 in A major,*  
*K. 488*  
**Gustav Mahler**  
*Symphony No. 6 in A minor,*  
*"Tragische"*

un concert en synergie avec  
een concert in synergie met  
a concert in synergy with  
Bozar &  
la Monnaie / de Munt

Nelson Goerner © Marco Borggreve



**19, 20 & 21**

APRIL

# Tchaikovsky 5

&

Florian Noack plays

Medtner

**FR →** Fort d'une série de victoires militaires, Coriolan, un patricien romain, décida de briguer le consulat. Ne pouvant l'obtenir, il se retourna contre Rome. Il conclut ainsi une alliance avec un peuple ennemi et assiégea sa propre ville. Au plus fort de la bataille, Rome envoya un groupe de matrones négocier avec Coriolan, dont sa propre épouse et sa mère. Dans son ouverture pour la tragédie *Coriolanus* de Heinrich Joseph von Collins, Beethoven fait se confronter le caractère tyannique de Coriolan et les supplications de sa mère aux accents de cantilène.

Le pianiste belge Florian Noack aime présenter au public des œuvres moins connues, ce qui lui vaut une réelle reconnaissance. Ce soir, il interprète le *Concerto n°1 pour piano* du compositeur russe Nikolai Medtner, un contemporain et ami de Rachmaninoff. À l'instar de celui-ci, Medtner resta fidèle à la tradition classique occidentale pendant cette période troublée, et composa des œuvres virtuoses d'un romantisme extrême. Le titaniquesque *Premier Concerto pour piano*, composé pendant la Première Guerre mondiale, est l'une des œuvres majeures de Medtner. À la fin de cette saison, Florian Noack enregistrera sur CD, avec le Belgian National Orchestra dirigé par Antony Hermus, ce concerto de Nikolai Medtner qu'il joue ce soir.

En 1888, lorsqu'il composa sa *Cinquième Symphonie*, Tchaïkovski était au sommet de son art. Un même thème – une sorte d'« idée fixe » qui rappelle le leitmotiv sur lequel se fonde la *Symphonie fantastique*

Florian Noack © Danilo Fioreani



de Berlioz – revient dans les quatre mouvements. Beaucoup y voient la manifestation du destin, mais « alors que dans la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, le destin frappe à la porte, dans la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski, il s'agit d'y échapper », comme l'a écrit un critique après avoir assisté à la première de cette *Cinquième Symphonie*. Le premier mouvement s'ouvre sur un andante sombre joué par les clarinettes. Juste avant la fin de ce mouvement, dans une tonalité mineure, un allegro plein d'entrain fait éclater une joie de vivre enfantine. Les premières mesures tragiques du deuxième mouvement introduisent une superbe mélodie pour cor, qui, tel un rayon de soleil, vient percer cette sombre couverture nuageuse. Le troisième mouvement est une valse sur laquelle le destin n'a que peu de prise. Dans le quatrième mouvement, le thème central ressurgit, mais en tonalité majeure – avant de terminer en apothéose sur une marche triomphale.

**NL →** Coriolanus was een Romeinse patriciër die na enkele militaire successen consul probeerde te worden. Toen dat niet lukte, keerde hij zich tegen Rome. Hij sloot een verbond met een vijandig volk en belegerde zijn eigen thuisstad. Op het hoogtepunt van de strijd zond Rome een groep vrouwen naar Coriolanus om te onderhandelen, daaronder ook zijn eigen echtgenote en zijn moeder. In de toneelouverture die Beethoven schreef voor Heinrich Joseph von Collins *Coriolanus*-tragedie, botst Coriolanus' heerszuchtige karakter met de cantilene-achtige smeekbeden van zijn moeder.

De Belgische pianist Florian Noack houdt ervan het publiek minder gekend werken te presenteren en wordt daarom alom geroemd. In dit concert voert hij het *Eerste pianoconcerto* uit van de Russische componist Nikolai Medtner, een tijdgenoot en vriend van Rachmaninoff. Net als deze laatste bleef Medtner in woelige tijden trouw aan de westerse klassieke traditie en componeerde virtuoze, hoogromantische composities. Zijn titaniësche *Eerste pianoconcerto*, geschreven tijdens de Eerste Wereldoorlog, is een van Medtners beste werken. Samen met het Belgian National Orchestra onder leiding van Antony Hermus zal Nikolai Medtner dit pianoconcerto aan het einde van dit seizoen ook op cd opnemen.

Tchaikovsky schreef zijn *Vijfde symfonie* in 1888, op het hoogtepunt van zijn artistieke kunnen. Een thema – een soort ‘idee fixe’ in navolging van Berlioz’ *Symphonie fantastique* – duikt in alle vier de bewegingen op. Velen interpreteren dit thema als het noodlot, maar “waar in Beethovens *Vijfde symfonie* het noodlot aan de deur klopt,” aldus een recensent net na de première op: “daar probeert in Tchaikovsky’s *Vijfde symfonie* het noodlot te ontsnappen”. De eerste beweging begint met een donker andante, gespeeld door de klarinetten. Voordat dit deel in mineur afsluit, duikt er in een geanimeerd allegro echter nog heel wat kinderlijke levensvreugde op. De tragische openingsmatten van de tweede beweging leiden een prachtige hoornmelodie in, die als een zonnestraal plots doorheen het sombere wolkendek breekt. De derde beweging is een wals waarop het noodlot weinig grip krijgt. In de vierde beweging verschijnt het thema terug ten tonele, maar nu in majeur – om dan uiteindelijk te culmineren in een triomfantelijke mars.

**EN →** Coriolanus was a Roman patrician who tried to become consul after several military successes. When this failed, he turned against Rome. He made an alliance with a hostile people and laid siege to his own home town. At the height of the battle, Rome sent a group of women to Coriolanus to negotiate, including his own wife and his mother. In the stage overture that Beethoven wrote for Heinrich Joseph von Collin's tragedy *Coriolanus*, Coriolanus' gentlemanly nature clashes with his mother's cantilenic pleas.

The Belgian pianist Florian Noack likes to present lesser-known works to the public, to great acclaim. In this concert he performs the *First Piano Concerto* by the Russian composer Nikolai Medtner, a contemporary and friend of Rachmaninoff. Like Rachmaninoff, Medtner remained true to the Western classical tradition in a turbulent era and composed virtuoso and highly romantic works. His titanic *First Piano Concerto*, written during the First World War, is one of Medtner's best works. Nikolai Medtner will also record this piano concerto on CD at the end of this season with the Belgian National Orchestra conducted by Antony Hermus.

Tchaikovsky wrote his *Fifth Symphony* in 1888, at the height of his artistic powers. A theme – a kind of ‘*idée fixe*’ after Berlioz’s *Symphonie fantastique* – appears in all four movements. Many interpret this theme as fate, but “if Beethoven’s *Fifth* is Fate knocking at the door,” wrote a critic right after the premiere, “Tchaikovsky’s *Fifth* is Fate trying to get out”. The first movement begins with a sombre andante, played by the clarinets. But before this movement ends in a minor key, a childlike joy of life emerges in a lively allegro. The tragic opening bars of the second movement introduce a beautiful horn melody, which suddenly breaks through the gloomy cloud cover like a ray of sunshine. The third movement is a waltz over which fate has little control. In the fourth movement the theme reappears, this time in the major – finally culminating in a triumphant march.

**VE-VR-FR  
19.4.2024 | 20:30**  
Grand Manège, Namur  
Concert Hall  
**SA-ZA-SA  
20.4.2024 | 20:00**  
Bozar  
**DI-ZO-SU  
21.4.2024 | 16:00**  
L'Auditorium, Lyon

Antony Hermus, conductor  
Florian Noack, piano

**Ludwig van Beethoven**  
*Coriolan Overture*, Op. 62  
**Nikolai Medtner**  
*Piano Concerto No. 1 in C minor*,  
Op. 33  
**Pyotr Ilyich Tchaikovsky**  
*Symphony No. 5 in E minor*, Op. 64

**25**

APRIL

Film Symphonic:

Joker

Dirk Brossé

Experience  
the greatest film scores  
of all times!



Joker © Warner Bros

**FR** → Le thriller psychologique *Joker* était sans aucun doute l'un des films les plus mémorables de l'année 2019. Ce récit unique revenant sur les origines du personnage nous présente la transformation d'Arthur Fleck en super-vilain psychopathe terrorisant Gotham City... ce qui a de quoi séduire tant les amateurs que les détracteurs de l'univers de Batman.

Cela a tout à voir avec l'interprétation phénoménale de Joaquin Phoenix. Profondément humain, il incarne le personnage d'Arthur Fleck, un individu marginalisé qui sombre lentement mais sûrement dans le délire. L'une des principales causes de ce phénomène est l'arrêt de ses soins de santé, une mesure drastique de réduction des coûts. Les actions absurdes et nihilistes de l'ancien clown de la clinique, qui ne peut contrôler son rire, deviennent bientôt l'inspiration de nombreuses protestations populaires - jusqu'à ce que tout devienne terriblement incontrôlable.

La musique de *Joker*, que le Belgian National Orchestra, dirigé par Dirk Brossé, interprétera en live, a été écrite par la compositrice et violoncelliste classique islandaise Hildur Guðnadóttir. Son propre instrument, le violoncelle, interprète le personnage-titre, tandis que l'orchestre symbolise la folie qui monte dans la tête de ce clown criminel bariolé de jaune et de violet : d'abord assoupie en arrière-plan, elle devient plus bruyante et finit par avaler le violoncelle tout entier. Pour la bande originale de *Joker*, Hildur Guðnadóttir, qui a également composé la musique de la célèbre mini-série *Chernobyl* à la même époque, a reçu de nombreux prix, dont le Golden Globe Award de la meilleure musique originale.

**NL** → De psychologische thriller *Joker* was zonder twijfel een van de meest memorabele films uit het jaar 2019. Het unieke oorsprongsverhaal rondom Arthur Fleck, die uiteindelijk de psychopathische superschurk wordt die Gotham City terroriseert, kon vriend en vijand van het Batman-universum bekoren.

Dat heeft alles te maken met de fenomenale acteerprestatie van Joaquin Phoenix. Op diepmenselijke wijze vertolkt deze het personage van Arthur Fleck, een gemarginaliseerd individu dat langzaam maar zeker afglijdt in de waanzijn. Een belangrijke oorzaak daarvoor is het stopzetten van zijn gezondheidszorg – een drastische besparingsmaatregel. De absurdistische en nihilistische acties van de voormalige cliniclown, die zijn lachen niet kan controleren, worden algaauw de inspiratiebron van heel wat volksprotesten – totdat alles vreselijk uit de hand loopt.

De muziek van *Joker*, die het Belgian National Orchestra onder de leiding van Dirk Brossé live zal uitvoeren, werd geschreven door de IJslandse componiste en klassiek celliste Hildur Guðnadóttir. Haar eigen instrument, de cello, vertolkt het titelpersonage terwijl het orkest de waanzin symboliseert die oprijst in het hoofd van de paars-gele horrorclown: eerst sluimerend aanwezig op de achtergrond, dan alsmaar luider wordend en uiteindelijk de cello totaal verzwelgend. Voor de soundtrack van *Joker* kreeg Hildur Guðnadóttir, die tegelijkertijd ook de muziek schreef voor de gevierde mini-serie *Chernobyl*, heel wat prijzen toegekend waaronder ook een Golden Globe Award for Best Original Score.

**EN** → The psychological thriller *Joker* was undoubtedly one of the most memorable films of the year 2019. The unique origin story surrounding Arthur Fleck, who eventually becomes the psychopathic supervillain terrorizing Gotham City, could charm friend and foe of the Batman universe.

That has everything to do with Joaquin Phoenix's phenomenal acting. In a deeply human way, he portrays the character of Arthur Fleck, a marginalized individual who slowly but surely slips into delusion. A major cause of this is the discontinuation of his healthcare - a drastic cost-cutting measure. The absurdist and nihilistic actions of the former clinic clown, who cannot control his laughter, soon become the inspiration for a lot of popular protests - until everything gets terribly out of hand.

The music of *Joker*, which the Belgian National Orchestra, conducted by Dirk Brossé, will perform live, was written by Icelandic composer and classical cellist Hildur Guðnadóttir. Her own instrument, the cello, interprets the title character while the orchestra symbolizes the madness that rises in the head of the purple-yellow killer clown: first slumbering in the background, then growing louder and finally swallowing the cello whole. For the soundtrack of *Joker*, Hildur Guðnadóttir, who also wrote the music for the celebrated mini-series *Chernobyl* at the same time, was awarded many prizes including a Golden Globe Award for Best Original Score.

**JE-DO-TH  
25.4.2024 | 20:00**  
Bozar

Dirk Brossé, conductor

**Hildur Guðnadóttir**  
music for *Joker* (with a live screening of the 2019 movie by Todd Phillips)

# Mussorgsky plays and conducts González-Monjas Mozart

**FR** → Le premier chef invité Roberto González-Monjas a débuté sa carrière comme violoniste soliste, premier violon et musicien de chambre. Même s'il s'est réorienté vers la direction d'orchestre, il poursuit parallèlement une carrière de violoniste. Il lui arrive même de jouer et de diriger en même temps, comme pour le formidable enregistrement de la *Sérénade n°7* de Mozart avec le Musikkollegium Winterthur. Ce soir, il interprète et dirige le Belgian National Orchestra dans le *Concerto pour violon n°4* de Mozart, une œuvre que le compositeur autrichien a écrite en 1776 alors qu'il était au service des princes-évêques de Salzbourg.

*Tableaux d'une exposition* est l'œuvre la plus célèbre de Moussorgski. C'est après avoir vu une rétrospective d'œuvres du peintre et architecte russe Viktor Hartmann, un ami proche décédé inopinément, que Moussorgski eut l'idée de composer ce cycle pour piano. Dix esquisses du peintre ont servi d'inspiration aux dix tableaux musicaux de Moussorgski. Ces tableaux seront reliés entre eux par des « promenades », de brèves compositions qui symbolisent le parcours du visiteur d'une œuvre à l'autre. Un gnome aux jambes tordues ouvre l'exposition, qui se poursuit dans un voyage plein de fantaisie qui fait entendre les cris d'enfants se chamaillant dans le

Roberto González-Monjas © Marco Borggreve



Jardin des Tuileries, un ballet de poussins encore dans leur coquille, la pénombre des catacombes et l'isba de Baba Yaga perchée sur des pattes de poulet. L'exposition s'achève sur le tableau de *La Grande Porte de Kiev*, un morceau de bravoure virtuose pour pianistes brillamment arrangé par Maurice Ravel (dont l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* est présentée ce soir). L'arrangement de Ravel se distingue également par l'utilisation des saxophones, qui illustrent notamment le deuxième tableau : *Il vecchio castello*.

**NL** → Eerste gastdirigent Roberto González-Monjas begon zijn carrière als soloviolist, concertmeester en kamermuzikant. Ook vandaag is hij, naast als dirigent, nog als violist actief. Soms speelt én dirigeert hij tegelijkertijd, zoals in zijn ophefmakende opname van Mozarts Zevende serenade met Musikkollegium Winterthur. In dit concert brengt hij – als violist én muzikaal leider – het *Vierde vioolconcerto* van Mozart, een werk dat de Oostenrijkse componist in 1776 schreef toen hij in dienst was van de Salzburgse aartsbisschoppen.

De *Schilderijentoonstelling* is Mussorgsky's beroemdste werk. Aanleiding voor het schrijven van deze pianocycle was een tentoonstelling met werk van de Russische schilder en architect Viktor Hartmann, een goede vriend van Mussorgsky die plotseling was overleden. Tien schetsen dienden Mussorgsky als inspiratiebron voor evenveel composities. Deze reeg hij aan elkaar met 'promenades': korte composities die verklanken hoe de componist van het ene werk naar het andere wandelt. Een kreukele-

gnoom opent de tentoonstelling, waarna een fantasievolle reis begint langs een ruziënde kinderen in de Tuin van de Tuilerieën, een ballet van half uitgekomen kuikens, duistere catacomben en Baba Yaga's hut op kippenpoten. De tentoonstelling eindigt met *De grote poort van Kiev*, een virtuoos showstuk voor pianisten dat Maurice Ravel (wiens orkestratie van de *Schilderijentoonstelling* in dit concert wordt uitgevoerd) op briljante wijze arrangeerde. Bijzonder aan het arrangement van Ravel is daarnaast ook het gebruik van saxofoons, onder andere voor de verklanking van het tweede schilderij: *Il vecchio castello*.

**EN** → Our first guest conductor Roberto González-Monjas began his career as a violin soloist, concertmaster and chamber musician. Today, in addition to being a conductor, he is still active as a violinist. Sometimes he plays and conducts at the same time, as in his sensational recording of Mozart's *Seventh Serenade* with the Musikkollegium Winterthur. In this concert, he performs – as violinist and musical director – Mozart's *Fourth Violin Concerto*, a work the Austrian composer wrote in 1776 while in the service of the archbishops of Salzburg.

*Pictures at an Exhibition* is Mussorgsky's most famous work. The reason for writing this piano cycle was an exhibition of works by the Russian painter and architect Viktor Hartmann, a close friend of Mussorgsky who had died suddenly. Ten sketches served as the inspiration for as many compositions. He linked them with "promenades": short compositions that depict the way the composer moves from one

work to another. A gnome opens the show, after which begins an imaginative journey through children squabbling in the Tuileries Garden, a ballet of half-hatched chicks, dark catacombs and Baba Yaga's hut on chicken legs. The show ends with *The Great Gate of Kiev*, a virtuoso masterpiece for pianists brilliantly arranged by Maurice Ravel (whose orchestration of *Pictures at an Exhibition* is played in this concert). Another special feature of Ravel's arrangement is the use of saxophones, especially for the setting of the second picture: *Il vecchio castello*.

**Symphonic Hour**  
A short concert on Friday evening!

VE-VR-FR  
**3.5.2024 | 20:00**  
Bozar

Roberto González-Monjas,  
conductor and violin

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
Violin Concerto No. 4 in D major,  
K. 218  
**Modest Mussorgsky**  
*Pictures at an Exhibition*  
(arr. Maurice Ravel)

## Queen Elisabeth

International

Music Competition

# Violin

**FR** → Créé dans les années 1930, le Concours Reine Elisabeth, ainsi nommé en hommage à la reine des Belges, grande passionnée des arts, est aujourd'hui une référence des plus prestigieuses pour les nouveaux talents musicaux.

Le Concours Reine Elisabeth est bien plus qu'un tremplin de premier plan pour les jeunes musiciens ambitieux désireux de se lancer dans une carrière de soliste. C'est aussi un moment unique qui rassemble tout l'univers de la musique classique. D'anciens lauréats font partie du

jury, des directeurs musicaux de salles de concert et de festivals, des imprésarios, des compositeurs, des chefs d'orchestre et d'innombrables autres musiciens mettent traditionnellement le cap sur Bruxelles pour assister aux épreuves du concours. Les spectateurs sont eux aussi nombreux à profiter de l'ambiance particulière, souvent électrisante, qui règne dans la Salle Henry Le Bœuf. Les lauréats sont un peu comme des athlètes olympiques : ils doivent faire preuve d'une grande endurance, de discipline et de force.

Vu la portée unique de l'événement, l'orchestre qui accompagne les finalistes occupe un rôle de premier plan. Les lauréats doivent en effet pouvoir compter sur l'accompagnement hors pair de leurs collègues musiciens d'orchestre. Lors de cette édition dédiée au violon, les musiciens du Belgian National Orchestra sont dirigés par le chef d'orchestre Antony Hermus, dont c'est le premier Concours Reine Elisabeth.

KEW / CMIREB Violin © Marin Driguez



**NL →** De wedstrijd die de naam draagt van de koningin die een bijzonder groot hart had voor de kunsten, is sinds haar ontstaan in de jaren 1930 uitgegroeid tot een van de meest prestigieuze referentiepunten voor aanstormend muzikaal talent.

Zo geldt de Koningin Elisabethwedstrijd niet alleen als een belangrijke toetssteen voor ambitieuze jonge musici die een carrière als solist willen uitbouwen, maar vormt ze daarnaast ook het moment waarop de hele wereld van de klassieke muziek bij elkaar komt. Oud-laureaten zetelen in de jury, muziekdirecteuren van concertzalen en festivals, impresario's, componisten, dirigenten en talloze andere musici zijn traditiegetrouw voor de duur van de wedstrijd present in Brussel. Ook het publiek treedt massaal aan voor de bijzondere, vaak geëlektrificeerde sfeer die tijdens het gebeuren in de concertzaal hangt. Laureaten hebben veel weg van olympische atleten: een groot uithoudingsvermogen, discipline en kracht.

In deze bijzondere omstandigheden is het orkest waarmee de finalisten optreden van cruciaal belang. De laureaten moeten immers op hun collega-orkestmusici kunnen vertrouwen. In deze editie voor viool staan de muzikanten van het Belgian National Orchestra onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus, die hiermee zijn wedstrijddebüt maakt.

VE-VR-FR → SA-ZA-SA  
27.5 1.6.2024 | 20:00

Bozar

Antony Hermus, conductor

**EN →** Since its inception in the 1930s, the Queen Elisabeth Competition has become one of the most prestigious references for aspiring musical talent.

Named after the Belgian Queen who had a particularly strong love for the arts, the Competition is not only an important touchstone for ambitious young musicians who want to develop a solo career, but it is also the moment when the whole world of classical music comes together. Former laureates sit on the jury, music directors from concert halls and festivals, impresarios, composers, conductors and countless other musicians are traditionally present in Brussels for the duration of the competition. Audiences also flock to enjoy the special, often electrifying atmosphere of the concert hall during the event. The laureates are a bit like Olympic athletes: they have to show great endurance, discipline and strength.

In these special circumstances, the orchestra with which the finalists perform is crucial. After all, the laureates must be able to rely on their fellow orchestral musicians. In this edition for violin, the musicians of the Belgian National Orchestra are led by conductor Antony Hermus, who is making his competition debut here.

## Dvořák 6

Beatrice Rana playsMozart

**FR** → *L'Ouverture d'Othello* est la dernière des trois ouvertures de concert écrites par le compositeur tchèque Antonín Dvořák au début des années 1890. Alors que *In Nature's Realm* et *l'Ouverture du Carnaval* décrivent la nature et la vie, *l'Ouverture d'Othello* traite de l'amour. En se basant sur la tragédie de Shakespeare, Dvořák dépeint comment l'homme peut ruiner ce que la nature et la vie lui ont donné. Un thème principal sombre (*Othello*) est juxtaposé dans l'exposition avec un groupe de thèmes secondaires lyriques (*Desdemona*). Après s'être embrassés dans un « bonheur béat », *Othello* perd le contrôle et tue sa femme dans l'exposition. S'ensuit un moment d'introspection, avant que l'ouverture ne s'achève de manière encore plus tumultueuse avec le suicide d'*Othello*.

Beatrice Rana © Simon Fowler / Warner Classics



La jeune pianiste italienne Beatrice Rana interprète ensuite le *Vingtième concerto pour piano* de Mozart, écrit dans la tonalité sombre de ré mineur. Le premier mouvement de cette composition d'une incroyable beauté, mais d'un caractère funeste, est particulièrement dramatique. On retrouve la même atmosphère funeste dans l'ouverture de *Don Giovanni* et le *Requiem* – tous deux également écrits dans la tonalité ré mineur. Le deuxième mouvement, une romance, offre un soulagement et permet de baigner à nouveau le monde d'une belle lumière. Avec sa dynamique extrême et son élan incroyable menant à une fin radieuse en ré majeur, le dernier mouvement est presque beethovenien.

Le sentiment anti-tchèque a empêché la première de la *Sixième symphonie* d'Antonín Dvořák à Vienne, bien qu'elle ait été écrite pour Hans Richter, chef principal de l'Orchestre philharmonique de Vienne. En quelques années, le nationalisme croissant avait transformé Dvořák d'un Allemand acculturé en un Tchèque qui représentait une trop grande concurrence pour la culture germanique prévalant à Vienne. Cependant, après une première très réussie à Prague, cette *Sixième symphonie* a rapidement gagné en popularité dans le reste de l'Europe. Beaucoup ont été charmés par le mélange équilibré entre le modernisme de Liszt et de Wagner, le conservatisme de Brahms et de nombreux éléments folkloriques tchèques (comme l'utilisation d'une danse bohémienne, le furiant, dans le troisième mouvement).

**NL →** De *Othello*-ouverture is de laatste van drie concertouvertures die de Tsjechische componist Antonín Dvořák begin jaren 1890 schreef. Waar *In Nature's Realm* en de *Carnival Overture* de natuur en het leven beschrijven, daar gaat de *Othello*-ouverture over de liefde. Gebaseerd op Shakespeares tragedie verklankt Dvořák hoe de mens kan ruïneren wat de natuur en het leven hem hebben gegeven. Een duister hoofdthema (*Othello*) wordt in de expositie naast een groep lyrische neventhema's geplaatst (*Desdemona*). Na elkaar in 'zalige gelukzaligheid' te hebben omhelsd, verliest Othello in de doorwerking de controle en vermoordt hij zijn vrouw. Na een moment van introspectie eindigt de ouverture op muzikaalvlak zo mogelijk nog onstuimiger met *Othello*'s zelfmoord.

De jonge Italiaanse pianiste Beatrice Rana brengt hierna Mozarts *Twintigste pianoconcerto*, geschreven in de donkere toonaard van re klein. De eerste beweging van deze ongelofelijk mooie, maar van onheil zwangere compositie, is bijzonder dramatisch. Dezelfde noodlottige sfeer vindt men terug in de *Don Giovanni*-ouverture en het *Requiem* – beide eveneens geschreven in de toonaard van re klein. De tweede beweging, een romance, biedt verlichting en laat de wereld terug baden in een lieflijk licht. Met haar extreme dynamieken en een ongelofelijke stuwkraft die naar een stralend einde in re groot leidt, is de laatste beweging bijna Beethoveniaans.

Anti-Tsjechisch sentiment verhinderde de première van Antonín Dvořáks *Zesde symfonie* in Wenen, ook al was zij geschreven voor Hans Richter, chef-dirigent van de Wiener Philharmoniker. Groeiend nationalisme had Dvořák in een paar jaar tijd van een geacculturatieerde Duitser veranderd in een Tsjech die een te grote concurrentie vormde voor de in Wenen heersende Germaanse cultuur. Na een uiterst succesvolle première in Praag, won Dvořáks *Zesde symfonie* in de rest van Europa echter snel aan populariteit. Velen lieten zich bekoren door de uitgebalanceerde mix tussen het modernisme van Liszt en Wagner, het conservatisme van Brahms en heel wat Tsjechische volkselementen (zoals het gebruik van een Boheemse dans, de furiant, in de derde beweging).

**EN →** The *Othello Overture* is the last of three concert overtures written by the Czech composer Antonín Dvořák in the early 1890s. While *In Nature's Realm* and the *Carnival Overture* describe nature and life, the *Othello Overture* deals with love. Inspired by Shakespeare's tragedy, Dvořák depicts how man can ruin what nature and life have given him. A dark main theme (*Othello*) is juxtaposed in the exposition with a group of lyrical secondary themes (*Desdemona*). After kissing in 'bliss', Othello loses control and kills his wife in the exposition. After a moment of introspection, the overture comes to an even more tumultuous end with *Othello*'s suicide.

The young Italian pianist Beatrice Rana then performs Mozart's *Twentieth Piano Concerto*, written in the sombre key of D minor. The first movement of this incredibly beautiful, yet fateful composition is particularly dramatic. The same ominous mood is found in the *Overture to Don Giovanni* and the *Requiem* – both also written in the key of D minor. The second movement, a romance, offers relief and allows the world to be bathed in a beautiful light again. With its extreme dynamics and incredible momentum leading to a radiant ending in D major, the last movement is almost Beethovenian.

Anti-Czech sentiment prevented the premiere of Antonín Dvořák's *Sixth Symphony* in Vienna, although it was written for Hans Richter, principal conductor of the Vienna Philharmonic. Within a few years, growing nationalism had transformed Dvořák from an acculturated German into a Czech who was too much competition for the Germanic culture prevalent in Vienna. However, after a very successful premiere in Prague, Dvořák's *Sixth Symphony* quickly gained popularity in the rest of Europe. Many were charmed by the balanced blend of Liszt and Wagner's modernism, Brahms' conservatism and many Czech folk elements (such as the use of a Bohemian dance, the furiant, in the third movement).

VE-VR-FR  
14.6.2024 | 20:00

Bozar

Michael Schönwandt, conductor  
Beatrice Rana, piano

**Antonín Dvořák**

*Othello Overture*, Op. 93, B. 174

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Piano Concerto No. 20 in D minor*, K. 466

**Antonín Dvořák**

*Symphony No. 6 in D major*, Op. 60, B. 112

# The Belgian National Orchestra

## On Tour

VE-VR-FR  
29.12.2023 | 20:00

Kurhaus Wiesbaden

Antony Hermus, conductor  
Alexey Stadler, cello

**Franz Liszt**

*Les préludes*, S. 97

**Antonín Dvořák**

*Cello Concerto in B minor,  
Op. 104, B. 191*

**Ludwig van Beethoven**

*Symphony No. 5 in C minor, Op. 67*



Kurhaus Wiesbaden, Friedrich von Thiersch Saal © Pedelecs

Alexey Dü © Marie Staggat





Auditorium Lyon © Julien-Mignot

DI-ZO-SU  
21.4.2024 | 16:00

L'Auditorium, Lyon

Antony Hermus, conductor  
Florian Noack, piano

**Ludwig van Beethoven**

*Coriolan Overture, Op. 62*

**Nikolai Medtner**

*Piano Concerto No. 1 in C minor,  
Op. 33*

**Tchaikovsky**

*Symphony No. 5 in E minor, Op. 64*



Florian Noack © Danilo Floreani

ME-WO-WE  
24.7.2024 | 20:00

Het Concertgebouw Amsterdam

Antony Hermus, conductor  
Kian Soltani, cello



Het Concertgebouw Amsterdam © DR





# À propos de l'espoir de Pandore



Pandora's box © Charles Edward Perugini



Wilt u dit artikel in het Nederlands lezen? Scan deze QR-code of ga naar [www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be).

Do you want to read this article in English? Please scan this QR-code or go to [www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be).

**FR** → L'une des plus anciennes histoires dans lesquelles l'espoir joue un rôle important est le mythe grec de la boîte de Pandore. La source principale de ce récit est l'almanach paysan *Les Travaux et les Jours d'Hésiode*, écrit vers 700 avant Jésus-Christ. Dans ce poème didactique, Hésiode ne donne pas seulement des conseils pratiques pour l'agriculture, mais il explique aussi pourquoi l'existence humaine est marquée par un dur labeur et de nombreuses souffrances.

Le dieu suprême Zeus, écrit Hésiode, n'a pas digéré que le titan Prométhée offre le feu aux hommes et devienne leur maître. Pour le punir, il le fit enchaîner à un rocher. Tous les jours, un aigle fut chargé de lui picorer le foie, et ce pour l'éternité. Zeus s'est vengé des humains d'une manière très différente : il a fait modeler la première femme en argile. Outre de nombreuses qualités - dont la beauté, la douceur, l'élocution et le talent musical - elle fut dotée de curiosité. Zeus lui a aussi fait cadeau d'un mystérieux récipient scellé contenant tous les maux du monde. Une fois sur terre, ce vase fut rapidement ouvert par la curieuse Pandore.

*«Et cette femme, levant le couvercle d'un grand vase qu'elle tenait dans ses mains, répandit les misères affreuses sur les hommes. Seule, l'Espérance resta dans le vase, arrêtée sur les bords, et elle ne s'envola point, car Pandore avait refermé le couvercle, par l'ordre de Zeus tempétueux qui amasse les nuées. Et voici que d'innombrables maux sont répandus maintenant parmi les hommes, car la terre est pleine de maux, et la mer en est pleine ; nuit et jour les maladies, accablent les hommes, leur apportant en silence toutes les douleurs, car le sage Zeus leur a refusé la voix. Et ainsi nul ne peut éviter la volonté de Zeus.»*

C'est ce que raconte une vieille traduction des vers d'Hésiode en question par Leconte de Lisle. Le fait que, parmi tous les maux, l'espoir (parfois traduit par «prémonition») reste dans la boîte pose de nombreux problèmes d'interprétation. L'un des philologues qui s'est attaqué à ce problème est Friedrich Nietzsche dans *Humain, trop humain*, son «livre pour les esprits libres». Dans le 71<sup>e</sup> aphorisme, il écrit ce qui suit :

*«Un seul mal n'était pas encore échappé du vase : alors Pandore, suivant la volonté de Zeus, remit le couvercle, et il resta dedans. Pour toujours, maintenant, l'homme a chez lui le vase de bonheur et pense merveilles du trésor qu'il possède en lui, il se tient à son service, il cherche à le saisir quand lui en prend l'envie ; car il ne sait pas que ce vase apporté par Pandore était le vase des maux, et tient le mal resté au fond pour la plus grande des félicités, — c'est l'Espérance. — Zeus voulait en effet que l'homme, quelques tortures qu'il endurât des autres maux, ne rejetât cependant point la vie, continuât à se laisser torturer toujours à nouveau. C'est pourquoi il donne à l'homme l'Espérance : elle est en vérité le pire des maux, parce qu'elle prolonge les tortures des hommes.»*

L'espérance est-elle un vain moteur de l'action humaine ? Qu'est-ce qui nous fait persévérer, nous humains, dans les moments où tout semble perdu ? Partout dans le monde, la vie parvient à germer même à partir d'une terre brûlée. À la fin de la *Huitième symphonie* de Shostakovich, ce renouveau de verdure n'émerge que timidement. Dans d'autres œuvres, comme *Le sacre du printemps* de Stravinsky, il s'agit d'une force primitive irrépressible.

# In memoriam Wim Henderickx

NL → In september 2022 wou Antony Hermus zijn eerste seizoen als aankomend chef-dirigent beginnen met een werk van een Belgisch componist. De keuze voor een compositie van Wim Henderickx was toen een evidentie: in het jaar van zijn 60<sup>ste</sup> verjaardag had hij niet alleen een bijzonder groot succes gevierd met zijn nieuwe opera *De Bekeerlinge* bij Opera Ballet Vlaanderen, ook onderhield ik sinds jaren een warme relatie met de Antwerpse componist.

*Pulses of the Earth* werd met groot succes in aanwezigheid van Wim Henderickx uitgevoerd en in een gesprek nadien kwamen we overeen dat hij de sezoencomponist van 2023-'24 zou worden. Die eer was een primeur die nog geen enkele Belgische componist te beurt viel. We spraken af dat hij twee opdrachtwerken zou schrijven: een korter werk om het seizoen mee te openen en een volgende symfonie.

Als een donderslag bij heldere hemel kwam een paar maanden later het nieuws dat Wim plotseling was overleden. De grootste, warmste, hartelijkste man uit de Belgische cultuurwereld, die in de dagen voordien nog op elk belangrijk concert present tekende, was niet meer. Verweesd bleven we achter, wensten we zijn vrouw Bea en hun kinderen innige deelneming en waren een van de vele aanwezigen op de begrafenisplichtigheid.

Wim was geen componist die opgesloten zat in een ivoren toren, maar naast een ongelofelijk talent, een van de grootste sfeermakers op culturele evenementen allerhande. Steeds wist hij waarvoor en voor wie hij schreef: dat individuele orkest, die individuele muzikant, dat individuele ensemble. Overal zag je zijn indrukwekkende gestalte opduiken, stevast een voorbode van een gezellige avond.

Het is voor mezelf en voor het Belgian National Orchestra een bijzondere eer om Wim Henderickx' allerlaatste orkestcompositie postuum in wereldpremière te mogen laten gaan. De afgewerkte partituur van *Rejoyce! Hymn for new Times*, een opdrachtwerk van het Belgian National Orchestra rond de thematiek Hope and Despair, werd op Wim Henderickx' bureau aangetroffen na zijn dood. Dat Wim resoluut de kaart van de hoop trok, hoeft niet te verbazen en is een troost voor ons als achtergeblevenen.

In mijn hart blijf ik de gesprekken meedragen die we ter voorbereiding van dit werk hadden: over de mens die in een universum dat hij zelf niet gekozen heeft er toch het beste van probeert te maken. Over de fouten die we maken, telkens weer, maar die ons niet tegenhouden om te streven naar iets hogers, iets beters. Bij Wim ook altijd: iets spiritueels.



Wim Henderickx © Jonas Roosens

De nieuwe symfonie die we bij Wim Henderickx bestelden – en die in première zou gaan tijdens het concert van 15 maart 2024 in samenwerking met Klarafestival en Bozar – is er nooit gekomen. In de plaats daarvan besloten we de monumentale orkestcompositie *Tejas* (*What does the Sound of the Universe look like?*) te programmeren. Achteraf beschouwd is die compositie misschien wel Wim Henderickx' magnus opus wat zijn louter symfonische werken betreft. Het was zijn droom dat dit werk samen met zijn twee nieuwe composities bij ons dit seizoen op het programma zou staan.



Voulez-vous lire cet article en français ? N'hésitez pas à scanner ce QR-code ou rendez-vous sur [www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be).

Do you want to read this article in English? Please scan this QR-code or go to [www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be).

Voor mij bezit dit werk een extra persoonlijke dimensie doordat ik het in 2009 zelf in opdracht gaf in mijn toenmalige hoedanigheid als intendant van de Filharmonie, het huidige Antwerp Symphony Orchestra. Net als toen zetten we *Tejas* in relatie met het werk waarmee het in dialoog is gecomponeerd: Stravinsky's *Le sacre du printemps*. Twee fantastische partituren. Twee diep spirituele mammoetwerken.

Het ga je goed, Wim  
Hans Waeghe  
intendant





# Ilse De Reze: “A Touch of Heaven”



© Olivia Hendrickx Research Fund

**EN → One of our partners for which the theme of “Hope and Despair” has a great resonance is the Olivia Fund, a foundation that aims to improve the survival rates of children with cancer. The driving force behind this organisation, which prepares an annual gala concert in collaboration with the Belgian National Orchestra, is chairwoman Ilse De Reze.**

**For those who don't know the Olivia Fund, how did this foundation come about and what exactly does it do?**

In October 1999, my husband and I discovered that Olivia, our two-and-a-half-year-old daughter, appeared to have a brain stem tumour. Stunned by despair

and distraught, we began an intensive search for a cure. But science had no answer. Only KU Leuven (Katholieke Universiteit Leuven) gave us a glimmer of hope. Promising research had been launched and could lead to a new therapy. However, funding for rapid development was lacking. Olivia died on 10 April 2000. Apart from immeasurable grief, we also felt outraged. How was it possible that a promising study had been shelved due to financial difficulties, resulting in the loss of a young, precious human life? We decided to create the Olivia Hendrickx Research Fund to continue to support this useful and promising cancer research. Today, we have extended our support to other

interesting lines of research. In doing so, we follow all studies with great commitment and continue to strictly monitor our end goal: giving children a better chance of survival.

### **How did you experience Olivia's period of illness?**

Olivia's final months were a descent into hell. Quite literally too: the paediatric oncology department was one floor down. To this day, that corridor is still etched on my memory. All the beds - there were too few of them - were filled with young children with cancer. Walking around there with your own child was like being pushed into an ocean of darkness. Do you give up at such a moment? Or do you keep on swimming? Finding the strength and hope not to drown was particularly difficult at that time. Rational arguments don't help you there. Especially when you feel that things will end badly. Despair is inevitable.

### **Where did you find the strength to take the path of hope afterwards?**

Life goes on despite everything. For Olivia it was all 'too little, too late', but we found meaning in our efforts to give other children in the same situation better prospects of recovery. New therapies that give a glimmer of hope must be further developed to effectively save other children. The Olivia Fund gives researchers the resources to do this. Scientists must have the freedom to be able to explore all avenues, to get results through trial and error. This is how Olivia's life takes on a special meaning.

### **Do you manage to keep hope alive every day?**

There is always hope. It's the 'flip side' of despair. I experienced the worst: my child died in my arms. That is irreversible. It also makes you put everything into perspective. What is important in life?

Where do you find hope? In the little things. Living and breathing. A cup of coffee that tastes good. Happiness, but different, is found in those little things and makes hope possible.

### **You have held an annual gala concert since 2001. How did that come about?**

A gala concert is a good time to connect our donors with the researchers they support. Our first concert, which was a collaboration with Festival van Vlaanderen Brussel, dates from 2001. Gradually, we started collaborating with the Belgian National Orchestra. I really enjoy the concerts we organise together: it is the annual highlight of our company's operation. The atmosphere of solidarity between the people who support the fund and the people whose research is financed by the fund is wonderful. There is a higher purpose: hope for our sick children.

### **Can music help you cope with loss?**

In rare moments – it really has to be perfect – concerts strike the right chord with me. I feel Olivia close to me again. For a moment. A touch of heaven. Physically I no longer have her with me, but the spiritual connection remains. So music can be a bridge, a means of transport that brings you closer to the people you have lost.



Voulez-vous lire cet article en français ? N'hésitez pas à scanner ce QR-code ou rendez-vous sur [www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be).

Wilt u dit artikel in het Nederlands lezen? Scan deze QR-code of ga naar [www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be).





# Future Generation



© Marin Driguez

**FR →** Faire découvrir la musique classique aux enfants et aux jeunes, à savoir le public de demain, est une mission essentielle du Belgian National Orchestra. Et cela, nous le faisons en organisant, en collaboration avec des écoles belges, d'Ostende à Virton, des spectacles pour différentes catégories d'âge. Nous mettons ici tout en œuvre pour faire de ce qui est souvent le premier contact avec la musique classique une expérience totale captivante, dont de nombreux jeunes se souviendront peut-être toute leur vie. Les spectacles scolaires (proposés en collaboration avec Bozar) se déroulent tout comme nos concerts habituels dans la superbe salle Henry Le Bœuf, avec l'orchestre au complet. Grâce à des préparations adaptées aux différentes catégories d'âge ainsi qu'à des discussions après le spectacle, nous faisons en sorte que les enfants et les jeunes ne soient pas de simples spectateurs, mais qu'ils participent activement à nos concerts. La saison prochaine, vous pourrez découvrir non pas un, mais bien deux concerts familiaux ! En plus du traditionnel concert d'hiver (cette fois, une nouvelle production de Grégoire Pont revisitera Casse-Noisette de Tchaïkovsky), nous vous proposons également un concert en collaboration avec la Zonzo Compagnie d'Anvers (dans le cadre du Big Bang Festival), intitulé *Orchestrascope*.

Nous collaborons avec Bozar pour la médiation culturelle, sauf indication contraire.

**Sur les pages suivantes, vous découvrirez les offres chaque fois en une seule langue. Retrouvez plus d'informations grâce au QR code.**



**NL →** Kinderen en jongeren in aanraking brengen met klassieke muziek, dat is een van de missies van het Belgian National Orchestra. Dit doen we door in samenwerking met scholen, van Oostende tot Virton, voorstellingen voor verschillende leeftijdscategorieën te organiseren. Daarbij doen we er alles aan om dit (vaak) eerste contact met klassieke muziek om te toveren tot een beklijvende totaalervaring, iets wat jongeren zich misschien wel voor de rest van hun leven zullen herinneren. Schoolvoorstellingen vinden net als onze reguliere concerten met een volle orkestbezetting plaats in de prachtige Henry Le Bœufzaal. Voorbereidingen op maat van de verschillende leeftijdsgroepen zowel als nagesprekken zorgen ervoor dat kinderen en jongeren onze concerten niet enkel passief genieten, maar er ook actief aan deelnemen. Nieuw komend seizoen is dat we niet één, maar twee familieconcerten hebben: naast het traditionele winterconcert (dit jaar een nieuwe productie van Grégoire Pont die zich aan Tchaïkovsky's *Notenkraker waagt*) ook een concert in samenwerking met de Antwerpse Zonzo Compagnie (als deel van het Big Bang Festival) met als titel *Orchestrascope*.

We werken voor audience engagement samen met Bozar tenzij we het anders vermelden.

**Op de volgende pagina's hebben we ons aanbod telkens in één taal geplaatst: Nederlands, Frans of Engels. Wil je de teksten lezen in een andere taal en/of meer info en details bekijken? Scan dan de QR-code in!**

**EN →** Bringing children and young people into contact with classical music is one of the Belgian National Orchestra's core missions. We fulfil this by working with schools from Ostend to Virton to organise performances for different age categories. We do everything we can to turn this contact with classical music – often the first – into a captivating, all-consuming experience, maybe even something the children will remember for the rest of their lives. School performances, (in partnership with Bozar) like our regular concerts with a full orchestra, take place in the beautiful Henry Le Bœuf Hall. Preparations to suit the different age groups and discussions afterwards ensure that children and young people do not just passively enjoy our concerts but take an active part in them. New in the coming season is that we have not one, but two family concerts: in addition to the traditional winter concert (this year a new production by Grégoire Pont venturing into Tchaikovsky's *Nutcracker*), we also have a concert in collaboration with the Antwerp Zonzo Compagnie (as part of the Big Bang Festival) titled *Orchestrascope*.

We work together with Bozar for audience engagement unless we state otherwise.

**On the following pages we have placed the offer in one language each. More information and details can be found by scanning this QR code.**

# Basisonderwijs / Écoles primaires

## SING! MET ROBIN ENGELEN

**NL →** Na voorgaande succesedities is het op 25 maart 2024 tijd voor de zesde editie van SING! Tijdens dit interactief concert kunnen kinderen van de tweede en de derde graad van het lager onderwijs hun stem laten horen en meertalig meezingen met grote werken uit de symfonische muziek. Ook danstalent is gevraagd! De melodieën en bijhorende bewegingen worden samen met Jeugd & Muziek Brussel en Jeunesses Musicales de Bruxelles vooraf geoefend in de klas. Tijdens het concert zelf, in de schitterende concertzaal van het Paleis voor Schone Kunsten, kunnen de kinderen dan hun talent laten horen en zien.

8-12 ANS  
JAAR

25.3.2024

Workshops in de klas

(NL) (FR)

en collaboration avec /  
in samenwerking met



© Marin Driguez

## CANTANIA: QUARTIER LIBERTÉ

**FR →** Cantania est un projet vocal participatif destiné aux enfants des deuxième et troisième degrés de l'enseignement primaire bruxellois. L'objectif est d'ancrer durablement le chant dans la classe et de continuer à chanter même après la fin du projet. Le chant stimule l'estime de soi, le respect des autres et améliore le sentiment de cohésion entre les enfants.

Chaque année, une cantate écrite spécialement pour les enfants, tant du point de vue des thèmes que du contenu textuel et musical est abordée. Les chants qui constituent la cantate sont en français et en néerlandais ce qui confère au projet une richesse supplémentaire. En 2024, des centaines d'élèves et d'enseignants bruxellois interpréteront Quartier Liberté où des personnes de différents horizons et cultures cohabitent joyeusement. Cela éveille la curiosité de Stella, une journaliste. Hammid Ben Amor, le caméraman, lui fait découvrir ce monde haut en couleur. Le texte écrit par le dramaturge Marc Rosich et la musique du compositeur Albert Carbonell traduisent cet esprit de tolérance et de communauté en rap et en reggae. L'amitié et la liberté deviennent du blues et de la samba, du beatboxing et du dixieland ! Cette cantate est une ode à la paix, truffée de mélodies et sonorités joyeuses.

8-12 ANS  
JAAR

8.6.2024

(NL) (FR)



© Caroline Lessire



Casse-Noisette © Grégoire Pont

## WINTER CONCERT: THE NUTCRACKER

**FR** → Chaque année, Bozar et le Belgian National Orchestra organisent un spectacle familial réconfortant juste avant les vacances de Noël. Cette année, le programme comprend le célèbre ballet *Casse-Noisette* de Tchaïkovsky.

Le spectacle est dirigé par Ryan McAdams et comprend des vidéos de l'illustrateur et animateur français Grégoire Pont !

La fête de Noël de la famille Stahlbaum risque d'être une grande déception pour la petite Clara, car elle ne reçoit qu'une vieille poupée Casse-Noisette comme cadeau.

Mais quand l'horloge sonne minuit, la poupée s'anime... et se révèle être un prince enchanté ! Il emmène Clara dans un voyage fantastique au pays des bonbons, où vit la fée du sucre et où les friandises du monde entier font la fête : le chocolat d'Espagne, le café d'Arabie, le thé de Chine et les cannes à sucre de Russie.

Le Belgian National Orchestra joue la magnifique musique de Tchaïkovsky tandis que l'acteur de *Thuis* Lucas Tavernier raconte l'histoire et que Grégoire Pont l'illustre en direct.

Les beaux dessins et les animations frivoles de cet artiste français ont déjà émerveillé de nombreux enfants, notamment à la Philharmonie de Paris, à l'Alte Oper de Francfort, au Royal Festival Hall de Londres et au Suntory Hall de Tokyo.

6-8 ANS  
JAAR

21.12.2023 | 11:00 (NL)

22.12.2023 | 13:30 (FR)

(FR) (NL)

## 'T ORKEST IN 'T ECHT

**NL** → Kleuters en leerlingen van het eerste en tweede leerjaar dompelen we graag onder in de wonderlijke wereld van het orkest. In een orkest draait alles rond de dirigent, de muzikanten en uiteraard de instrumenten. Voor deze interactieve activiteit 't Orkest in 't Echt ging het Belgian National Orchestra in zee met het Muziekinstrumentenmuseum (MIM). In het MIM worden eerst de orkesteinstrumenten een voor een belicht, om de kinderen dan op een speelse manier te laten ervaren hoe het voelt om samen te spelen, onder leiding van een dirigent. Een harmonische combinatie van een bezoek aan MIM en het bijwonen van een echte repetitie!

5-8 ANS  
JAAR

3<sup>de</sup> kleuterklas t.e.m. 2<sup>de</sup> leerjaar

(NL) (FR)

en collaboration avec /  
in samenwerking met

MIM

## ORCHESTRASCOPE BY ZONZO COMPAGNIE (BIG BANG FESTIVAL)

**NL** → Zonzo Compagnie keert in deze familievoorstelling terug in de tijd, naar het begin van de rijke geschiedenis van de film. De ontdekking van het bewegend beeld sprak tot de verbeelding en de mogelijkheid tot special effects zette aan tot een boost aan creatieve ideeën. Eén ding lukte toen echter nog niet: de films voorzien van geluid. Een muzikant of orkest begeleidde de voorstellingen live, een zogenaamde 'foley artist' bootste de geluiden in de film na en soms sprak een acteur zelfs de teksten. Video-artieste Erato Tzavara koos voor *Orchestroscope* een reeks films uit de oude doos, stofte ze af en bewerkte ze voor deze voorstelling. Muzikant/componist Filipe Raposo voorziet deze van nieuwe muziek en kruip zelf achter de piano. Omgeven door het Belgian National Orchestra en bijgestaan door foley artist Rémi Decker blaast hij nieuw leven in oude films.

Om de voorstelling compleet te maken, krijgt ook het publiek een rol in dit bijzondere circus van beeld en geluid. In deze nieuwe productie experimenteert Zonzo Compagnie opnieuw met klank en muziek en de mogelijkheden om het publiek te betrekken in een speelse dialoog.

8-12 ANS  
JAAR

21.11.2023 | 11:00 & 13:30

(FR) (NL)

# Secundair Onderwijs / Écoles secondaires

## GUIDED CONCERTS

**NL** → “Muziek komt nog meer tot leven wanneer je de persoon achter de muziek kent.” Opdat studenten ten volle zouden kunnen genieten van onze muzikale programmatie, kozen Bozar en het Belgian National Orchestra een aantal concerten uit waarvoor een speciaal tarief voor schoolgroepen beschikbaar is. Deze concerten worden steeds voorafgegaan door een inleiding van een dirigent, solist of componist op maat van de studenten. Deze vindt steeds plaats één uur voor het concert. We focussen op het concertrepertoire, de uitvoerders en de componisten van het avondconcert en geven enkele tips en tricks. Zo kunnen studenten klassieke muziek beter begrijpen, voelen en waarderen. Op verzoek worden er daarnaast ook workshops in klassen georganiseerd. Daarvoor doen we beroep op onze partners Jeunesses Musicales de Bruxelles en Jeugd en Muziek Brussel, muzikanten, musicologen, pedagogen en deskundigen om educatieve dossiers samen te stellen, digitale instrumenten te ontwikkelen en pre-concertbezoeken voor klassen te organiseren.

12-18 ANS  
JAAR

(NL) (FR) (EN)



## MUSICA MAESTRO MET DAVID RAMAEL

**FR** → Lors de ce concert court mais intense, le maestro David Ramael aborde différents groupes d'instruments et en explique les caractéristiques sonores et le rôle spécifique au sein de l'orchestre. Au fil d'extraits musicaux d'œuvres orchestrales, le Belgian National Orchestra fait monter la tension à son paroxysme pour faire vivre à vos étudiants les émotions qu'offre la musique symphonique. Des projections sur grand écran illustrent ce qui se passe sur scène.

12-18 ANS  
JAAR

12.1.2024 | 11:00 & 13:30

(NL) (FR) (EN)

# Involving Young Talents

## YOUNG AMBASSADORS

**EN →** The Young Ambassadors project was created during the challenging corona year. The group consists of young musicians of various nationalities between 17 and 26 years old from the Belgian conservatories and colleges. They communicate via social media about our concerts and also think along about new concepts and formats. Thanks to them we reach a new audience of young adults and keep our finger on the pulse. For interested students: contact your conservatory for next year's applications.



© Jane Petrova

## ORCHESTRA ACADEMY

**EN →** This initiative of the Belgian National Orchestra is organized in collaboration with la Monnaie. It involves accompanying students from Belgian conservatories during a production. They are personally coached by a musician from the orchestra and play along during rehearsals and concerts. This gives them a real first professional experience. In addition, master classes are also organized with great soloists. For interested students: we organize each year an audition for the selection of students. The different conservatories are responsible for the preliminary selection.

in samenwerking met / en  
collaboration avec  
LA MONNAIE/DE MUNT



© Belgian National Orchestra



© Nafissa Yaouba



© Marin Driguez

# Ambassadeurs

## Toute chose est incroyablement plus précieuse quand on la partage.

« Avant tout, la musique est une émotion qui se partage. C'est pourquoi une communauté au sein de laquelle puisse s'épanouir cette alliance est d'une telle importance pour nous. Nos Ambassadeurs parlent avec leur cœur et découvrent ainsi que l'union est l'une des plus grandes richesses de la vie actuelle. »

— Hans Waege, intendant



© Illia Teirlinck

## BIENVENUE PARMI LES AMBASSADEURS DU BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

**FR →** La musique suscite chez chacun des émotions différentes. Chaque concert du Belgian National Orchestra est une expérience particulière et individuelle. Notre mission est donc également d'explorer les profondeurs de l'âme humaine. La variété de notre programme est à cet égard très stimulante.

Mais la musique doit aussi rassembler. De nombreux spectateurs fidèles qui assistent à nos représentations souhaitent donner une dimension toute spéciale à leur attachement au Belgian National Orchestra. Raison pour laquelle nous avons développé un concept qui vous permet de vous rapprocher de nos musiciens, des autres spectateurs et de l'univers du Belgian National Orchestra: les Ambassadeurs.

### Quelle est la richesse de l'expérience de nos Ambassadeurs?

Les Ambassadeurs sont un groupe de mélomanes qui partagent la même passion: l'amour des expériences musicales inoubliables.

Donner, mais recevoir bien plus en retour. Telle est la philosophie du concept Ambassadeurs. En tant que Ambassadeur, vous rencontrez d'autres mélomanes qui partagent votre passion lors d'événements exclusifs. Lors des deux moments de rencontre avec nos musiciens par exemple. Une occasion unique d'échanger des idées et d'apprendre à mieux les connaître.

Vous êtes également le·la bienvenu·e à des répétitions générales privées, une expérience toute particulière. Et aussi à la présentation de la nouvelle saison. Un délicieux avant-goût des moments inoubliables que vous vivrez tout au long de l'année. En outre, l'intendant Hans Waege vous invite personnellement à deux introductions à un concert, qu'il vous commente en détail. Vous trouverez les dates et le contenu de ces événements dans la newsletter spécialement dédiée à nos Ambassadeurs. Nous souhaitons bien entendu prouver notre reconnaissance à nos Ambassadeurs en leur offrant des avantages financiers. Pour en savoir plus, consultez notre site: [www.nationalorchestra.be/fr/ambassadeurs](http://www.nationalorchestra.be/fr/ambassadeurs).

Tous ces priviléges sont exclusivement réservés aux Ambassadeurs du Belgian National Orchestra.

### Comment faire partie de nos Ambassadeurs?

Vous avez le choix entre 2 formules:

**— Uno**  
Adhésion individuelle pour 60€ par saison

**— Duo**  
Adhésion de 2 personnes (au choix) pour 110€ par saison

### Avantage: 20% de réduction sur vos tickets.

### Priviléges supplémentaires :

- En choisissant une formule Ambassadeurs, vous serez invité à :
- une réception avec notre chef d'orchestre principal Antony Hermus ;
  - des rencontres avec des artistes ;
  - un drink informel avec nos musiciens ;
  - au moins une répétition générale ;
  - 2 introductions à des concerts ;
  - la présentation de la saison 2024-2025.

### Et en plus de cela :

- vous recevrez 4 newsletters exclusives par an ;
- vous aurez le choix de voir figurer votre nom sur notre site web au long de l'année pour vous remercier de votre confiance ;
- en invitant un-e ami-e à devenir Ambassadeur, vous recevrez votre ami-e et vous des places gratuites pour un de nos concerts de votre choix.

### Plus d'info

[www.nationalorchestra.be/fr/ambassadeurs](http://www.nationalorchestra.be/fr/ambassadeurs)

[ambassadeurs@nationalorchestra.be](mailto:ambassadeurs@nationalorchestra.be)

# Ambassadeurs

## Als je deelt, wordt alles zoveel waardevoller.

“Muziek is bij uitstek een emotie om te delen. Dat is waarom we zoveel waarde hechten aan een gemeenschap waarin die verwantschap kan bloeien. Onze Ambassadeurs laten als individu hun hart spreken en ontdekken zo dat verbondenheid een van de grootste rijkdommen in het leven van vandaag is.” – Hans Waege, intendant



© DR

### WELKOM BIJ DE AMBASSADEURS VAN HET BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

**NL →** Muziek roept bij iedereen andere emoties op en dat maakt elk concert van het Belgian National Orchestra voor iedereen zo'n bijzondere en individuele beleving. Het is dan ook onze missie om de diepten van de menselijke ziel te verkennen. Het gevarieerde programmaaanbod is hiervoor een rijke stimulans.

Maar muziek moet ook verenigen. Veel trouwe bezoekers van onze voorstellingen willen dan ook hun betrokkenheid bij het Belgian National Orchestra een extra dimensie geven. Daarom hebben we een concept ontwikkeld om u dichter bij onze muzikanten, andere bezoekers en de wereld van het Belgian National Orchestra te brengen: Ambassadeurs.

#### Hoe wordt uw ervaring als een van onze Ambassadeurs verricht?

Ambassadeurs is een groep van mensen gepassioneerd door hetzelfde: liefde voor onvergetelijke muzikale ervaringen.

Geven, maar daarvoor veel terugkrijgen. Dat is de filosofie van het Ambassadeurs-concept. Als Ambassadeur ontmoet u tijdens exclusieve momenten andere muziekliefhebbers die uw passie delen. Bijvoorbeeld tijdens de twee ontmoetingsmomenten met onze muzikanten. Een unieke gelegenheid om met hen van gedachten te wisselen en hen beter te leren kennen.

Daarnaast bent u welkom op twee besloten generale repetities, een bijzondere belevening. Dat geldt evenzeer voor uw aanwezigheid op de voorstelling van het nieuwe seizoen. Een heerlijk voorproefje van onvergetelijke momenten in de loop van het jaar. Daarnaast nodigt intendant Hans Waege u persoonlijk uit voor twee inleidingen op een concert waarin hij uitleg geeft. U ontvangt informatie over de data en inhoud van deze evenementen in de speciale nieuwsbrief voor onze Ambassadeurs.

Uiteraard willen we onze waardering voor u als Ambassadeur tonen met financiële voordelen. Ontdek meer op onze site: [www.nationalorchestra.be/nl/ambassadeurs](http://www.nationalorchestra.be/nl/ambassadeurs).

Al deze privileges zijn exclusief voor de Ambassadeurs van het Belgian National Orchestra.

#### Hoe wordt u een van onze Ambassadeurs?

U kiest uit twee formules:

##### – Uno

Individueel lidmaatschap voor € 60 per seizoen

##### – Duo

Lidmaatschap voor 2 personen (vrij naar keuze) voor € 110 per seizoen

#### Voordeel: 20% korting op uw tickets.

#### Extra voordelen:

Met een Ambassadeurs-formule wordt u uitgenodigd voor:

- een receptie met onze chef-dirigent Antony Hermus;
- ontmoetingen met artiesten;
- een informele drink met onze musici;
- ten minste één generale repetitie;
- 2 concertinleidingen;
- de presentatie van het seizoen 2024-2025.

#### En bovendien:

- u ontvangt 4 exclusieve nieuwsbrieven per jaar;
- u hebt de keuze om uw naam het hele jaar door op onze website te vermelden als dank voor uw vertrouwen;
- als u een vriend(in) uitnodigt om Ambassadeur te worden, krijgen u en uw vriend(in) gratis toegang voor een concert naar keuze.

#### Meer info

[www.nationalorchestra.be/nl/ambassadeurs](http://www.nationalorchestra.be/nl/ambassadeurs)

[ambassadeurs@nationalorchestra.be](mailto:ambassadeurs@nationalorchestra.be)

# Ambassadors

**By sharing, everything becomes so much more valuable.**

"Music is pre-eminently an emotion to share. That's why we value so much a community in which that kinship can flourish. Our Ambassadors allow their hearts to speak as individuals and thus discover that togetherness is a greatest wealth in today's life". — Hans Waege, intendant



## WELCOME TO THE AMBASSADORS OF THE BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

**EN →** Music evokes different emotions in everyone and that's what makes every concert of the Belgian National Orchestra such a special and individual experience for each of us. It is therefore our mission to explore the depths of the human soul. The varied programme we offer is a rich stimulus to achieve this.

But music must also unite. Many faithful visitors to our performances want to give an extra dimension to their involvement in the Belgian National Orchestra. This is why we have developed a concept to bring you closer to our musicians, other visitors, and the world of the Belgian National Orchestra: Ambassadors.

### How is your experience as one of our Ambassadors enriched?

Ambassadors is a group of people passionate about the same thing: love for unforgettable musical experiences.

Give, but get a lot in return. That is the philosophy of the Ambassadors concept. As a Ambassador, you meet other music lovers who share your passion during exclusive moments. For example, during the two meet & greet with our musicians. A unique opportunity to exchange ideas with them and get to know them better.

In addition, you are welcome at two private general rehearsals, a special experience. The same goes for your presence at the performance of the new season. A delicious foretaste of unforgettable moments throughout the year. In addition, intendant Hans Waege personally invites you to two introductions to a concert in which he gives an insight. You will receive information about the dates and content of these events in the special newsletter for our Ambassadors.

Of course, we would like to show our appreciation for you as a Ambassador with financial advantages. Discover more on our site: [www.nationalorchestra.be/en/ambassadeurs](http://www.nationalorchestra.be/en/ambassadeurs).

All these privileges are exclusive to the Ambassadors of the Belgian National Orchestra.

### How do you become one of our Ambassadors?

You choose between two formulas:

#### Uno

Individual membership for € 60 per season

#### Duo

Membership for 2 persons (free of choice) for € 110 per season

#### Advantage:

**20% discount on your tickets.**

#### Extra privileges:

By choosing an Ambassador membership, you will be invited to:

- a reception with our Principal Conductor Antony Hermus;
- meetings with artists;
- an informal drink with our musicians;
- at least one dress rehearsal;
- 2 concert introductions;
- the presentation of the 2024–2025 season.

#### And on top of that:

- you will receive 4 exclusive newsletters per year;
- you will be free to decide whether your name features on our website throughout the year in acknowledgement of your membership;
- by inviting a friend to become an Ambassador, you and your acquaintance will receive free tickets to a concert of your choice.

#### More info

[www.nationalorchestra.be/en/ambassadeurs](http://www.nationalorchestra.be/en/ambassadeurs)

[ambassadeurs@nationalorchestra.be](mailto:ambassadeurs@nationalorchestra.be)







## MERCI

NL → Begeesterd door verleden en toekomst. Gedreven om mensen te verbinden. Aangevuurd door nieuwsgierigheid.  
Het doet goed om te voelen dat onze partners dezelfde passie delen.

## BEDANKT

FR → Inspirés par le passé et l'avenir. Enthousiasmés par l'idée de rassembler les gens. Profondément empreints de curiosité.  
Qu'il est bon de voir que nos partenaires partagent la même passion.

## THANK YOU

EN → Spirited by past and future. Driven to connect people. Fired by curiosity. It's good to feel that our partners share the same passion.

partenaires institutionnels  
institutionele partners  
institutional partners

**loterie nationale**  **nationale loterij**  
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN

**Bozar**

**LA MONNAIE/DE MUNT**

**CASA KAFKA**  
PICTURES

**.be**



Certains concerts sont réalisés avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge et d'Isabelle Molhant.  
Sommige concerten worden gerealiseerd met de steun van de Tax Shelter van de Belgische federale overheid en van Isabelle Molhant.  
Some concerts are performed with the support of the Tax Shelter the Belgian Federal Government and Isabelle Molhant.

partenaires structurels  
structurele partners  
structural partners

**fieldfisher**  **Prométhée**

partenaires médias  
mediapartners  
media partners



**La Libre**  
BELGIQUE



partenaires culturels  
culturele partners  
cultural partners



partenaire network  
netwerk partner  
network partner

## DE WARANDE



Merci à tous les joueurs de la Loterie Nationale. Grâce à eux, le Belgian National Orchestra peut à nouveau vous offrir une saison musicale passionnante. Et vous, vous jouez aussi, non ?



Bedankt aan alle spelers van de Nationale Loterij. Dankzij hen kunnen wij jullie met Belgian National Orchestra opnieuw een boeiend muziekseizoen aanbieden. Jij speelt toch ook?



**Enjoy the  
best view  
for your ears  
at Bozar**



(c) Bozar Photos Marin Driguez

**Home of the  
Belgian National Orchestra**

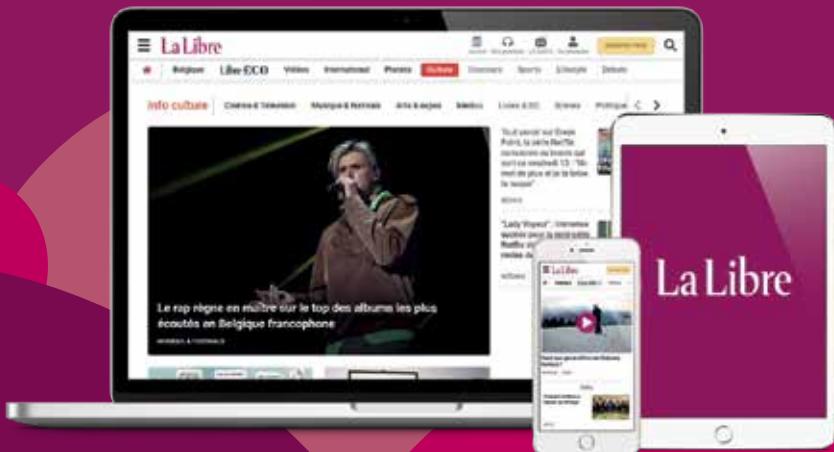
MOZART  
ART BASEL  
HANS HARTUNG  
ARTHOUSE FILMS  
MART STAM  
ART SPIEGELMAN  
MARTIN MARGIELA  
STREET ART  
ARVO PÄRT  
ANTONIN ARTAUD  
ARTEMISIA GENTILESCHI  
POP ART  
WILLIAM HOGARTH  
HENRI CARTIER-BRESSON  
CHRISTOPH MARTHALER  
DARTH VADER  
ARTIFICIELLE INTELLIGENTIE  
MARTHA NUSSBAUM  
ART TATUM



# La Libre

## Ne manquez rien de l'actualité

**Profitez d'un abonnement  
Numérique+ à La Libre**



**6€**

**1 mois à -50 %**



[action.lalibre.be/partenaires-1mois](http://action.lalibre.be/partenaires-1mois)

**36€**

**6 mois à -50 %**



[action.lalibre.be/partenaires-6mois](http://action.lalibre.be/partenaires-6mois)



MU<sup>S</sup>IQ<sup>3</sup>

## Musiq3 soutient le Belgian National Orchestra

Revivez les meilleurs moments de la saison sur notre antenne et sur Auvio.

Votre moment concert, c'est **chaque jour à 20h et du lundi au vendredi à 13h** sur Musiq3.

Toutes les infos : [www.musiq3.be](http://www.musiq3.be)

© Studio Graphique RTBF - Photo : Getty Images



Suivez-nous en radio



et aussi sur



## A law firm built around people

Fieldfisher Belgium is a European law firm offering EU Regulatory, Dispute Resolution, Corporate, Employment, IP, and Privacy counselling and advocacy to its international and Belgian clients.



+60 Lawyers



Leading  
Belgian Firm



High profile cases

Our Brussels-based firm is an exciting and forward-thinking organisation. As part of Fieldfisher, our growing European network has more than 1,700 people working across 25 offices providing highly commercial advice based on an in-depth understanding of our clients' needs.

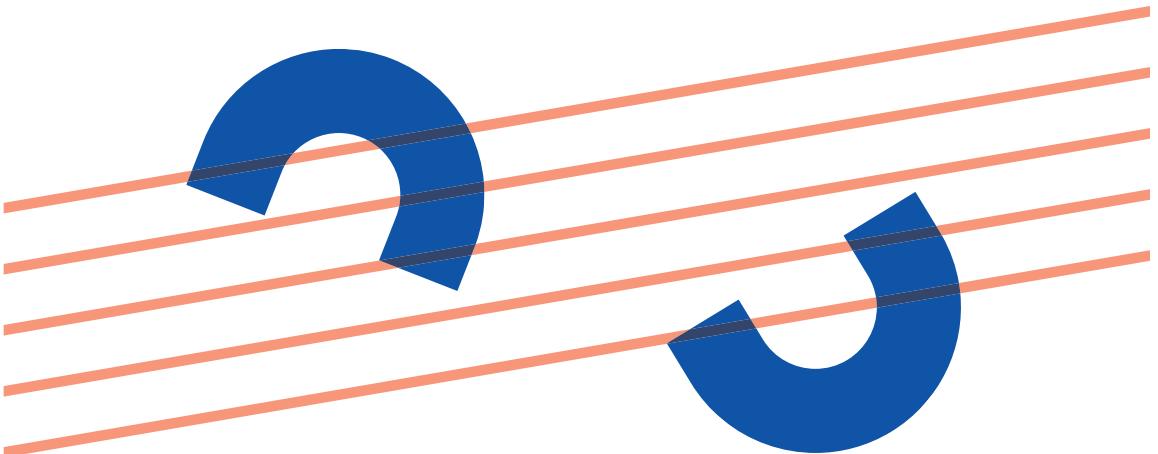
**Get to know more about our lawyers, expertise, and latest news on our website**



Follow us on LinkedIn: **Fieldfisher Belgium**

# PROMÉTHÉA EST PARTENAIRE DU BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

Avec son réseau de 100 entreprises mécènes, Prométhéa offre aux acteurs culturels de nombreux outils pour développer leurs projets en Culture et en Patrimoine.



## PROMÉTHÉA IS EEN PARTNER VAN HET BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

Met zijn netwerk van 100 mecenas-ondernemingen biedt Prométhéa culturele actoren tal van middelen om hun projecten op het gebied van cultuur en erfgoed te ontwikkelen.

[www.promethea.be](http://www.promethea.be)

 Prométhéa

# *Stay in the centre of European history*

THE VIEW FROM THE TERRACE OF THE GRAND-PLACE SUITE  
AT HOTEL AMIGO, BRUSSELS



ROCCO FORTE HOTELS

HOTEL DE ROME BERLIN HOTEL AMIGO BRUSSELS THE BALMORAL EDINBURGH  
HOTEL SAVOY FLORENCE BROWN'S HOTEL LONDON THE CHARLES HOTEL MUNICH VILLA IGIEA PALERMO  
MASSERIA TORRE MAZZA PUGLIA HOTEL DE LA VILLE ROME HOTEL DE RUSSIE ROME  
ROCCO FORTE HOUSE ROME ROCCO FORTE PRIVATE VILLAS SICILY  
VERDURA RESORT SICILY HOTEL ASTORIA ST PETERSBURG  
FUTURE OPENINGS: ROCCO FORTE HOUSE MILAN THE CARLTON MILAN

[ROCCOFORTEHOTELS.COM](http://ROCCOFORTEHOTELS.COM)



CONCOURS REINE ELISABETH  
KONINGIN ELISABETHWEDSTRIJD

# violin

F L A G E Y & B O Z A R

06/05 → 01/06  
2024

2025 piano  
2026 cello  
2027 voice

[www.queenelisabethcompetition.be](http://www.queenelisabethcompetition.be)



<b>Conseil d'administration / Raad van bestuur /</b>	<b>Team</b>	<b>Communication / Communicatie</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gust Vriens Président / Voorzitter</li> <li>• Francis Burstin Vice-président / Ondervoorzitter</li> </ul>	<b>Direction générale / Algemene directie</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Hans Waege – Intendant</li> <li>• Dominique Ranson – Assistante de l'intendant / Assistente van de intendant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Thomas Clarival Chargé de RP et audience engagement / Medewerker PR en audience engagement</li> </ul>
<b>Membres / Leden</b>	<b>T +32 (0)2 552 04 69</b>	<b>T +32 (0)2 552 04 69</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Laurence Christians</li> <li>• Luc Haegemans</li> <li>• Claire Tillekaerts</li> <li>• Sophie Van der Stegen</li> <li>• Clair Ysebaert</li> </ul>	<b>thomas@nationalorchestra.be</b>	
<b>Commissaires du Gouvernement / Regeringscommissarissen</b>	<b>Direction finances et administration / Financieel administratieve directie</b>	<b>• Mien Bogaert</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Damien Van Eyll</li> <li>• Marc Boeykens</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rosita Moeyersoons Directrice Finance et Administration / Directeur Financier en Administratie</li> </ul>	<b>Dramaturge / Dramaturg</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Noëlla Vlijt Chargée de projets éducatifs et de relations avec les publics / Medewerker educatie en publiekswerking</li> </ul>
<b>Délégué du Ministre du budget / Afgevaardigde van het Ministerie van begroting</b>	<b>T +32 (0)2 552 04 69</b>	<b>T +32 (0)2 552 04 69</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Steven Sterckx</li> </ul>	<b>rosita@nationalorchestra.be</b>	<b>noella@nationalorchestra.be</b>
<b>Comité de direction / Directiecomite</b>	<b>• Damien Jottard</b>	<b>• Nicolas Schoevaerts</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hans Waege – Président / Voorzitter</li> <li>• Gust Vriens</li> <li>• Rosita Moeyersoons</li> <li>• Maris Gothóni</li> </ul>	<b>Collaborateur administratif et financier / Administratief en financieel medewerker</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Lisa Swinnen Chargée de Communication- et Promotion / Medewerker Communicatie- en Promotie</li> </ul>	<b>Medewerker marketing, verkoop en sponsoring</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Wim Baetens Responsable régie/ Verantwoordelijke orkestregie</li> </ul>
	<b>T +32 (0)2 552 04 60</b>	<b>T +32 (0)2 552 04 69</b>
	<b>administration@nationalorchestra.be</b>	<b>wim@nationalorchestra.be</b>
	<b>Planning artistique / Artistieke planning</b>	<b>• Olivier van Cleempout</b>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maris Gothóni – Responsable du Planning Artistique / Verantwoordelijke Artistieke Planning</li> </ul>	<b>Régisseur adjoint et assistant technique / Adjunct regisseur en technisch assistent</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Julie Piessens Assistante régie / Regie assistent</li> </ul>
	<b>T +32 (0)2 552 04 64</b>	<b>T +32 (0)2 513 39 84</b>
	<b>maris@nationalorchestra.be</b>	<b>olivier@nationalorchestra.be</b>
	<b>• Noa Bols</b>	<b>T +32 (0)2 513 39 84</b>
	<b>Chargée de production &amp; Tour manager / Coördinator productie &amp; Tourmanager</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Christian Demoustiez Bibliothécaire / Bibliothecaris</li> </ul>	<b>wim@nationalorchestra.be</b>
	<b>T +32 (0)2 552 04 65</b>	
	<b>noa@nationalorchestra.be</b>	
	<b>• Christian Demoustiez</b>	<b>• Sarah Walravens</b>
	<b>Bibliothécaire / Bibliothecaris</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Gino Vandernorne Conseiller en prévention / Preventie adviseur</li> </ul>	<b>Garçon d'orchestre / Orkestbode</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Julie Piessens Assistante régie / Regie assistent</li> </ul>
	<b>T +32 (0)2 513 26 92</b>	<b>T +32 (0)2 513 39 84</b>
	<b>christian@nationalorchestra.be</b>	<b>sarah@nationalorchestra.be</b>
<b>Personnel et administration / Personeel en organisatie</b>	<b>• Marjolein Vanderpoorten</b>	
	<b>HR manager</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Gino Vandernorne Conseiller en prévention / Preventie adviseur</li> </ul>	
	<b>T +32 (0)2 552 04 62</b>	
	<b>hr@nationalorchestra.be</b>	
	<b>• Gino Vandernorne</b>	
	<b>Conseiller en prévention / Preventie adviseur</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>•预防顾问</li> </ul>	
	<b>T +32 (0)473 61 08 80</b>	
	<b>prevention@nationalorchestra.be</b>	

## **Colophon**

**Éditeur responsable /**  
Verantwoordelijke uitgever  
Hans Waege  
office@  
nationalorchestra.be  
T +32 (0)2 552 04 67

**Textes / Teksten**  
Mien Bogaert

**Mise en page / Vormgeving**  
Coast Agency  
coast-agency.com

**Coordination / Coördinatie**  
Nicolas Schoevaerts  
Marketing, Sales and  
Sponsoring Officer

**Images / Beelden**  
Pages / Pagina's  
Couverte / Cover, 12, 13, 14,  
15, 42, 43, 44, 45, 76, 77, 82,  
83, 86, 87, 97, 98 & 99  
© Reginald Van de Velde





[www.nationalorchestra.be](http://www.nationalorchestra.be)

Belgian National Orchestra  
Rue Ravensteinstraat 36,  
1000 Brussels  
+32 2 552 04 60  
[info@nationalorchestra.be](mailto:info@nationalorchestra.be)



Instagram  
[belgian\\_national\\_orchestra](#)



Facebook  
Belgian National Orchestra



LinkedIn  
Belgian National Orchestra



Spotify  
Belgian National Orchestra



Apple Podcast  
Belgian National Orchestra